

ARMÉE ROMAINE ET PROVINCES

IV



PRESSES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

CAHIERS DU GROUPE DE RECHERCHES
SUR
L'ARMÉE ROMAINE ET LES PROVINCES
IV

CAHIERS DU GROUPE DE RECHERCHES
SUR
L'ARMÉE ROMAINE ET LES PROVINCES
IV

Recherches conduites auprès du Laboratoire
d'Archéologie de l'École normale supérieure
par le Groupe de Recherches sur l'Armée
Romaine et les Provinces, E.R. 207 du C.N.R.S.

PRESSES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

45, rue d'Ulm – Paris

1988

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LES PRESSES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE ARCHÉOLOGIE

ARMÉE ROMAINE ET PROVINCES, I

Publié par l'Équipe de Recherche 207 du CNRS, ce cahier expose les résultats des fouilles conduites dans le complexe fortifié de *Jublains*, en Mayenne (R. Rebuffat), sur le site du camp romain d'*Arlaines* (M. Reddé), près de Soissons, nouvellement redécouvert (R. Reddé), et identifie le «pseudo-camp» des *auxiliaires de Lambèse* avec un terrain d'exercices militaires (Y. Le Bohec).
ISBN 2-7288-0033-2, 1977, 85 p., XLVIII pl., 21 × 27, br.

80 F

ARMÉE ROMAINE ET PROVINCES, II

Archéologie militaire de l'Afrique du Nord. Bibliographie analytique 1913-1977, par Y. Le Bohec

Depuis la thèse monumentale que René Cagnat consacra à l'armée romaine d'Afrique, et dont la deuxième édition remonte à 1913, bien des découvertes ont été faites, de nombreuses fouilles effectuées et d'importants travaux réalisés. Dans cet ouvrage, plus de 350 titres ont été rassemblés, classés et, au besoin, analysés. Ce livre, destiné aussi bien à ceux qu'intéresse l'armée romaine qu'à ceux qui travaillent sur l'Afrique, se termine par des *indices* (auteurs, noms de lieux anciens et modernes) et par 7 cartes.
ISBN 2-7288-0057-X, 1979, 38 p., 7 cartes, 21 × 27, br.

30 F

ARMÉE ROMAINE ET PROVINCES, III

Le troisième volume des *Cahiers du Groupe de Recherches sur l'Armée Romaine et les Provinces* comprend neuf articles consacrés à des fouilles d'ouvrages fortifiés de la Gaule romaine, ainsi qu'à des questions d'intérêt général sur l'histoire militaire romaine.

Jublains 1976-1977-1978. R. Rebuffat et l'équipe de fouille poursuivent l'étude de ce site de Mayenne (Voir *Cahiers*, tome I). Le bâtiment central, son vallum de terre et le fossé adjacent sont plus particulièrement examinés. Une chronologie relative de l'ensemble des bâtiments est désormais possible, et les découvertes numismatiques permettent désormais de placer le vallum peu de temps après la fin de l'Empire Gaulois. En annexe, catalogue du matériel par R.R. et I. Gabard.

La céramique gallo-romaine. M. Tuffreau-Libre étudie un certain nombre de fragments caractéristiques, par comparaison avec le Nord de la France.

Inventaire du matériel archéologique conservé à Jublains. R.R. et I. Gabard commencent l'inventaire du matériel épars découvert dans diverses fouilles de la ville.

Un chapiteau corinthien à figures en buste. J.-C. Joulia compare ce chapiteau à diverses productions de Gaule, en particulier de Belgique et de Germanie. Fabriqué dans le courant du III^e siècle, peut-être partie d'une «colonne de Jupiter», ce chapiteau a pu subir l'influence des ateliers de Trèves.

Provenance des matériaux de Jublains. A. Blanc a recherché les carrières qui ont pu alimenter le site.

ISBN 2-7288-0104-5, 1984, 161 p., 46 pl. et dessins, 1 plan hors texte, 21 × 27, br.

171 F 20

LA CISALPINE GAULOISE, par Christian Peyre

Une étude d'histoire et d'archéologie consacrée aux peuplades gauloises d'Italie du Nord entre les débuts de la conquête romaine (bataille de Sentinum, en 295) et l'octroi de la citoyenneté romaine complète à tous les Cisalpins (49 avant J.C.).

Bibliographie méthodique des questions traitées.

ISBN 2-7288-0054-5, 1979, 148 p., 40 fig. 1 carte hors texte en dépliant, 21 × 27, br.

45 F

RECHERCHES SUR LES MIROIRS PRÉNÉSTINS, par R. Adam

L'auteur étudie un échantillon de 32 miroirs (sur un peu plus des 200 répertoriés); il les classe, d'après la forme du flanc, les dimensions et l'iconographie, en quatre groupes dont il donne une chronologie détaillée.

ISBN 2-7288-0062-6, 1980, 112 p., 4 pl. hors-texte, nombreux dessins, 21 × 27, br.

60 F

GUERRE ET SOCIÉTÉS EN ITALIE (V^e-IV^e s. avant J.C.)

Textes réunis et présentés par Anne-Marie Adam et Agnès Rouveret

Ce recueil regroupe les premiers résultats d'une enquête collective menée dans le cadre de l'Équipe de Recherches étrusco-italiques (UA 04 1132 du CNRS) et consacrée à l'étude des sociétés de l'Italie préromaine à la lumière de leurs pratiques guerrières entre le V^e et le premier tiers du III^e s. av. J.C.

Plusieurs pôles de recherche se sont offerts à l'analyse : étude archéologique de quelques séries d'armes (A.M. Adam); collation et examen des sources écrites (D. Briquel, Ch. Guittard) répondant à la double exigence de définir un lexique grec et latin des termes d'armement et de dégager certains thèmes idéologiques élaborés par les Romains à propos de leurs conflits avec les différents peuples de l'Italie; étude iconographique de monuments figurant des guerriers ou des scènes de combat (J.P. Thuillier, J.R. Jannot, A.M. Adam - V. Jolivet); confrontation entre séries iconographiques et sources littéraires (F.H. Massa-Pairault - A. Rouveret).

Ainsi à partir d'enquêtes ponctuelles et précises sur *realia*, textes et images, les auteurs se sont-ils efforcés de rassembler les premiers éléments d'une réflexion sociologique et anthropologique d'ensemble.

ISBN 2-7288-0135-5, 1988, 167 p., 15,7 × 24, br.

140 F

MICHEL REDDÉ

PROSPECTION DES VALLÉES
DU NORD DE LA LIBYE
(1979-1980)

LA RÉGION DE SYRTE
À L'ÉPOQUE ROMAINE

Ces prospections effectuées en Tripolitaine seront publiées ultérieurement dans Libya Antiqua. Par souci d'information scientifique rapide, nous en donnons ici la primeur aux spécialistes.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.11
Conditions et principes de la prospection	p.12
Le cadre géographique	p.12
Explorations antérieures	p.14
INVENTAIRE DES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES DE LA SYRTE	p.17
Wadi Zukayr	p.17
Wadi Tamet	p.20
Wadi Tarif	p.20
Wadi Qubaybah.....	p.21
La plaine syrtique entre l'embouchure du wadi Qubaybah et l'embouchure du wadi Tilal	p.28
Wadi Tilal	p.29
La plaine entre Syrte et Medinet Soltan	p.46
Wadi Hunaywah	p.65
L'OCCUPATION HUMAINE ET LA MISE EN VALEUR ECONOMIQUE DE LA SYRTE	p.69
Répartition géographique de l'occupation humaine	p.69
Les types d'habitat	p.69
Les nécropoles	p.72
La mise en valeur du sol	p.73
L'économie	p.76
Problèmes chronologiques	p.78
NOTES	p.81
TABLE DES FIGURES	p.85
ILLUSTRATIONS	p.87

INTRODUCTION

En 1978, le colonel Khadafi avait lancé l'idée d'un programme d'études extensif sur les très importants vestiges, essentiellement agricoles, qui parsèment le prédésert libyen. Il s'agissait, pour le gouvernement, d'évaluer les conditions dans lesquelles une agriculture moderne pourrait être réimplantée dans une zone aujourd'hui aride, mais dont on pouvait penser, d'après l'ampleur des ruines antiques, qu'elle avait été autrefois largement mise en valeur et remarquablement fertile, grâce à une utilisation intensive des ressources hydrologiques.

La réalisation du programme fut confiée à l'UNESCO par le département des Antiquités, et la zone à prospecter en Tripolitaine divisée en deux secteurs. Le premier, s'étendant principalement sur les bassins du Zem-Zem et du Soffeggin, jusque dans la région de Mizda, à l'ouest, fut attribué à une équipe britannique conduite par G.W.W.Parker et G.D.B.Jones; le second, couvrant le bassin du Wadi Bayy al Kabir et la côte syrtique jusqu'à la pentapole cyrénaïque, fut confié à une équipe du CNRS (ER 207), conduite par R.Rebuffat. En même temps, l'arrière-pays de Cyrène faisait l'objet d'un "survey" dirigé par A.Laronde.

Les pages qu'on va lire constituent le rapport du travail réalisé par l'équipe française du CNRS. Pour faciliter la publication, il a paru bon de procéder à un partage des zones prospectées: le bassin du wadi Bayy al Kabir, qui constitue un tout original, avec un faciès archéologique particulier, est étudié séparément par R.Rebuffat; ce dernier ayant bien voulu nous confier le soin de travailler plus particulièrement sur la région même de Syrte, nous en publions ici un compte-rendu, au nom de l'équipe toute entière; le fond du golf syrtique, autour de l'autel des Philènes, donnera lieu à un article séparé de R.Rebuffat; rappelons, enfin, que les résultats de la prospection pour l'époque préhistorique ont déjà fait l'objet d'un rapport de E.Rostan (1).

Il nous reste à remercier chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à ce travail et nous accorder leur aide. Nous citerons bien sûr, en premier lieu, l'équipe du département des Antiquités, dirigée par le docteur Salahedin, puis par son successeur, le docteur Abdullah Shaiboub; Monsieur Abdul Wahab, contrôleur des Antiquités de Tripolitaine, Monsieur Omar Marjub, contrôleur des Antiquités de Leptis Magna ont largement contribué à la préparation matérielle du travail de terrain, et nous ont accueillis avec la plus grande amitié.

A Paris, la coordination du projet a été assurée par Monsieur S.Zulkifar, aidé de mademoiselle P.Johnson, pour le compte de l'UNESCO. Tous deux ont droit à notre vive reconnaissance.

Sur le terrain, l'équipe libyenne était composée de Messieurs Abdul Hamid Abdussaid, directeur, Ali Mohammed Muktar, Idriss Badi, et des chauffeurs du département des Antiquités. L'équipe française était conduite par R.Rebuffat, avec comme adjoint l'auteur de ces lignes; elle comprenait, en 1979 : Madame I.Gabard, Mademoiselle E.Rostan, Messieurs B.Caubit et O.Jehasse, archéologues, J-M.Gassend, architecte, G.Monthel, M.Rival, dessinateurs, G.Réveillac, photographe, Madame C.Monthel; en 1980, Madame I.Gabard, Monsieur F.Bérard, archéologues, Mademoiselle I.Gèze, Monsieur J-M.Gassend, architecte, Messieurs G.Monthel, dessinateur, et A.Coillot. C'est en leur nom à tous qu'est publié ce rapport.

Conditions et principes de la prospection

Le présent ouvrage constitue le résultat d'environ un mois de travail effectué, pour l'essentiel, en mars 1979, sauf prospections ultérieures ponctuelles, en novembre 1980. La zone s'étend de l'embouchure du wadi Zukayr, à environ 45 kilomètres à l'ouest de Syrte, jusqu'à Médinet Soltan, situé à une cinquantaine de kilomètres à l'est de cette même ville (fig.7). Vers le sud, la prospection s'est étendue parfois, notamment dans la vallée du wadi Tlal, sur une quarantaine de kilomètres, jusqu'à la limite de l'occupation humaine antique. Aucune photographie aérienne n'étant disponible, la recherche s'est effectuée à vue, et sur renseignements oraux. Ces quelques indications permettront au lecteur d'apprécier l'ampleur de la tâche, et les inévitables limites du travail qui est ici présenté, d'autant qu'aucun contrôle ultérieur, notamment sur le matériel, n'a été possible.

Il ne pouvait être question d'effectuer le relevé architectural de toutes les ruines visitées, encore moins d'envisager des sondages. Il avait donc été résolu d'entreprendre deux démarches complémentaires: la première consistait à cartographier l'ensemble des vestiges repérés, en effectuant une prospection extensive, nécessaire à l'établissement d'une carte archéologique; l'autre consistait en une étude plus poussée des sites jugés les plus importants, les plus caractéristiques, ou les plus menacés par les travaux de mise en valeur agricole moderne.

Dans ces cas là, des croquis de prospection ont été levés, des descriptions plus complètes réalisées. La méthode a naturellement ses limites, que nous ne cherchons nullement à nier; elle présente aussi des avantages réels, dans la mesure où elle permet d'avoir une idée certes sommaire, mais globale, d'une région entière, complètement inconnue jusqu'alors du point de vue archéologique, et dont les vestiges étaient menacés de disparition à très brève échéance. On verra, au demeurant, que les progrès effectués par rapport à la carte dressée par R.Goodchild sont substantiels, et que la vision du faciès de cette région, son histoire, ont été entièrement renouvelées. Les conclusions que nous apportons sont d'ailleurs très proches de celles qui ont été proposées par l'équipe britannique, sans concertation préalable, pour sa zone d'opérations.

Les conditions de la prospection sont sensiblement différentes dans la plaine syrtique et dans les vallées; au milieu de la steppe buissonneuse qui borde le littoral, les ruines antiques ne se voient presque jamais de loin, d'autant qu'elles se présentent sous la forme d'arasements à peine visibles hors du sol; parfois même, les travaux d'irrigation modernes, le tracé de nouvelles pistes, n'ont laissé que de petits cumulus de débris architecturaux parsemés de tessons; dans les vallées, en revanche, les ruines sont souvent mieux conservées, du moins quand le programme de mise en valeur agricole les a respectées; elles sont aussi plus visibles, car situées dans des zones où la végétation est plus rare. Ces petits oueds côtiers ne présentent toutefois jamais les vestiges archéologiques spectaculaires des grands bassins du Zem-Zem et du Soffeggin; la plupart du temps, seuls quelques amas de pierraille au plan peu identifiable sont visibles dans le paysage; malgré leur médiocrité, ils n'en constituent pas moins des témoins historiques qu'il était intéressant de consulter.

L'équipe ne disposant pas, en 1979, de moyens de photographie aérienne par cerf-volant ou ballon, les plans ont été levés directement au sol, et non sur clichés. Signalons, pour terminer cette présentation liminaire, que l'orthographe des noms arabes utilise les transcriptions conventionnelles des cartes américaines du *Survey of Libya* (Série P.761 -AMS- ed. 1 ; 1/50 000^e).

Le cadre géographique

La région considérée, autour de Syrte, comprend une plaine littorale basse, sans relief notable, offrant à perte de vue une végétation buissonneuse assez rase, et une série de vallées, de direction générale nord-sud, qui traversent des plateaux pierreux. Ces vallées n'offrent pas d'eau en surface, mais la présence de

nappes phréatiques souterraines est attestée par l'existence, dans les fonds d'oueds, d'une végétation herbacée dont l'abondance croît à mesure qu'on s'avance vers le nord. Les zones sableuses sont, comme il est naturel, concentrées là où le ravinement est le plus intensément accumulé, c'est-à-dire aux confluent de vallées.

Une étude relativement récente permet de se faire une idée assez précise du climat (2); nous lui empruntons les cartes et les tableaux suivants :

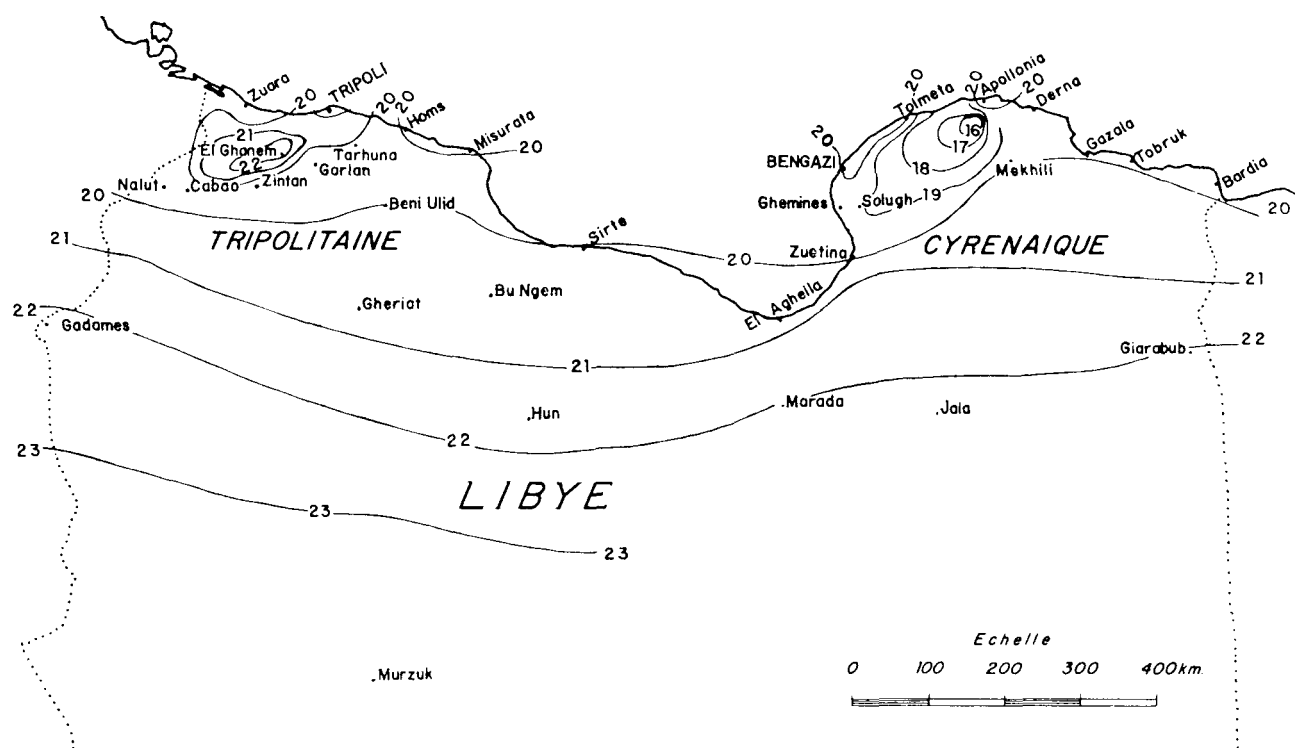


Fig. 1: Températures moyennes annuelles en degrés centigrades

L'étude met en valeur le poids de la continentalité dans le régime thermique libyen, sauf dans le cas d'une mince frange côtière, ouverte aux influences marines. A moins d'une centaine de kilomètres du littoral, les amplitudes croissent très vite, sous l'influence quasi permanente de cellules anticycloniques sub-tropicales à grand pouvoir desséchant, qui laissent libre cours à un fort rayonnement.

La carte des précipitations montre que, en dehors des abords même de Syrte, où l'on enregistre encore 150 à 175 mm annuels, la région considérée reçoit une moyenne de 100 mm par an, avec un minimum qui descend à moins de 50 mm à Bu Ngem, à une centaine de kilomètres de la côte. Au sud de l'isohyète 100 mm, l'aridité devient vite quasi absolue, interdisant pratiquement toute culture, et limitant par là même la zone agricole potentielle.

Sur la côte, le maximum principal est en hiver, mais les rivages exposés à l'est ou au nord-est enregistrent entre 10 et 15 % de pluies de printemps, cette proportion croissant vraisemblablement à mesure qu'on pénètre vers l'intérieur.

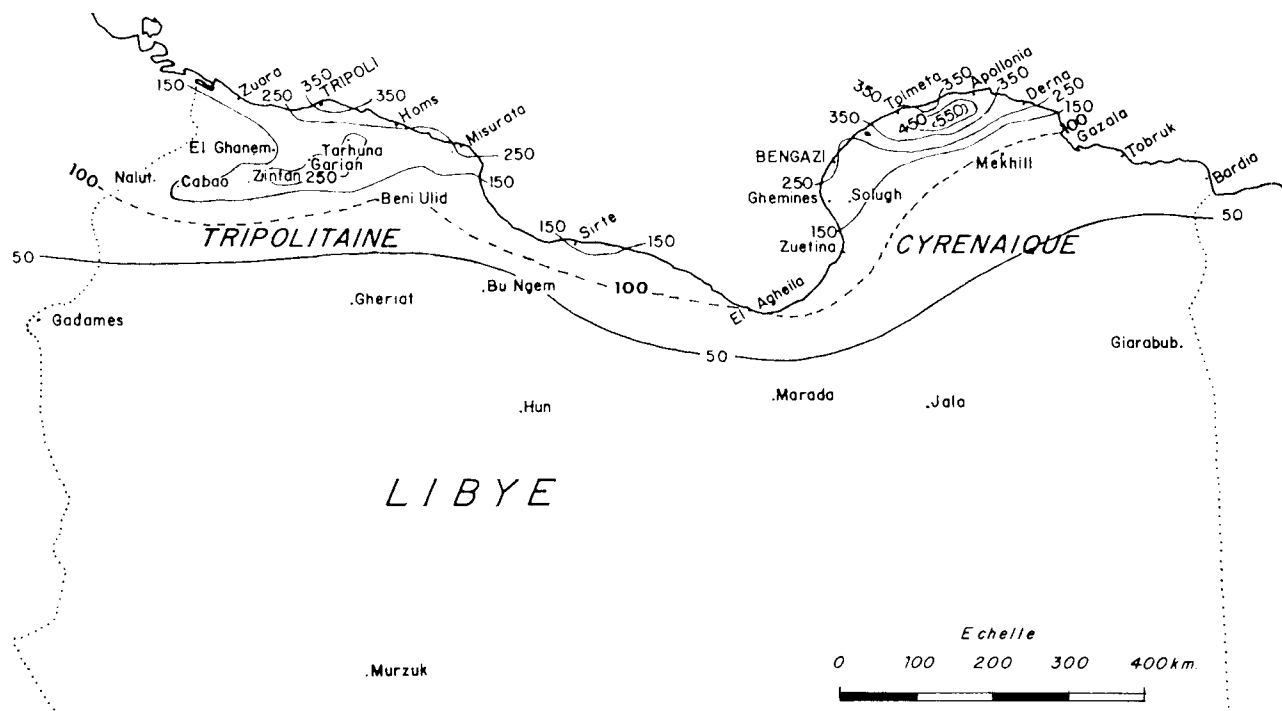


Fig. 2: Total annuel des pluies annuelles en millimètres

Pour Syrte même, les données sont les suivantes:

Amplitude thermique annuelle :	14°
Total annuel des précipitations :	172 mm
% des pluies	
d'automne	29 %
d'hiver	60 %
de printemps	10 %

Immédiatement en arrière de la côte, on entre dans un climat "méditerranéen continental", où l'amplitude thermique annuelle et la proportion des pluies de printemps s'accroissent. On passe ainsi très rapidement de la steppe au désert, et ceci explique, on le verra, qu'en dehors de la frange côtière, la mise en valeur agricole ne soit possible que là où le ruissellement est potentiellement important, c'est-à-dire dans quelques vallées, à des endroits bien spécifiques.

Explorations antérieures

La région autour de Syrte a, jusqu'à nos prospections, été fort peu étudiée par les voyageurs et les archéologues. On pourrait certes relever de très nombreuses allusions chez les divers explorateurs de la Libye; mais l'absence de vestiges importants et spectaculaires, l'aridité générale de cette zone aussi, ont surtout incité le voyageur à passer son chemin. On se contentera donc, ici, de citer les principales relations.

Le premier qui nous ait laissé quelque indication sur la région syrtique est l'italien P.Della Cella, qui effectua un voyage en 1817, à l'occasion d'une expédition vers l'est du pacha de Tripoli (3). Il nous est resté de ce périple une série de lettres, une très mauvaise carte et quelques remarques de faible intérêt sur le puits de Bir Matrau (*infra* n°3) et sur quelques autres points d'eau de l'itinéraire côtier, dont nous apprenons ainsi l'existence. L'auteur indique en outre qu'à partir de Zaffran, dans la banlieue est de Syrte, une colonne carrée assez haute, inscrite sur trois de ses faces, était visible toutes les heures de marche. Trois d'entre elles furent, au total, retrouvées. L'auteur note en outre la fertilité de la région. A Zaffran même, Della Cella vit une tour, et, au lieu-dit Elbenia, une tour surmontée d'une coupole.

En 1821-1822, les deux frères Beechey entreprirent, pour le compte de l'Amirauté britannique, une expédition de reconnaissance des côtes de la région (4). De fait, à cette occasion, fut levée la première carte scientifique de la côte. Un bateau longeait le rivage en même temps qu'avancait la caravane. Le récit des Beechey est plein d'anecdotes pittoresques et de remarques ethnologiques, dont le goût marque bien l'étonnement et l'incompréhension des Européens devant la civilisation et la mentalité des bédouins; l'intérêt de leur récit réside toutefois dans l'attention qu'ils ont portée aux ruines qu'ils rencontraient et décrivaient, avec parfois beaucoup de minutie, en levant quelques plans. Les Beechey ont eu connaissance du voyage de Della Cella, qu'ils critiquent souvent; très au fait de la littérature antique, ils discutent souvent de l'identification des sites. Leur récit est assurément le meilleur de ceux qu'a fournis le XIX^e siècle. En ce qui concerne notre région proprement dite, on notera (p.136) la mention des ruines du wadi Qubaybah (*infra* n°9), celle des vestiges de Jedeed (p.151), à l'est de Zaffran (non identifiées); toute cette région est cultivée; on y trouve en abondance des fleurs, des pâturages, du grain. Les ruines de Rumiya (*infra* n° 45-47) sont citées, mais non décrites (p. 168-169). Une construction est enfin signalée à 1/4 de mille à l'est de Suaisha (p.169), ainsi qu'un ancien fort à Hammah (p. 173).

Chronologiquement vient ensuite le récit de H.Barth (5). Celui-ci a voyagé sur toutes les côtes de l'Afrique du nord, d'ouest en est; il avait évidemment lu les auteurs anciens, dont il tire diverses identifications pour les sites qu'il visite, et les voyageurs précédents. Sa relation, entremêlée de récits pittoresques, n'offre qu'un intérêt limité du point de vue archéologique, dans la mesure où peu de vestiges sont décrits. L'une des phrases qui reviennent le plus souvent sous sa plume est "ohne Interesse" !

L'auteur signale des "Kastellartiger Gebäude" à Dschurf H'asan (Tmed Hassan ?) (p.327); il décrit le château de Zaffran, construit en 1842, et les ruines du port de Syrte entre ce château et la mer (p.331); dans les environs, au lieu dit Bu Sahir (Henchir Bu Zahia ? *Infra* n° 40), à l'est de Syrte, Barth signale les ruines d'un "Kastell" "sans intérêt". La plaine vers l'est s'appelle Er Rumia (Cf. *infra* n°45-47). La seule description un peu plus développée est celle des ruines de Maît Q'arush (Umm Aid Qarush, *infra* n° 49): "Zwei viereckige spiss zugehende Pfeiler auf gemeinsamer Basis waren, aus ziemlich regelmässig gehauenen Steinen mit Zement aufgemauert, worauf verschiedene Zeichen, Symbole arabischer Tribus, eingekritselt waren" (p. 333). Les ruines de Soltan (identifiées avec Syrte) sont décrites: un port y est visible.

La colonisation italienne, paradoxalement, n'a pas réellement fait avancer la connaissance de cette région, l'attention des autorités se portant bien davantage sur les ruines, infiniment plus spectaculaires, de la Tripolitaine occidentale. Le seul ouvrage qui mérite ici d'être cité est celui de L.Cerrata (6), qui a vu beaucoup plus de ruines que ses prédécesseurs, mais ne les décrit presque jamais: il se contente, en effet, de les signaler, en identifiant leur site avec une station antique des itinéraires. L'auteur s'est au demeurant promené le long de la piste côtière sans s'enfoncer dans l'intérieur des terres. On lui doit toutefois des considérations souvent intéressantes, notamment sur l'hydrographie, quelques plans, des photographies. Nous y reviendrons à mesure.

Cet ouvrage n'a guère été dépassé par la carte archéologique dressée par R.Goodchild (7). Celui-ci, en effet, s'est contenté de porter sur sa carte une quinzaine de ruines dans la région qui nous intéresse. Nous en

avons, pour notre part, relevé plusieurs centaines. R.Goodchild s'est, en réalité, manifestement contenté de quelques sorties dans la très proche banlieue de Syrte. Sa carte a toutefois le mérite d'indiquer l'existence de vestiges aujourd'hui détruits et que, la plupart du temps, nous n'avons pu revoir.

Au total, ces diverses études sont peu de choses, et l'on peut affirmer que, jusqu'à la mission de l'Unesco, cette région était totalement inconnue.

Nous reproduisons dans le tableau suivant la liste des sites vus par R.Goodchild, avec leur possible identification. La carte du savant britannique n'étant pas accompagnée de commentaires ni de localisations précises, l'échelle à laquelle elle a été publiée (1/100 000^e) rend toute tentative d'identification assez hasardeuse.

Sites vus par R.Goodchild	Prospection Unesco 1979-1980
Station routière entre Bir Bu Giarada et Bir Matrau	non identifié (cf.p.20)
Fermes vers l'embouchure du wadi Qubaybah	sans doute n°9/10 et 17
Fermes et mausolée au sud de Syrte	sans doute n°18 à 21
Ferme fortifiée de Gasr Bu Hadi	n°23
Ferme fortifiée à l'ouest de Gasr Bu Hadi	n°39 ?
Ferme immédiatement à l'est de Syrte	non identifié (cf.p.46)
Ferme à l'est de Syrte	Es Snemat (n°44) ? Er Rumiya
Village au bord de la mer	Majin er Rumiya (n°47) ?
Mausolée vers l'embouchure du wadi Hunaywah	Ummayid Quarrush (n°49) ?
Fermes vers l'embouchure du wadi Hunaywah	n°55 ?
Medinet Soltan	n°54

INVENTAIRE DES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES DE LA SYRTE

L'inventaire qu'on va lire prend en compte l'ensemble des sites reconnus lors de nos prospections ou ceux, rares, que nous n'avons pu visiter soit par manque de temps, soit parce qu'ils avaient disparu. Ces sites sont numérotés de 1 à l'infini, d'ouest en est, et du nord au sud, dans chaque vallée, les vestiges de la côte étant intégrés dans cette numérotation (cf. carte fig.7). Pour chaque site, nous donnons une localisation d'après les coordonnées du *Survey of Libya* (carte au 1/50 000^e); l'indication de la rive (RD = rive droite; RG = rive gauche), et une description plus ou moins longue, selon que la prospection a été poussée ou superficielle. Les initiales RR indiquent une prospection de René Rebuffat; MR désigne l'auteur de ces lignes.

WADI ZUKAYR

La prospection dans le wadi Zukayr (encore connu sous le nom de wadi Zcher ou wadi Scher) a été limitée à l'étude de deux sites, encore préservés; l'ensemble de la vallée est en effet d'ores et déjà mis en culture.

Le wadi Zukayr est un affluent gauche du wadi Tamet, grand oued nord-sud d'environ 180 kilomètres de long, dont l'exploration n'a pu être entreprise. Plus modeste, le wadi Zukayr, long d'une soixantaine de kilomètres, se jette dans le Tamet tout près de la côte. Sa vallée est large et à peine marquée.

1- Majin Gud-Gud (RR)

6.00/34.51 -RG . Site vu par Cerrata, *Sirtis*, p.200, sans description. Trois citernes alignées côte à côte recueillent les eaux de ruissellement au pied d'une colline sur la rive gauche de l'oued principal. A l'extrémité des deux citernes extérieures, des bras barrent l'ensemble de la pente. Un deuxième système, identique au premier, mais avec une seule citerne, est établi à une cinquantaine de mètres en contrebas. Trois vestiges d'habitation agricole sont visibles; un petit bâtiment carré, de 5m de côté, en pierres sèches, formant une sorte de tour. J-M.Gassend voit un escalier à l'intérieur; une seule porte à l'est; une habitation à cour de 10/12m de côté, en pierre sèche, avec un bâtiment dans les angles nord-est, sud-est et sud-ouest; un petit bâtiment en pierres sèches appareillées, de forme rectangulaire (7m x 5m), précédé d'une cour en pierres sèches dressées. La porte est à l'est (fig.3-5).

2- Majin al Kanshiyah (RR)

5.9/34.3 -RD . Les vestiges sont situés sur la rive droite de l'oued, au nord d'une zone de dunes. Ils sont constitués essentiellement par un grand bâtiment rectangulaire (25m x 19m), en pierres sèches, avec une série de pièces d'habitation au sud et à l'ouest ; le reste de l'espace enclos forme une cour. L'entrée semble être à l'est. Dans l'angle nord-ouest apparaît une série de tombes islamiques. D'autres tombes, dont une tombe à

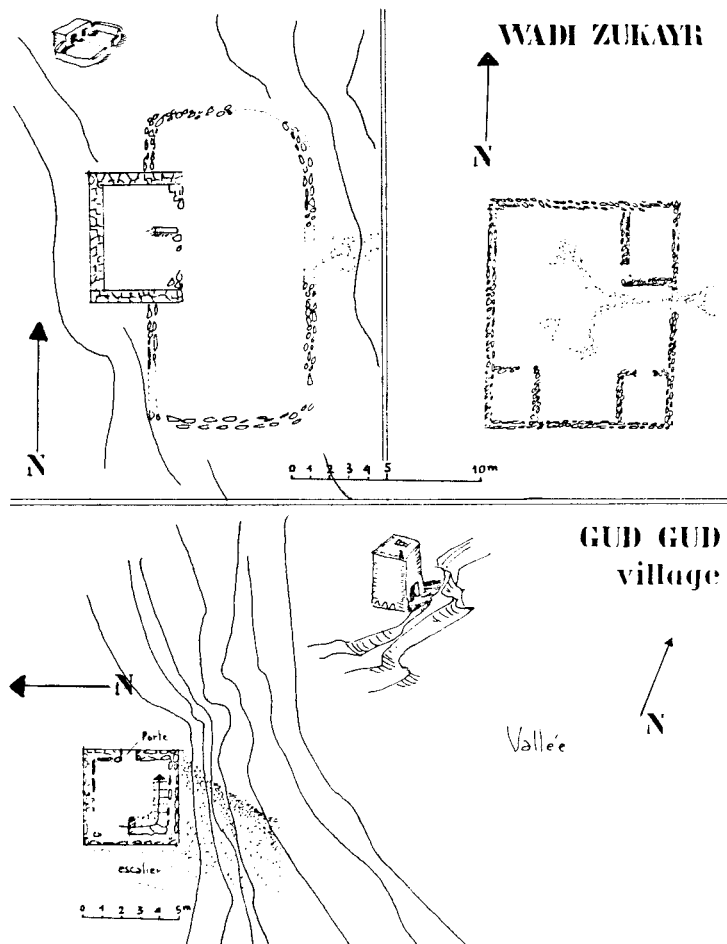


Fig. 3: Habitat de Majin Gud-Gud (site n°1)

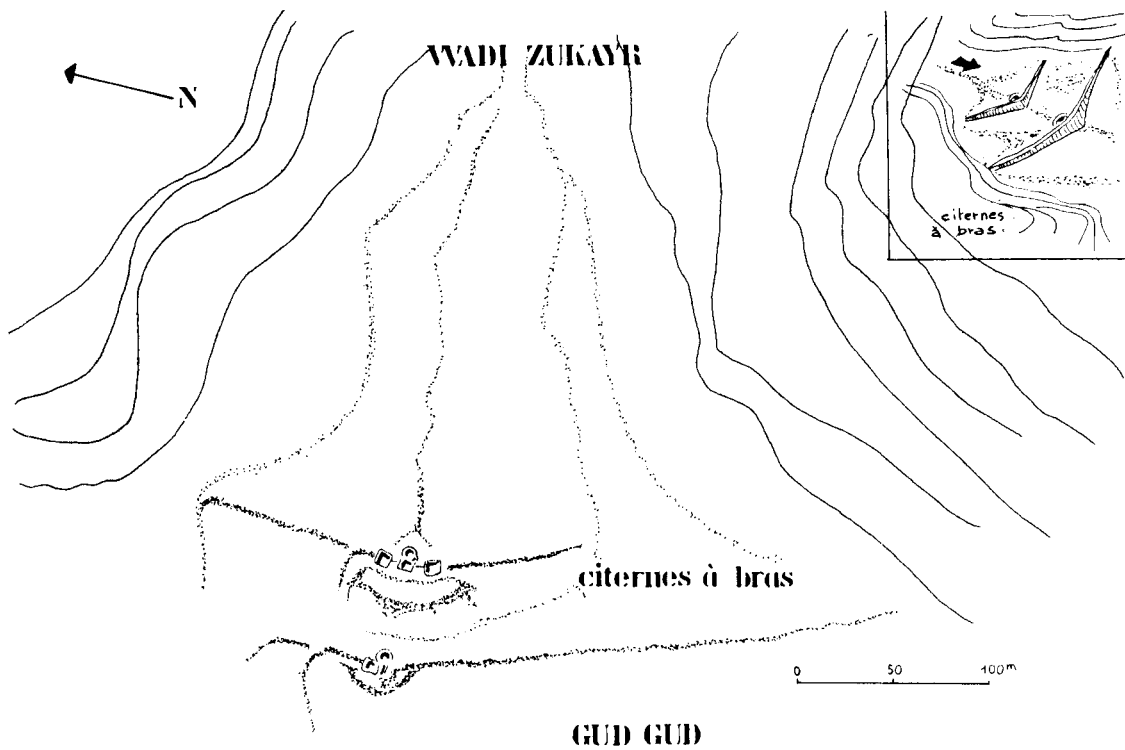


Fig. 4: Citerne de Majin Gud-Gud (site n°1)

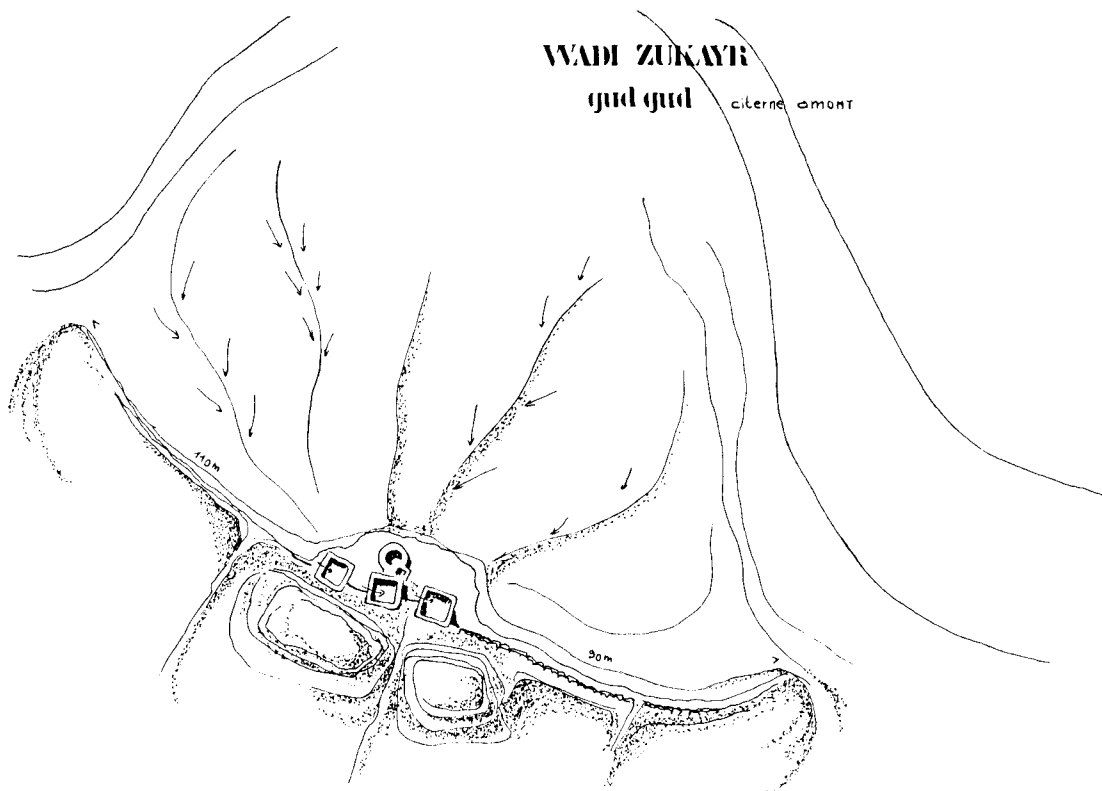


Fig. 5: Citerne de Majin Gud-Gud (site n°1)

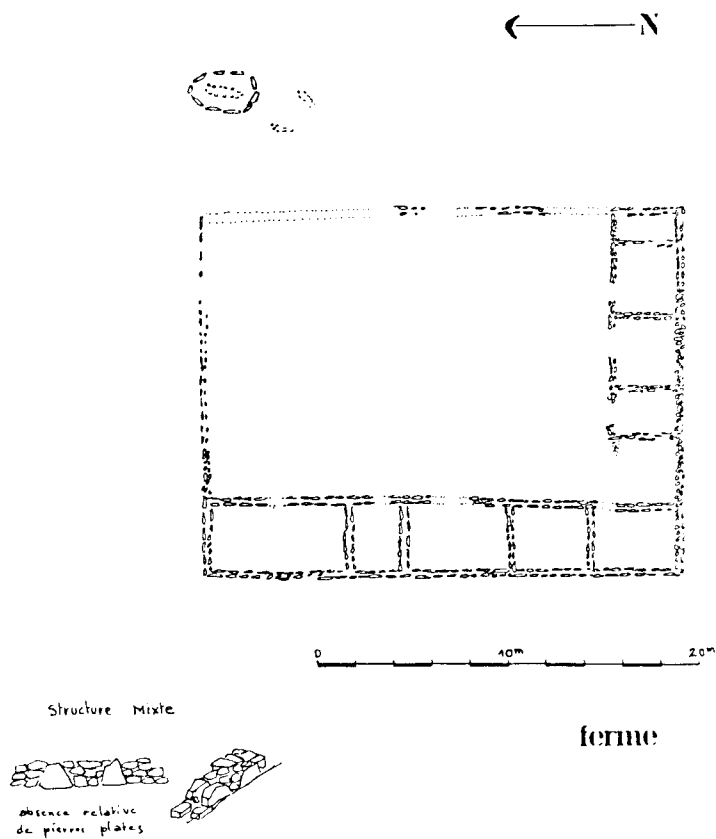


Fig. 6: Etablissement de Majin al Kanshiyah (site n°2)

caisson, est visible près de l'angle nord-est, à l'extérieur du bâtiment. Le site a été identifié comme celui de *Praetorium* par R.Rebuffat (*Recherches dans le désert de Libye*, CRAI, 1982, p.188-199). Cf. fig.6.

WADI TAMET

L'oued, entièrement mis en irrigation avant nos prospections, n'a pu être exploré. On ignore notamment tout du site de Majin al Murrah (6.04/34.50) où sont signalées des citernes antiques sur la carte du *Survey of Libya* . Nous n'avons pu non plus identifier, vers l'embouchure de l'oued, une station routière mentionnée sur la carte de R.Goodchild.

WADI JARIF

Le wadi Jarif est un oued côtier, de direction générale nord-sud, long de 120 km environ. Il se jette dans la mer à 35 kilomètres à l'ouest de Syrte. Il est connu sur les cartes italiennes et celle de R.Goodchild sous le nom de wadi Mghenes. Seule a été effectuée, dans sa partie nord, une brève reconnaissance qui ne permet pas d'apporter des conclusions définitives sur l'occupation du sol. On se contentera donc ici de signaler les vestiges repérés, qui mériteraient une étude plus approfondie.

Le wadi est totalement mis en culture, jusqu'à une trentaine de kilomètres de son embouchure au moins. De la sorte, l'exploration est assez difficile et la plupart des vestiges ont été rasés depuis quelques années. Bien souvent, des douars modernes se sont installés sur les terrasses occupées dans l'Antiquité, de sorte qu'aucun vestige ne subsiste.

Les sites reconnus sont les suivants :

3 - Bir Mitrāw (MR)

6.16/34.49 - RD. Cf. Cerrata, *Sirtis* p.200 (sans description). Le puits est situé dans le cours d'un petit wadi secondaire affluent de la rive droite du Jarif. Il est connu aussi sous le nom de Bir Matrau. Il a été recimenté et se présente sous la forme d'un puits circulaire de 4,50m de diamètre, avec une cheminée elle aussi circulaire de 1,30m de diamètre, en pierres appareillées sur une hauteur de 2,80m. Ensuite, la cheminée s'élargit de façon irrégulière. Elle semble creusée dans le roc. L'eau est à 8m de la surface. Au nord et au sud, on reconnaît deux abreuvoirs modernes. En revanche, vers le nord-ouest, on voit encore la trace d'un abreuvoir antique, long de 7,80m, large de 0,60m. Des traces de pierres sont visibles au nord-est et au sud-est.

4 - Bir Furjaniyah (MR)

6.17/34.45 - RD. Près du puits, à l'endroit marqué "ruins" sur la carte américaine, au pied d'une balise italienne, une nécropole islamique a recouvert deux fermes romaines.

La ferme du sud. C'est une ferme à cour de 30m x 21m, en pierres sèches dressées pour la cour, en pierres sèches appareillées pour les bâtiments, situés à l'est. Derrière la ferme, à l'est, apparaît un petit bâtiment carré.

La ferme du nord. Elle est de même type et mesure 29m x 29m. La porte est vers le wadi et les bâtiments d'habitation sont situés au nord et à l'est. On aperçoit tout autour de la ferme divers enclos.

Le site a livré peu de céramique identifiable, sauf un tesson de claire A.

Le puits. Restauré, d'abord à l'époque italienne comme en témoigne une inscription en arabe, puis à l'époque moderne, il est en eau, mais tend à s'assécher, d'après les nomades. Il s'agit d'un puits circulaire de 2,95m de diamètre, avec une cheminée circulaire de 1,05m, en pierres appareillées sur une hauteur de 8/10m. Au-dessous apparaissent la roche et l'eau vers 14m. Au sud, dans la margelle, un petit trou d'évacuation mène à un abreuvoir ancien, ruiné. Un abreuvoir moderne se voit à l'ouest.

5 - Bir al Manfah Khiyah (MR)

6.20/34.43 - RD. *Hameau.* 800m avant le puits, sur la rive droite du wadi, on voit au confluent d'un wadi secondaire un petit hameau, composé du type habituel des fermes à cour, en pierres sèches dressées et appareillées pour les bâtiments, avec de nombreux enclos périphériques. Quelques tombes islamiques et deux cabanes modernes sont venues s'ajouter à cet ensemble. Le site a livré divers tessons de sigillée claire A.

Le puits. Il s'agit d'un puits circulaire à sec avec une cheminée de 1,20m de diamètre, en pierres appareillées irrégulières, qui va en s'élargissant. Le roc apparaît à 12m. Le puits semble avoir une profondeur totale de 20m. Vers l'ouest, on reconnaît un abreuvoir moderne, qui a recouvert un abreuvoir antique. Vers l'est, quelques pierres dans le sol. Après le puits précédent, sur la rive droite, on trouve des terrasses, à 1,6 kilomètre après le puits et de nouveau à 4,3 kilomètres.

6 - Bir al Karaiyah (MR)

6.25/34.38 - RD. Puits circulaire à cheminée carrée, large de 0,50m. La cheminée devient circulaire, après 1,20m de maçonnerie en grosses pierres et s'élargit. Une inscription de l'époque italienne, à côté du puits, signale qu'il a 36m de profondeur et une capacité de 400 litres. On voit au nord et au sud un abreuvoir.

7 - Bir al Hajj Zinati (MR)

6.26/34.37 - RG. Le puits, fermé, n'a pu être étudié. On a toutefois trouvé à côté du puits deux tessons d'amphore. Une ferme antique se trouve à 1km en amont de ce puits sur la rive gauche.

8 - Bir Ghuzaylah

6.27/34.37 - RG. Sur la rive gauche apparaît un puits circulaire dont la cheminée, entièrement recimenté, mesure 1m de diamètre. La maçonnerie n'apparaît qu'à une profondeur de 5/6m. Le puits, à sec, a une profondeur de 40m environ. Sa margelle, moderne, a un diamètre de 3,50m.

Deux petites fermes se trouvent à 500m en aval de ce puits sur la rive gauche.

WADI QUBAYBAH

Le wadi Qubaybah tire son nom d'un monument remarquable (Qbeba) qui se trouve à son embouchure et qui est encore conservé sur plus de 2m de haut.

Il s'agit d'un petit wadi, de direction générale nord-sud, qui prend sa source à une vingtaine de kilomètres de la côte et débouche dans la plaine à 20km de Syrte. On ne lui connaît aucun affluent important.

La Qbeba était évidemment connue depuis toujours, étant donné son aspect monumental. En outre, la proximité de la côte a facilité la pénétration dans le wadi: certains puits sont connus de Cerrata et de Goodchild; la citerne de Majin al Wishkhah est signalée comme romaine sur la carte américaine du *Survey of Libya* au 1/50 000^e. En revanche, les ouvrages mineurs, très ruinés, comme les fermes, n'ont, semble-t-il, jamais été vus et ne sont d'ailleurs pas connus des nomades et des habitants actuels du wadi. La mise en irriga-

tion de toute la vallée du Qubaybah rend désormais inutile et impossible une étude exhaustive et approfondie des ruines, qui ont, la plupart du temps, été totalement détruites par les bulldozers.

Le résultat essentiel de la prospection a donc été de vérifier que les vestiges encore intacts sont identiques à ceux que l'on trouve dans le wadi Tlal, par exemple, et que l'occupation humaine a été dense.

9 - Lieu dit Qbeba (MR)

6.29/34.52 - RG. Cf. Cerrata, *Sirtis*, p.202 (identifié avec *Putea Nigrorum*, Table de Peutinger)

Le monument se trouve sur la rive gauche du wadi Qubaybah, en retrait sur la terrasse qui surplombe le fond du wadi. Il a une orientation de 20° est par rapport au nord et s'étend sur 21,50m de long et 17,50 de large.

Il s'agit vraisemblablement de thermes romains si l'on en juge par les fragments de voûtes écroulés et par les tubulures de terre-cuite dans les murs. Des pans entiers de murs abattus face contre terre laissent supposer que la ruine de l'édifice se produisit lors d'un tremblement de terre. Il n'est resté en place qu'un seul mur. Le reste des structures est éparpillé sur le site sous forme de blocs de mortier écroulés, de fragments de voûtes arrachées, de gros éboulis, le tout très ensablé (fig.45-53).

Le mur 1, orienté est-ouest, est en place et conservé sur 2,70m de haut et 5,45m de long. Il est en petit appareil lié au mortier blanc et recouvert d'un enduit grossier non lissé à base de sable (épaisseur : 0,70m). Sur sa face sud, il est percé en trois endroits de cavités cubiques de 0,40m de côté qui ne traversent pas tout le mur. Il peut s'agir de trous destinés à recevoir les poutres maîtresses d'une construction actuellement disparue. Ce mur a été doublé par un deuxième mur conservé sur une hauteur maximum de 0,63m et large de 0,22m, recouvert d'un enduit grossier un peu plus clair que le précédent. La face nord du mur, dans sa partie supérieure, porte un départ de voûte avec canalisation en briques, large de 13 cm et profonde de 7cm, à peu près au milieu du mur. A 1,50m au-dessus du sol actuel, ce mur forme un rentrant, profond de 11 cm sur lequel on voit les traces du coffrage et les lits de pose. De l'angle sud-ouest du mur se détache le départ d'une abside, dont le mur a également été doublé, apparente sur une longueur de 1,30m. Son parement est recouvert du même enduit que le mur 1. A l'intérieur de l'abside se trouvaient divers blocs de maçonnerie parmi lesquels le bloc 2, un sommet de coupole long de 1,10m, avec une lucarne carrée de 22cm x 23cm, profonde de 32cm.

Le mur 3, orienté presque nord-sud, d'une longueur totale de 4,43m, vient s'appuyer orthogonalement sur le mur 1, immédiatement à l'ouest de la tubulure. En réalité, il s'agit d'un mur que le tremblement de terre a arraché du mur 1 et qu'il a fait descendre de 0,75m. Il faut noter que ce mur était boutissé avec le mur 1 jusqu'au ressaut: les traces d'arrachement en témoignent. Ce deuxième mur porte d'ailleurs lui aussi un ressaut.

En revanche, les extrémités supérieures des murs 1 et 3 au-dessus du ressaut n'étaient pas boutissées mais s'appuyaient les unes contre les autres. Près de la liaison entre les deux murs, on trouve l'empreinte d'une canalisation de chauffage. A 68cm de l'extrémité nord du mur 3, on trouve une autre de ces canalisations, large de 12cm et profonde de 6 cm, ainsi qu'à 70cm de l'extrémité nord de la face nord. De part et d'autre de l'extrémité nord du mur 3, on reconnaît les traces d'arrachement de deux autres murs, larges de 0,70cm. La face est du mur 3 porte à ses deux extrémités les traces de la voûte transverse qui partait du mur 1, et sur toute sa longueur le même ressaut que sur sa face ouest.

La pièce nord-est est occupée par de gros blocs de maçonnerie éboulés et qui vraisemblablement lui appartiennent. Le bloc 4 venait probablement s'appuyer sur le mur 3 et se trouvait donc parallèle au mur 2. Il est boutissé à son extrémité est avec un autre mur. Dans l'angle sud-est, on note les restes d'une tubulure rectangulaire, analogue aux précédentes (longueur conservée du bloc: 4m; longueur interne conservée: 3, 45m). Dans cette pièce, on a retrouvé trois blocs provenant de la voûte.

A l'est de la pièce nord-est, se trouve la partie frontale d'un arc en plein cintre de 2,20m, que l'on a appelée "bloc 5".

Au nord-est de la pièce nord-est, on dispose de suffisamment d'éléments architectoniques pour croire à l'existence d'une autre salle, voûtée également, ainsi que le prouve le bloc 6 : celui-ci se trouve être le départ de deux voûtes parallèles (longueur conservée 2,80m; largeur conservée 1,40m).

On a appelé :

7, un bloc de maçonnerie à ras de terre, à 10,15m du mur 1, peut-être encore en place.

8, un bloc de maçonnerie avec départ de voûte.

9, un ensemble de gros blocs de maçonnerie, presque totalement enfouis sous le sable, au nord-ouest des bâtiments.

10, des éléments des murs et de la voûte d'une pièce qui se sont écroulés en suivant presque leur disposition originelle, à l'ouest des bâtiments.

De la voûte, on possède les deux extrémités en plein cintre, respectivement de 2,55m et 2,20m de long.

En outre, à quelques centaines de mètres au sud de la Qbeba, deux installations agricoles ont été aperçues. La plus septentrionale, livrant des blocs de pierre de taille percés au centre d'un trou carré, semble être une huilerie. Céramique tardo-italique (?) du 1er s. Rares fragments du 3^es. Citerne à embouchure circulaire (fig.70).

10 - Bir ash Sharif (RR)

6.30/35.50 - RD. Sur la rive est du wadi, un point culminant ne comporte que quelques cailloux. Mais une longue pente permet de ramasser du matériel lithique, et de la céramique du 3^e siècle éparse. On note des plates-formes de pierres dressées, avec quelques "murs" irréguliers de même appareil.

Un peu plus loin, on trouve le long de la piste une citerne à piliers, avec deux longs bras, au bord du wadi. Près de la citerne, trois fermes comportent un enclos rectangulaire en pierre sèche, et un bâtiment central mieux construit et orthogonal. Céramique du 3^e siècle.

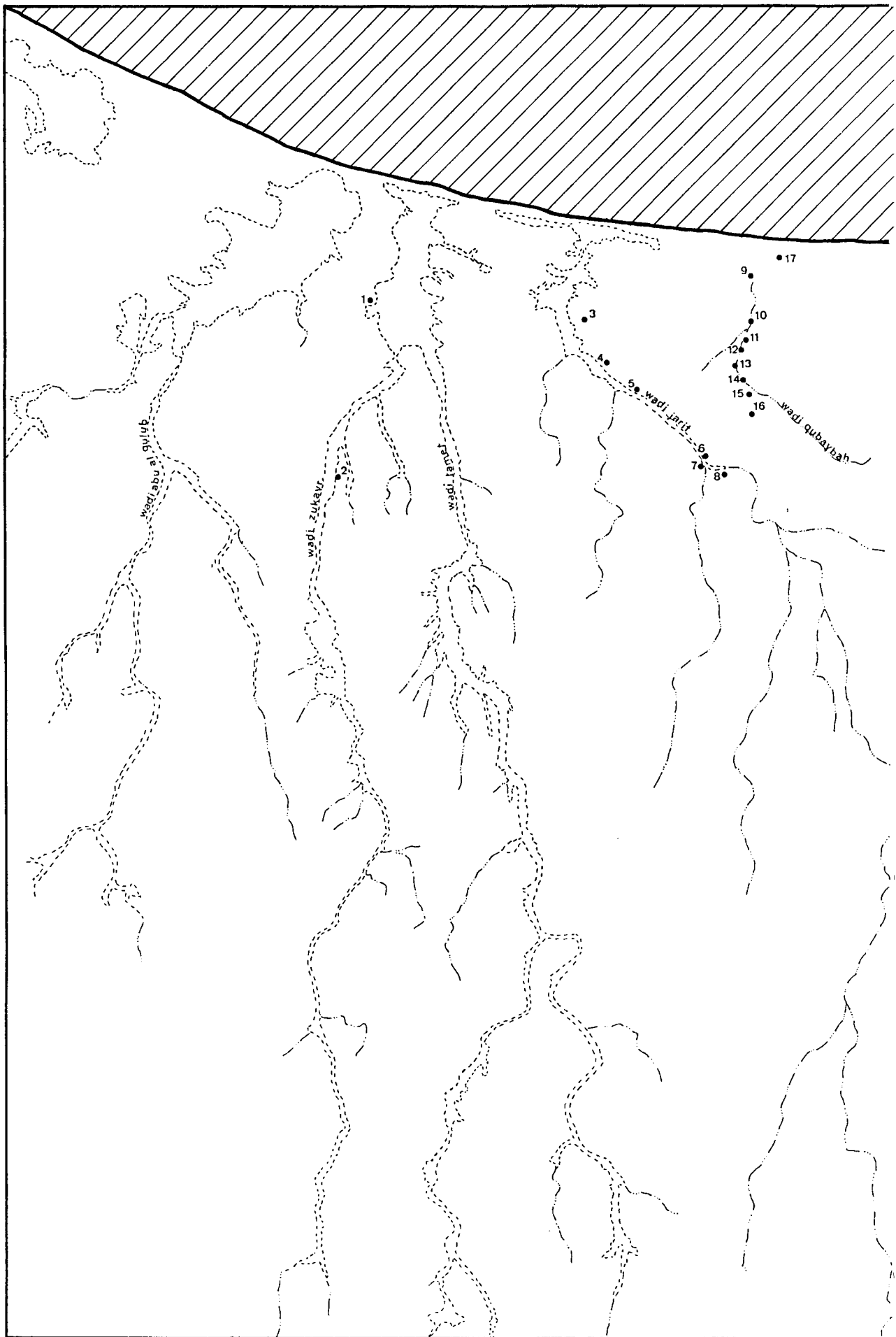
6.30/34.48 - RD. Puits de Bir ash Sharif.

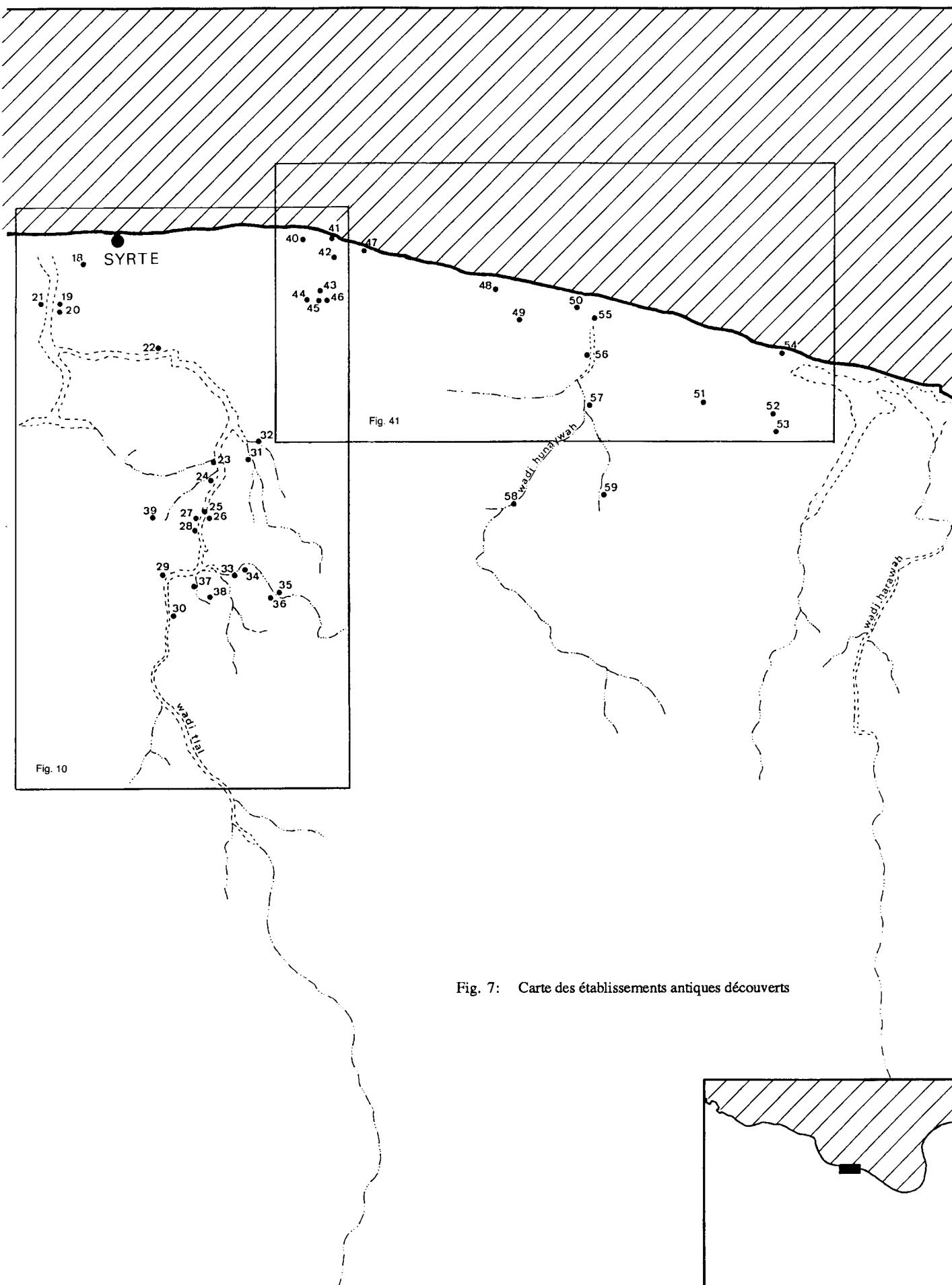
Le puits, noté sur la carte américaine, se trouve au bas de la rive gauche du wadi. De section circulaire, son diamètre extérieur est de 3,70m, son diamètre intérieur de 1,35m. Il est entouré d'une margelle large de 0,40m et haute de 0,45m. Entre l'ouverture du puits et sa margelle se trouve une aire cimentée de 0,70m de large. L'ensemble a été entièrement restauré et la cheminée du puits a été recimentée sur 0,80m de profondeur; en dessous du ciment moderne, on trouve la maçonnerie appareillée en grosses pierres irrégulières qui portent la trace des cordes. En dessous de la maçonnerie ancienne, le puits s'évase légèrement et prend la forme d'une bouteille. Un réservoir, que l'on suit sur 5m, se détache du puits au nord, tandis qu'au sud se trouve un abreuvoir de 10m de long. Ces structures sont manifestement récentes. La surface de l'eau est à environ 20m.

Sur la rive gauche, sur une terrasse, restes d'une ferme de 50m x 50m. Sans doute bâtiments vers l'ouest. Tessons atypiques d'amphore. Petite nécropole islamique à l'ouest du site.

11 - Bir al Bayda (MR)

6.28/34.47 - RD. Le puits se trouve au fond du wadi. Il est entièrement restauré et rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'un puits antique: ni la maçonnerie entièrement recimentée jusqu'à une quinzaine de mètres de profondeur, ni la céramique absente des environs du puits sur la rive gauche du wadi (voir *infra*). Il s'agit d'un puits de plan circulaire dont la margelle, qui se trouve directement à l'entrée de la cheminée, fait 45cm de large et 55cm de haut (diamètre extérieur du puits: 2,50m; diamètre intérieur: 1,50m). Au nord et au sud, deux bras s'en détachent; chacun d'entre eux se compose d'un premier bassin de 50cm de largeur interne, puis d'un canal de 3,50m de long et 15cm de large, d'un autre bassin de 45cm sur 50cm et d'un abreuvoir de 2m de long et 50cm de large. On n'a pas trouvé de céramique dans les environs du puits.





6.28/34.47 - RG. Sur la rive gauche, grande ferme à cour de 25m x 25m, très ruinée; à 200m vers l'ouest, enclos rectangulaire de 8m x 6m en pierres sèches dressées; carré de 5m x 5m de même type; peut-être une autre ferme de 20m x 20m, ouverte vers l'ouest, très ruinée. Dans toute la zone, nombreux tessons de céramique romaine, dont un de A1, deux de sigillée rouge (?), de l'amphore.

12 - Bir an Nagah (MR)

6.28/34.46 - RD. Puits de Bir an Nagah, en face de l'embouchure du Shatib abu Miswag: le puits a disparu dans les travaux d'irrigation moderne; il est remplacé par des forages.

6.28/34.46 - RG. Sur la rive gauche, un peu en aval du puits, important système de murets: l'un d'eux court le long du Qubaybah sur une longueur d'environ 50m, avant d'atteindre des ruines très peu identifiées, peut-être une huilerie (pierres taillées), sur lesquelles s'est installée une petite nécropole islamique. La terrasse prend alors une direction E/W et remonte la rive droite d'un petit thalweg affluent du wadi principal, sur environ 200m, puis elle repart vers le nord et l'ouest en formant un grand arc de cercle sur la rive gauche du thalweg. Divers enclos sont intégrés dans son parcours. A la naissance du thalweg, vers le nord, structures ruinées. Au confluent du thalweg et du wadi principal, au nord du thalweg, ferme de 45m x 18m. La zone livre des tessons de claire A, non identifiées, et de l'amphore.

13 - Bir al Judaydah (MR)

6.28/34.45 - RD et RG. Un peu en aval du puits, terrasses sur les rives du wadi.

14 - Majin bin Ramadan (ou Majdubiyah) (MR)

6.28/34.44 - RG. Ferme (?) détruite par le bulldozer; cumulus de ruines. Un puits a donné son nom au lieu dit. Il s'agit d'un puits circulaire dont la margelle, large de 0,40m et haute de 0,60m, est à 0,80m de l'ouverture de la cheminée. Au sud se détache un abreuvoir de 11m de long. Le puits a été restauré. Le ciment descend à -40cm dans la cheminée, masquant la maçonnerie en grosses pierres appareillées. La surface de l'eau est à environ -30m. Au même endroit, sur la rive droite, petite nécropole islamique.

6.29/34.43 - RG. La citerne de Majin bin Ramdan est située au bord du wadi, sur une terrasse de la rive gauche, en face d'un douar moderne. Il s'agit d'une citerne à bras, de forme circulaire, avec un diamètre de 1,50m. Elle a été entièrement cimentée à l'époque moderne.

L'arrivée de l'eau se fait au nord, par un petit trou carré devant lequel on reconnaît un bassin de décantation moderne, constitué par un solin de ciment.

L'intérieur de la citerne paraît constitué par une grande chambre double, au nord et au sud. L'eau est à environ 4m de profondeur.

Au sud, on aperçoit un abreuvoir de 1,20m x 0,50m.

Les bras mesurent, au nord 45m, au sud 60m. Tout autour, on voit de minuscules fragments de céramique, non identifiées, mais incontestablement romains.

A côté de la citerne, en allant vers l'oued, une ferme est visible. Des terrasses bordent les deux rives.

15 - Fermes et terrasses, non prospectées (MR).

6.30/34.42 -RG : fermes

6.29/34.42 -RG : terrasses sur les deux rives d'un petit affluent gauche du wadi Qubaybah.

16 - Majin al Wishkhah (MR).

6.29/34.41 - RG. Deux citernes disposées en file sur la rive droite d'un petit wadi affluent du wadi Qubaybah sont visibles à environ 3 kilomètres du confluent. Elles sont signalées comme romaines sur la carte au 1/50 000^e.

L'ensemble, cimenté de frais, est précédé par trois bras qui mesurent de 60 à 80m : deux de direction est/ouest qui arrivent à la première citerne; un de direction nord/sud qui n'arrive qu'à la seconde citerne (fig.8).

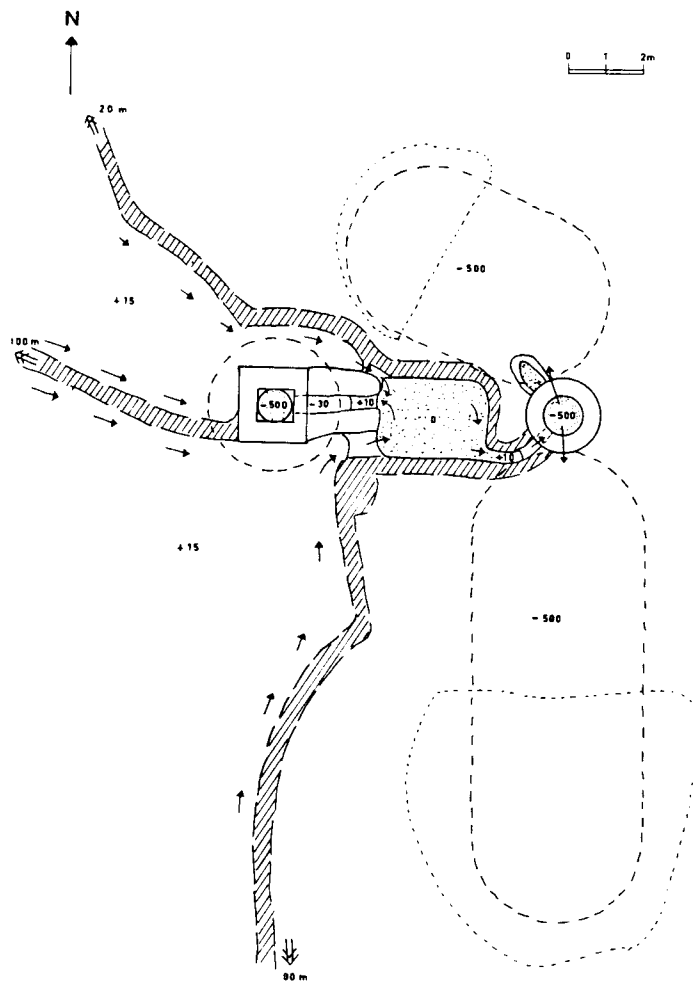


Fig. 8: Citerne de Majin al Wiskhah (site n°14)

La citerne 1 est de forme carrée et mesure 1,90m x 1,47m. La maçonnerie interne est haute de 1,20m; elle précède une grande chambre d'expansion qui semble s'étendre dans toutes les directions.

La particularité de cette citerne est d'avoir son bassin de décantation à l'est, soit à l'opposé des bras par rapport à la citerne. Il est en effet commun aux deux citernes et se trouve situé entre elles. Il mesure 2,80m x 2m et a une forme grossièrement rectangulaire. De là, l'eau s'engouffre dans la citerne par un trou carré, précédé par un bassin de décantation secondaire de 0,60m x 0,54m, à l'entrée duquel on voit un seuil.

La citerne 2, à l'est de la première, reçoit le troisième bras. Elle est de forme circulaire et mesure environ 2m x 1,60m. Sa chambre est soutenue par un grand pilier de section carrée. Elle s'étend, semble-t-il, dans toutes les directions, mais ne semble pas avoir de communication avec celle de la citerne 1.

L'eau est conduite depuis le canal de décantation vers un petit canal surélevé qui se déverse dans la citerne par un trou carré. Au nord, on voit un petit abreuvoir de 1,10m de long.

LA PLAINE SYRTIQUE ENTRE L'EMBOUCHURE DU WADI QUBAYBAH ET L'EMBOUCHURE DU WADI TILAL.

Cette zone a été relativement peu prospectée; nous n'avons pu voir, par exemple, les ruines d'"Astiagi", signalée par Cerrata, *Sirtis* p.202 (sans description). La carte de R.Goodchild ne signale d'ailleurs que des ruines dans la région de Faschia, à l'est de l'embouchure du wadi Qubaybah (ci-dessous).

17 - El Faschia (RR et MR).

6.31/34.53. Le site se trouve sur le bord de la route actuelle, un peu avant d'entrer dans le wadi Qubaybah sur une éminence actuellement boisée depuis peu.

On reconnaît un bâtiment en forme de U, ouvert sur la route. Le côté ouest est le mieux conservé, et comporte un grand bâtiment, avec une porte extérieure, et peut-être une intérieure: remise ou grenier. La partie sud est divisée en pièces irrégulières, de même que le côté est peu visible (fig.9,59).

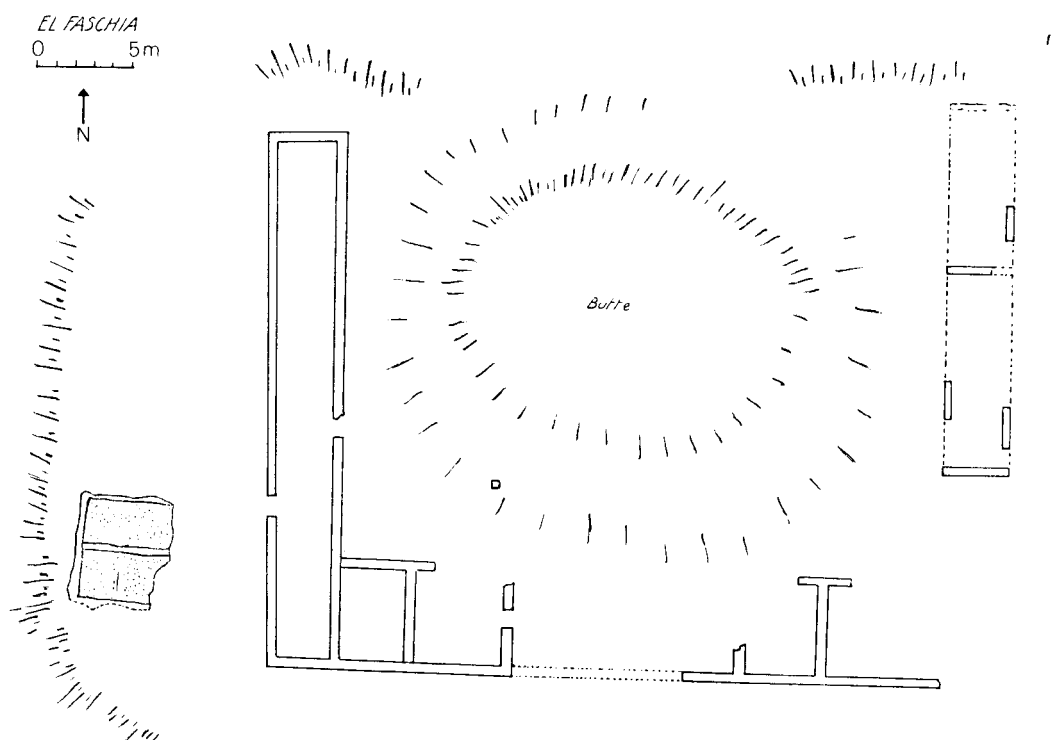


Fig. 9: Etablissement agricole d'El Faschia (site n°17)

A l'extérieur, du côté ouest, on aperçoit un ensemble de trois bassins: un grand dont les enduits ont été refaits, rectangulaire, avec une pierre de taille sertie dans le côté ouest; au sud du grand, un petit, bien conservé, dont le niveau est à fleur de sol; dans l'angle des deux précédents, un troisième pratiquement disparu, dont on ne voit qu'un mur enduit.

Toute la céramique semble du 3^e siècle, et les fragments d'amphores sont abondants. Un fragment isolé de sigillée rouge est recueilli à l'est.

WADI AT TILAL (WADI TLAL)

Le wadi Tlal (Wadi at Tilal, sur la carte américaine) est un oued d'environ 65km de long, de direction générale nord/sud, qui prend sa source à une cinquantaine de kilomètres au sud de la ville de Syrte.

Il reçoit de nombreux affluents: le wadi Faras, grand oued nord/sud, qui prend sa source à environ 80 kilomètres au sud de Syrte, et qui se jette dans le Tlal, peu après la naissance de celui-ci; le Wadi al Baqar, affluent de gauche; le Wadi Umm as Sabat, petit affluent de droite; le Wadi Ghuwaizi et son propre affluent, le Wadi Ghazi, le Wadi Zayd et son affluent, le Wadi Firan, tous quatre à l'est du Tlal; le Wadi al Gharbiyat et son affluent le Shubat al Wiskrah, grands oueds qui se jettent dans le Tlal sur sa gauche. Le bassin du Tlal est donc assez important, riche de wadis secondaires assez bien individualisés pour recevoir chacun un nom propre.

La vallée, large sur la plus grande partie de l'oued de 200/300 mètres, prend plus d'importance au sud de Gasr Bu Hadi, et avoisine 400/500 mètres près de l'embouchure, qui forme un bassin d'expansion dans la plaine côtière. Le cours supérieur traverse des régions pierreuses complètement désertiques, marquées seulement par une végétation très rare dans le fond de la vallée. Cette végétation devient plus abondante à une vingtaine de kilomètres de la côte, un peu au sud du premier puits rencontré, celui de Bir an Naqdiyah. Au sud de Gasr Bu Hadi, on entre dans la plaine syrtique, où la végétation arbustive couvre l'ensemble du sol. Les précipitations sont encore suffisamment abondantes à 35 kilomètres de la côte pour que les puits et les citernes soient remplis, et que l'eau de pluie serve de boisson aux nomades de la région.

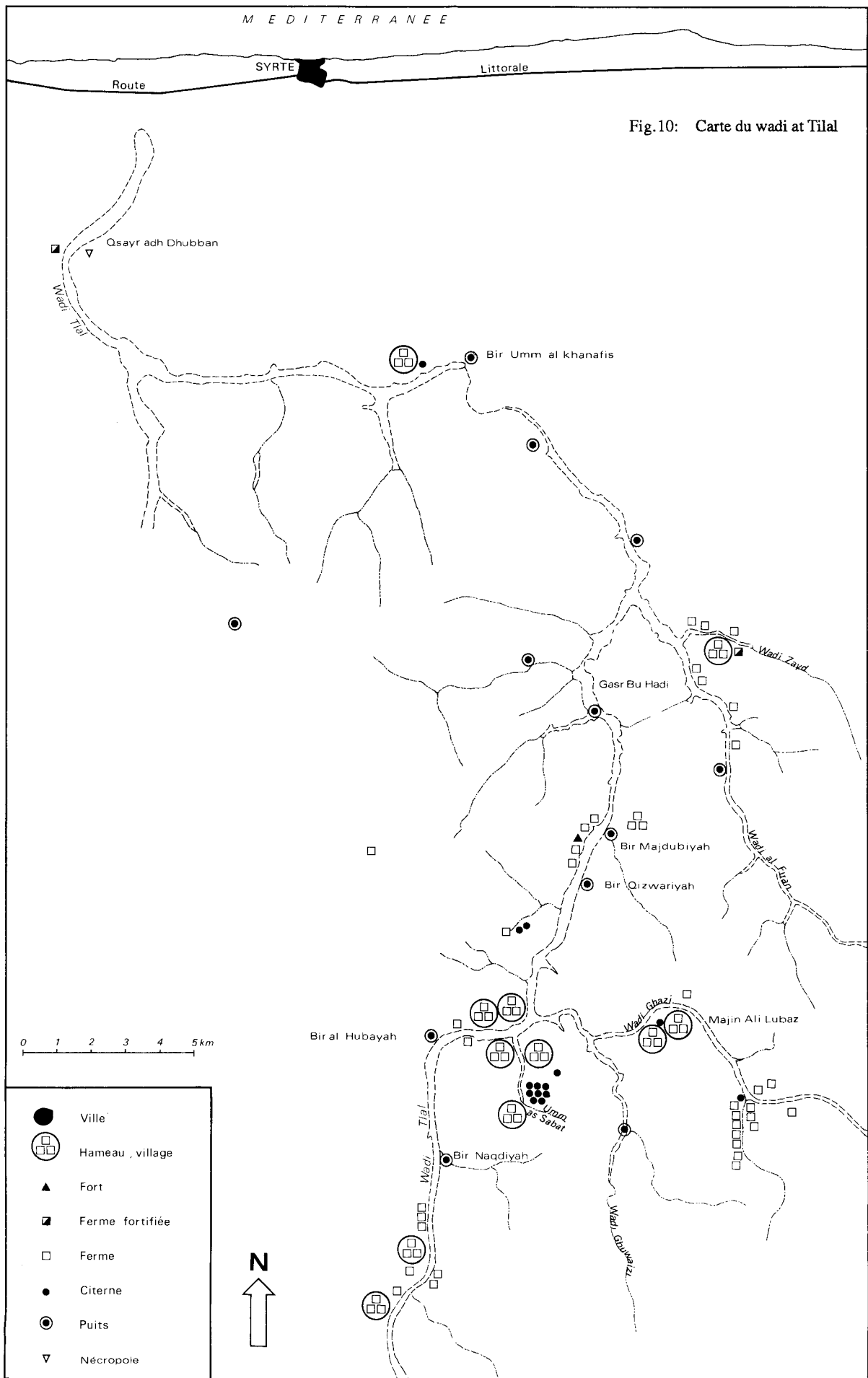
Seul le bassin inférieur du Tlal a été vu, encore que rapidement, par L.Cerrata (*Sirtis* p.207), qui signale de nombreux travaux d'hydraulique et de nombreuses fermes dans un rayon de 20 kilomètres autour de Syrte, et par R.Goodchild, qui n'est pas descendu au sud de Gasr Bu Hadi: sa carte archéologique porte seulement cinq fermes dans la basse vallée, dont deux fortifiées. Quant à la carte américaine, elle mentionne des vestiges à Qasr Hinchir al Kammushi (3 km au sud-ouest de Syrte); à Qsayr adh Dhubban et Gasr Bu Hadi, dans le bassin inférieur; à Qasr al Masil et Shubat az Ziyaniyah, dans le bassin secondaire du Wadi Gharbiyat; au sud de Bir az Zaidiyah, dans le bassin secondaire du Wadi Gharbiyat; au sud de Bir az Zaidiyah, dans le Zayd; sur le plateau, entre Gasr Bu Hadi et le bassin du Gharbiyat, au nord du marabout de Sidi al Hunaysh. Enfin certains des puits et des citernes antiques sont portés sur la carte sans mention de ruines.

Actuellement, la mise en irrigation de la vallée jusqu'au sud de Gasr Bu Hadi a fait disparaître certains des vestiges qu'avaient vus L.Cerrata et R.Goodchild, ou qui sont signalés sur la carte américaine; c'est ainsi que nous n'avons pu voir Qsar Hinchir al Kammushi, Qsayr adh Dhubban ou les antiquités de Gasr Bu Hadi. Cà et là, dans le cours inférieur de l'oued, de petits tas de pierres mêlés de céramiques attestent l'existence de ruines récemment nivelées.

L'ensemble du cours principal du Wadi Tlal a été prospecté par notre équipe jusqu'au confluent de cet oued avec le Wadi Firan, soit à environ 17 kilomètres au sud de Syrte. La plupart des affluents ont été visités, à l'exception du bassin du Wadi Gharbiyat, du Wadi Zayd au sud de Bir az Zaidiyah, et du Wadi Ghuwaysi. Enfin les approches de la vallée et le plateau alentour ont été maintes fois parcourus (fig.10).

18 - 6.48/34.51 - RD. *Qasr Hinchir al Kammushi* , 3km au sud-ouest de Syrte (carte Goodchild et carte américaine). Disparu; non loin de là, au lieu dit Es Semat, ferme antique non connue où avaient été trouvés des comptes sur ostrakon. (Cf. A.di Vita, *Archaeological News, Libya Antiqua*, 1, 1984, p.140-141).

19 - 6.46/34.49 - RD. *Qsayr adh Dhubban*, 6km au sud-ouest de Syrte. Disparu (carte Goodchild et carte américaine)



20 - 6.45/34.49 - RD. (MR). *Qsayr adh Dhubban sud* (on appelle ainsi quelques vestiges qui sont apparus à 50m à l'est de la route qui suit le Tlal, à 1km au sud-ouest de Qsayr adh Dhubban).

Série de blocs taillés ayant sans doute appartenu à des monuments funéraires (fig.68-69).

21 - 6.44/34.49 - RG. (MR) *Qsayr adh Dhubban sud*. (On appelle ainsi la zone qui se trouve en face de la précédente, sur la rive gauche).

On voit un tumulus de pierres, éventré par des paysans qui foraient un puits. La structure interne est constituée d'une chambre souterraine, éventrée au niveau du sol, bouchée autrefois par une maçonnerie et recouverte par la levée de terre et de pierraille du tumulus. Un autre tumulus, intact, est visible à 50m au nord.

Céramique romaine. A 140m plus au sud, deux restes de maçonnerie romaine, avec béton de tuileau au sol. Il pourrait s'agir des restes d'une exploitation agricole (fig.71).

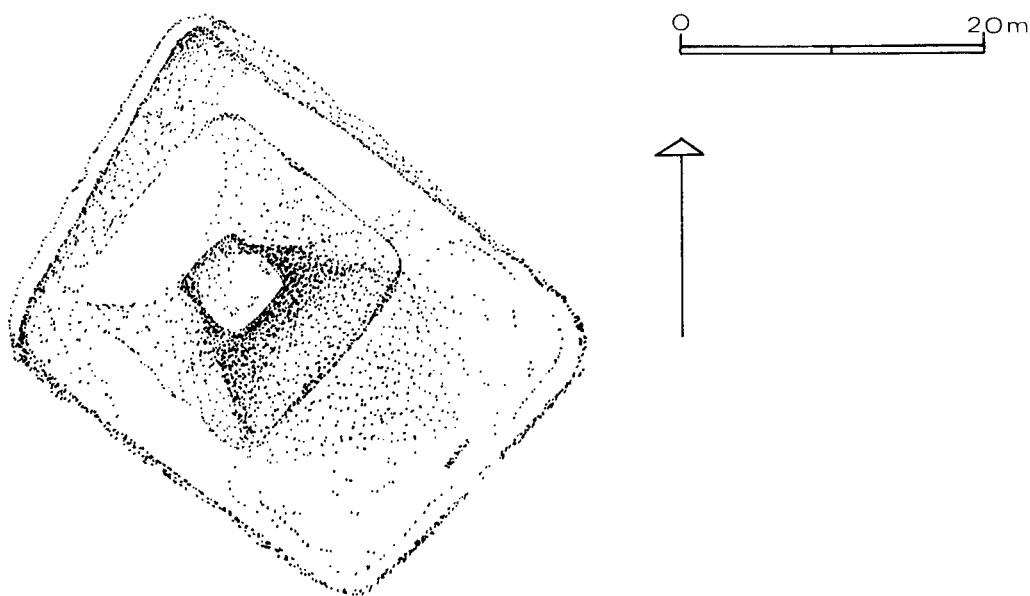


Fig.11: Qsayr adh Dhubban sud: tour de maçonnerie entourée d'une enceinte de pierres sèches (site n°21)

A 140m plus au sud, une construction carrée, effondrée, massive, est entourée d'une enceinte en pierres sèches. Bien qu'on ne voie aucun parement, des restes de mortier laissent supposer que la structure était maçonnée. La dimension hors tout du bâtiment central est de 15m : il pourrait s'agir d'une tour fortifiée. Céramique romaine du 2^e/3^e siècle (fig.11).

22 - Bir Umm al Khanafis (MR)

6.54/34.45 - RD. Au croisement de la route Syrte/Qasr Bu Hadi et de la route qui suit la rive droite du Tlal, à l'ouest de ce croisement, derrière un douar moderne.

Ensemble de trois ou quatre fermes, construites en pierres sèches, autour d'une cour. Divers enclos et bâtiments agricoles. Au nord, au bas de la pente qui surplombe le douar, citerne antique non restaurée, sans monument externe: seul un trou creusé dans le roc en marque l'emplacement; les bords supérieurs sont maçonnés (diamètre 1,15m; profondeur 1,80m) (fig.91).

23 - 6.59/34.36 - RG (MR) . Gasr Bu Hadi, au sud du poste de police (école sur la carte américaine). Disparu.

24 - 6.59/34.35 - RG. (MR). 1,3km au sud de Gasr Bu Hadi, derrière un douar moderne. Petite butte qui porte des traces de ruines récemment détruites. Céramique du 2^e siècle.

6.59/34.33 - RG. Environ 3km au sud de Gasr Bu Hadi. Terrasses le long du wadi.

25 - El Majdubiyah nord (MR).

6.59/34.32 - RG. On nomme ainsi la butte située à l'ouest du puits d'El Majdubiyah, en bordure du wadi Tlal, à 4km au nord de Gasr Bu Hadi, immédiatement au sud d'un petit affluent de gauche du Tlal, porté sur la carte américaine.

On a repéré, à cet endroit, un certain nombre de structures en pierres sèches, ferme ou enclos à bétail, un "fortin" et une citerne, plus au sud, et un système de retenue des terres sur les pentes qui surplombent l'affluent du Tlal.

Structures en pierres sèches. On a retrouvé sur la butte déjà nommée un ensemble de murs en pierres sèches, orientés selon les points cardinaux.

Les murs larges de 0,50 à 0,90m sont constitués d'un double parement de pierres dressées, avec un remplissage de pierres et de terre au centre. Il pourrait s'agir d'un bâtiment ou d'une ferme agricole.

De l'autre côté du wadi, sur la terrasse qui domine le confluent du Tlal et de son affluent, on a découvert une structure grossièrement rectangulaire construite de la même façon. L'épaisseur des murs est de 0,90m en moyenne. La céramique et les amphores découvertes à cet endroit sont incontestablement romaines. On peut songer à un bâtiment agricole ou plus simplement à un enclos pour le bétail.

"Fortin" ? A 218m au sud du premier ensemble découvert, apparaît une structure de forme rectangulaire (23m x 13m), à angles vifs. Les murs, épais de 2m, sont construits en petits moellons soigneusement taillés et enduits de béton. Il y a sans doute une division interne. La porte n'est pas visible, mais elle était probablement au nord-ouest (fig.12).

Citerne. Immédiatement au sud de ce "fortin", une petite citerne romaine, de forme circulaire (diamètre intérieur = 90cm; largeur de la margelle = 47cm), a été découverte.

Elle est soigneusement maçonnée, et sa chambre interne s'étend vers l'ouest et l'est sur 5 ou 6m. Deux piliers la soutiennent près de l'ouverture. L'eau était recueillie par des bras, dont l'un, au nord, a été retrouvé: il est constitué de petites pierres sèches, conservées sur une cinquantaine de mètres.

Le système de terrasses. Un système de terrassement a été relevé sur les pentes du wadi nommé ci-dessus, à 350m au nord des premières structures agricoles étudiées.

Il s'agit de retenues en pierre sèche, constituées par des murs à double parement, interne et externe, de grosses pierres dressées, avec un bourrage de terre et de cailloux au centre.

On a relevé ces constructions au nord et au sud de la vallée, à mi-pente. Une structure du même type, semi-circulaire, est visible un peu plus bas. Son rôle n'est pas clair.

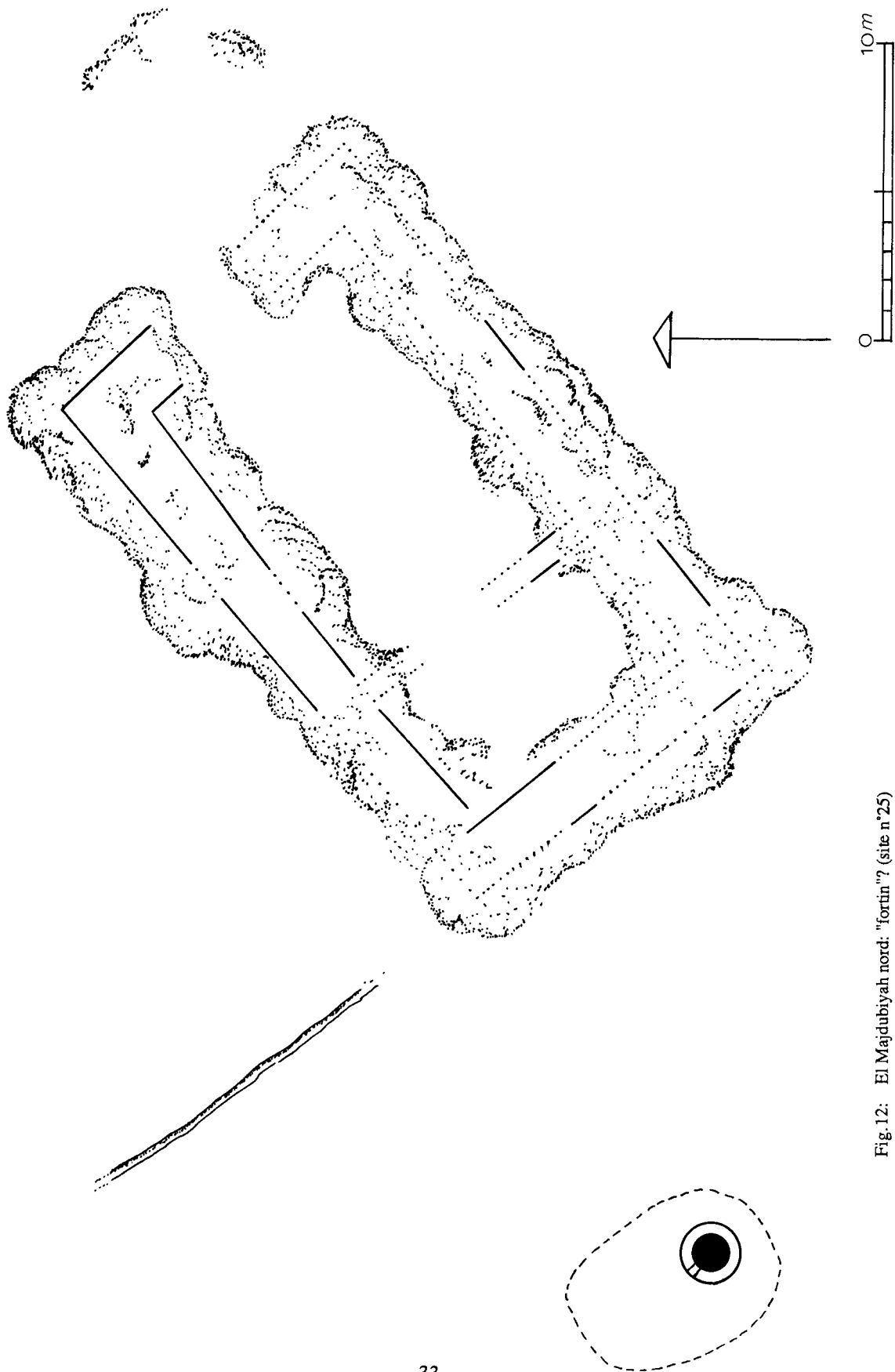


Fig.12: El Majdubiyah nord: "fortin"? (site n°25)

26 - El Majdubiyah est (MR).

6.60/34.33 - RD. On appelle ainsi la zone située à l'est du puits de Majdubiyah, dans la vallée du Tlal, sur la rive droite de ce wadi. On a retrouvé là une série de trois ensembles à vocation probablement agricole.

1 - Le bâtiment le plus à l'est. Il s'agit d'une structure en pierres sèches, grossièrement rectangulaire, de 24m x 12m. On reconnaît, au nord, une cour, dont les murs sont construits en grosses pierres sèches dressées qui forment un parement interne et externe pour un bourrage de terre et de pierraille. La forme de cette cour est irrégulière. Au sud et à l'est, en revanche, la construction en pierres sèches est beaucoup plus soignée et les murs sont montés en assises bien parementées. Les divisions internes qu'on voit dans cette zone permettent de supposer qu'on a affaire à une partie d'habitation. La céramique est d'époque romaine (fig.13).

2 - Ensemble situé à 90m du précédent. Il s'agit sans doute là aussi d'un bâtiment en pierres sèches, du même type que le précédent, à vocation agricole. On reconnaît une grande cour construite en grosses pierres sèches dressées qui ménagent un espace pour un bourrage de pierraille et de terre. Le reste de la construction est, au contraire, monté en assises régulières bien parementées, de moindre largeur: il s'agit sans doute, là aussi, de bâtiments d'habitation ou de service. Il faut noter qu'une pièce au nord semble avoir été rajoutée à un moment quelconque de l'histoire de la construction. La céramique retrouvée est romaine (fig.13).

3 - Le troisième ensemble est situé le plus à l'ouest de la zone; il s'agit aussi d'un bâtiment à fonction probablement agricole mesurant environ 17m x 17m, avec une petite annexe à 10m au sud. L'ensemble est construit en pierres sèches soigneusement appareillées et disposées en strates régulières. Les bâtiments sont centrés autour d'une cour approximativement carrée d'environ 13m de côté, sur laquelle donnent de petites pièces d'habitation ou de service. L'ensemble de la céramique est d'époque romaine. Tout cet ensemble fait penser à un petit hameau agricole, plutôt qu'à une grosse exploitation avec de nombreuses annexes, comme c'est le cas dans la plaine syrtique (Rumiyah ou Snemat *infra*). On a affaire ici à de très petites fermes, groupées sur les collines qui dominent le fond du wadi, avec des traditions locales de construction (fig.14).

27 - El Majdubiyah sud (MR)

6.58-59/34.32 - RG. On appelle ainsi la zone comprise dans la région de l'affluent du Tlal situé immédiatement au sud des structures étudiées à Majdubiyah nord. On y a découvert, sur la butte nord qui domine le confluent du Tlal et de son affluent, un bâtiment en pierres sèches, sans doute agricole, et, dans les vallées de l'affluent, des systèmes de pierres sèches, longs parfois de plusieurs centaines de mètres, destinés probablement à l'aménagement des terres en terrasses.

Structure agricole.

Au bord du Tlal, sur la butte qui domine le confluent du wadi principal et de son affluent, on a découvert un grand édifice rectangulaire (21m E/W x 39m N/S), comportant une série de bâtiments organisés autour d'une cour. Les murs sont construits en pierres sèches, avec un parement interne et externe composé de grosses dalles dressées, le centre étant bourré de terre et de pierraille. L'épaisseur de l'ensemble varie de 85 à 110cm. Le bâtiment est protégé, au sud, des crues du wadi, par un muret de terrassement, en pierres sèches lui aussi, épais de 55 à 100cm (fig.15).

Terrasses sur les rives du wadi affluent.

Les rives nord et sud de l'affluent du Tlal sont elles aussi aménagées en terrasses. Les murs de soutènement suivent le cours du wadi, juste au-dessus des zones sablonneuses qui en marquent le lit.

Ils sont construits en pierres sèches, avec un parement interne et externe de grosses dalles dressées et un bourrage de terre et de pierraille. Tous les trois ou quatre mètres, ces murets sont interrompus par deux pierres transverses qui ménagent un passage pour les eaux de ruissellement. Certains de ces murets, sur la rive

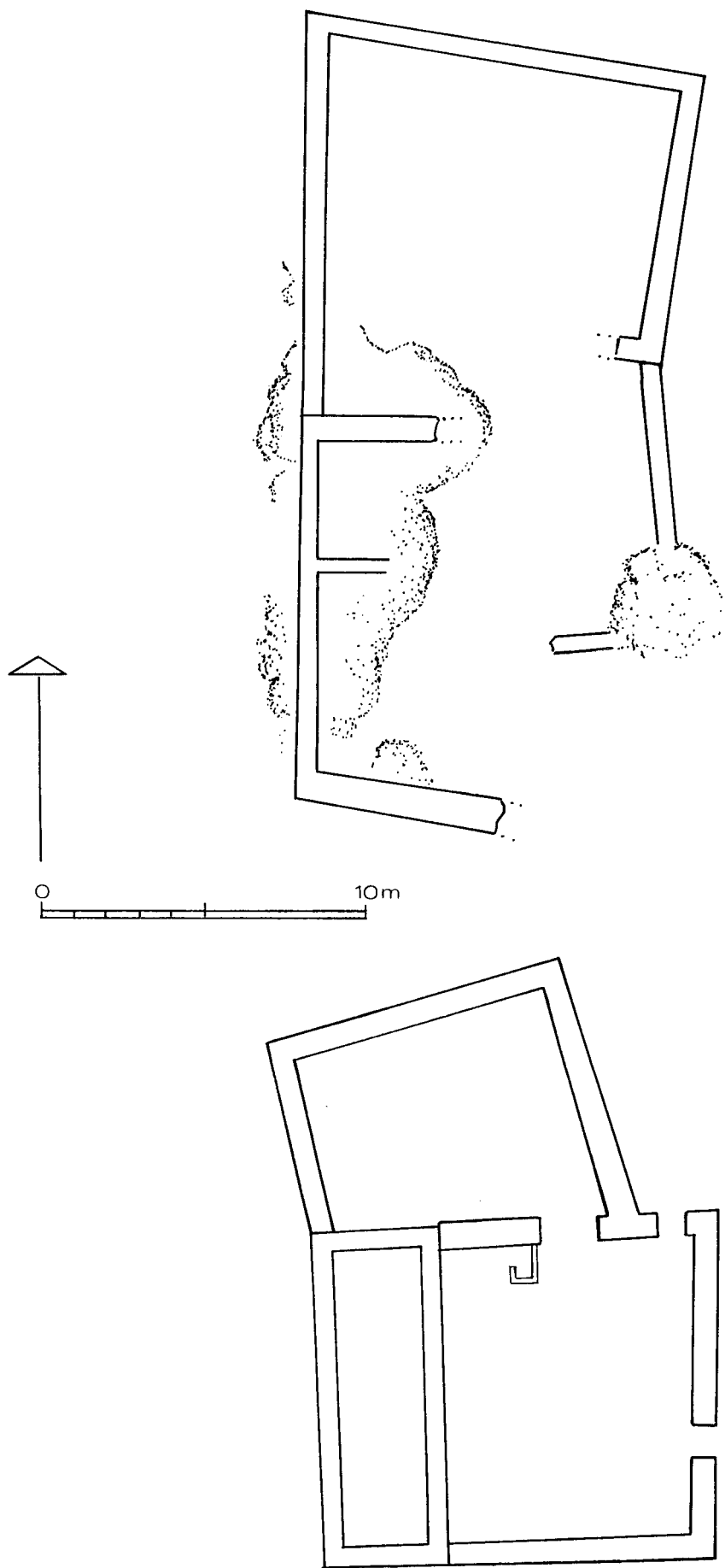


Fig.13: El Majdubiyah est : ferme (site n°26)

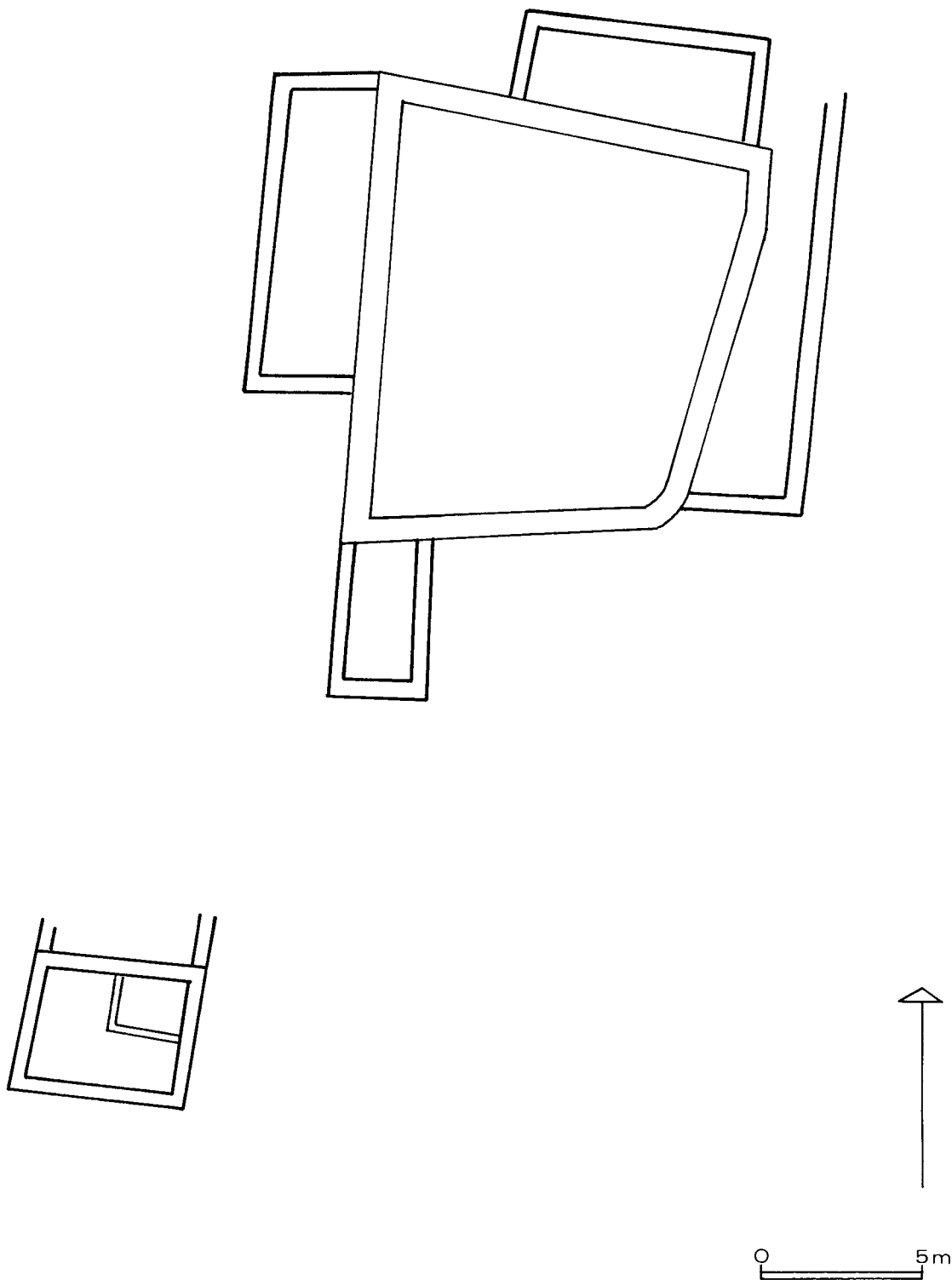


Fig.14: El Majdubiyah est : ferme (site n°26)

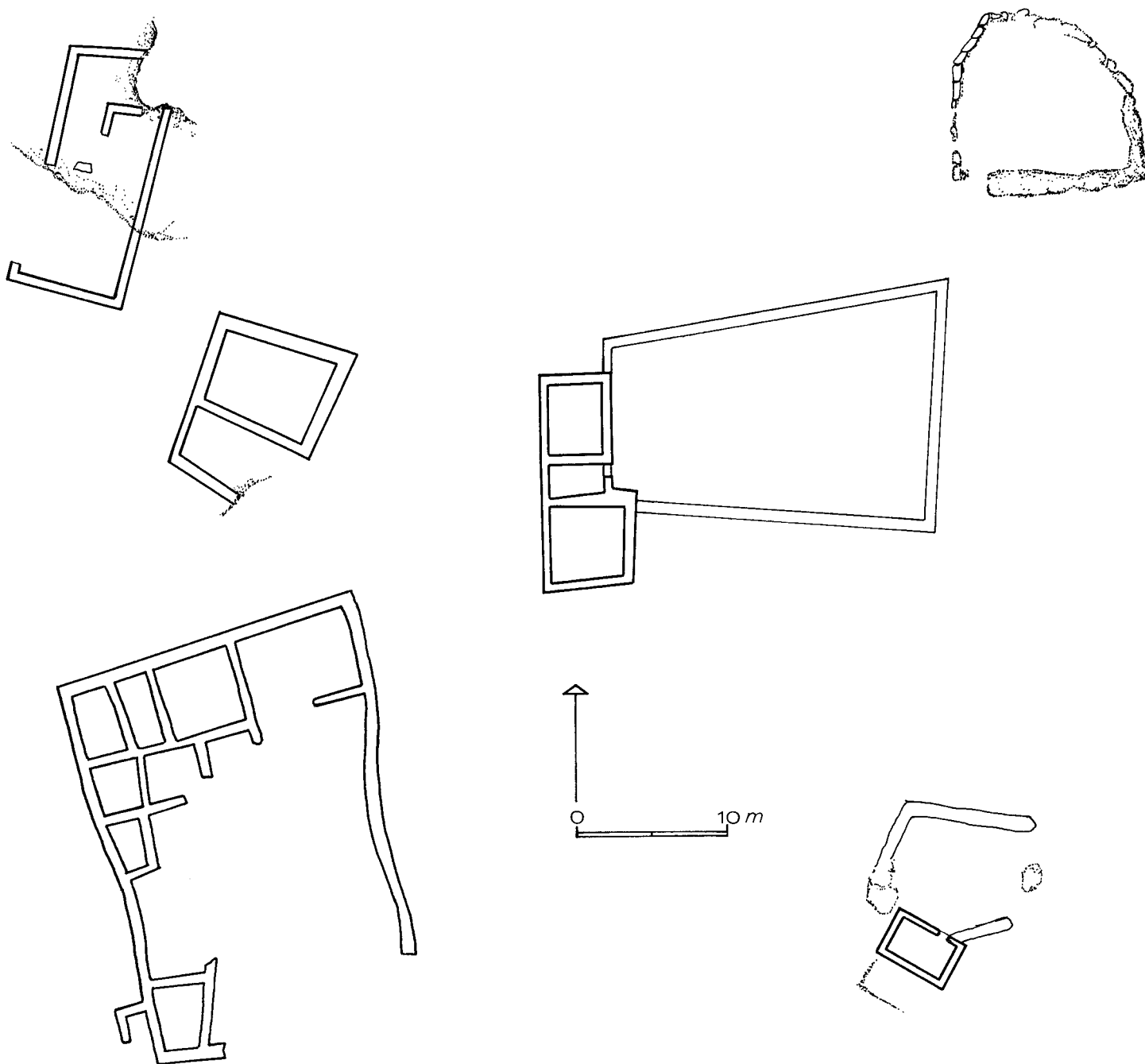


Fig.15: El Majdubiyah sud: ferme (site n°27)

sud du wadi, sont perpendiculaires au cours d'eau, et possèdent des bras annexes longitudinaux au lit du fleuve. Un autre suit la ligne de partage des eaux entre l'affluent du Tlal et un de ses propres affluents. L'ensemble paraît aménagé de façon à retenir les terres, tout en canalisant les eaux, et en leur permettant de s'écouler lentement par un système de drains. Il faut noter que ces murets de terrassement se referment quelquefois sur eux-mêmes, constituant ainsi de petits enclos (fig.16, 17, 94, 99).

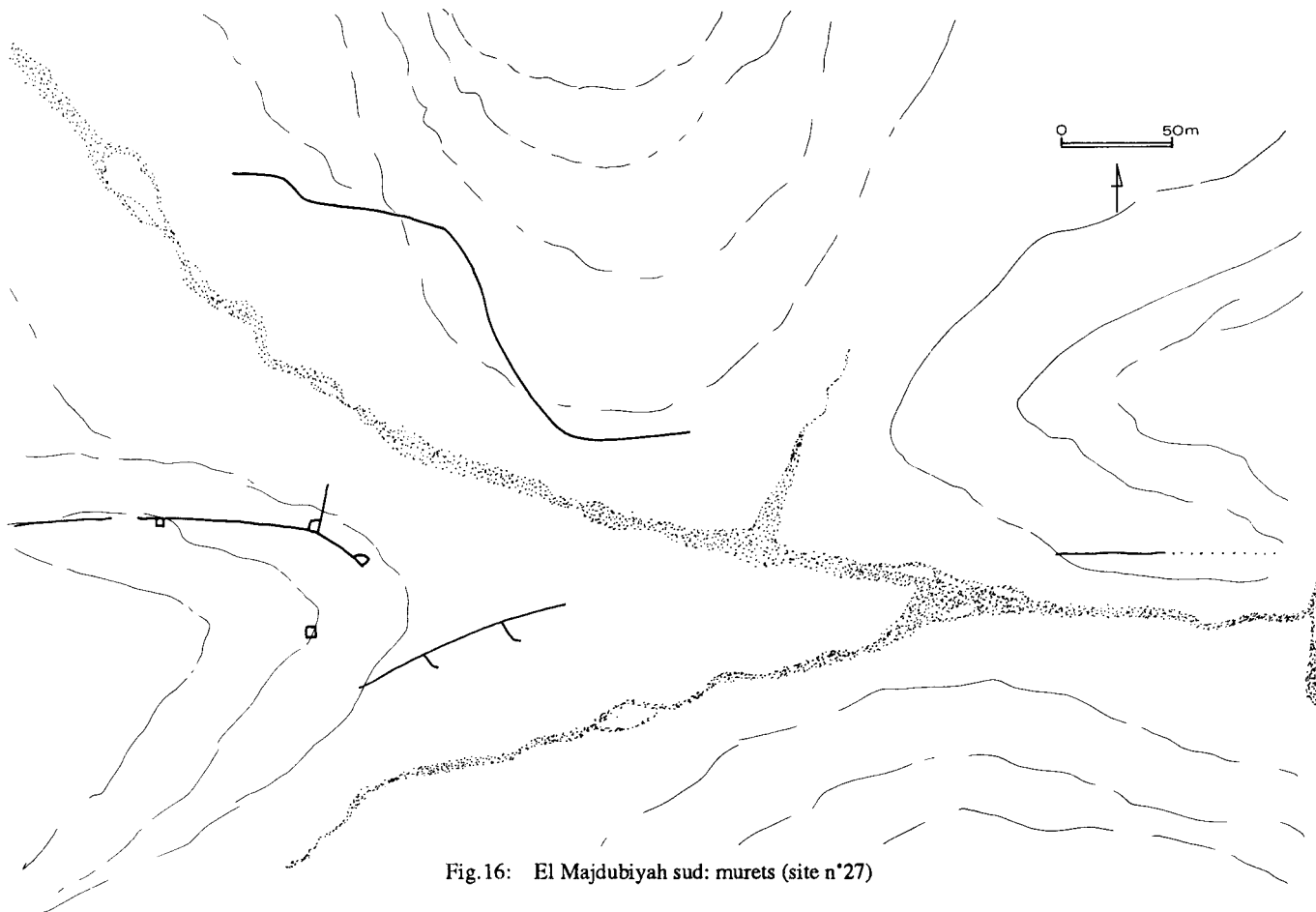


Fig. 16: El Majdubiyah sud: murets (site n°27)

Bâtiment agricole . Sur la rive sud de l'affluent du Tlal, un bâtiment d'environ 20m x 12m, construit en pierres sèches soigneusement assemblées, semble avoir lui aussi une destination agricole: il est organisé autour d'une cour, avec des pièces qui donnent sur celle-ci, à l'angle sud-ouest de l'ensemble (fig.15, 54). Toute la céramique est romaine.

- 6.59/34.31 - RG. 300m au sud Majdubiyah sud, terrasses le long du wadi.
- RD. A la même hauteur, terrasses.
- RG. En face de Bir al Qizwariyah. Gros amas de pierres accroché sur la pente en travers du wadi.
- 6.58/34.31 - RG. 100m plus loin. Cimetière musulman, encore utilisé, sur des murs d'époque romaine. Céramique du 1^{er} siècle. Sur le rebord du plateau, enclos circulaire en pierre sèche.

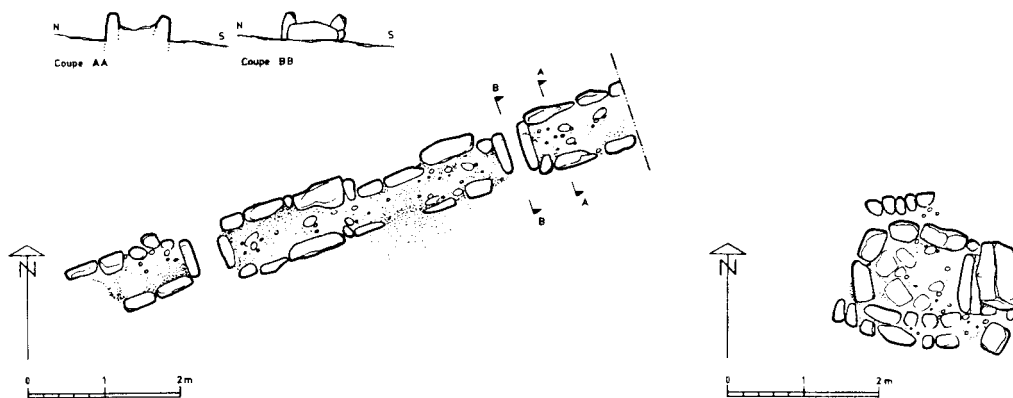


Fig.17: El Majdubiyah sud: murets (site n°27)

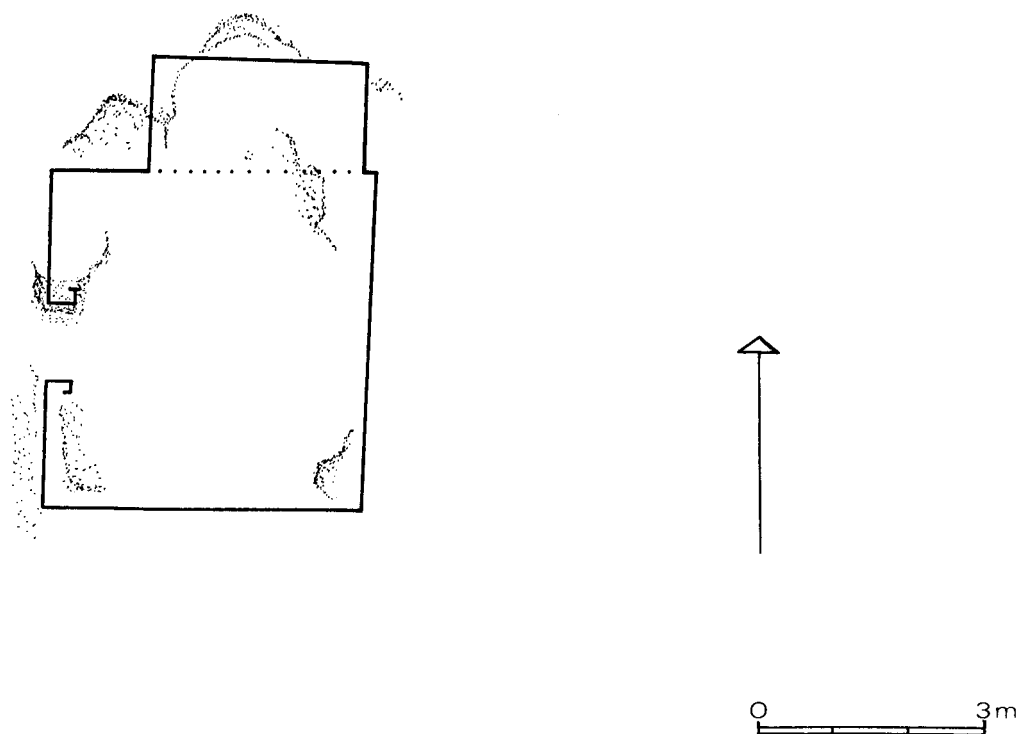


Fig.18: Bir al Qizwariyah: petit monument carré (site n°28)

28 - Bir al Qizwariyah (MR)

- 6.58/34.29 - RG. 1,7km après le cimetière précédent. Petit bâtiment carré sur le rebord du plateau (fig.18).
- 6.57/34.30 - RG. A 1km à l'ouest de la vallée, dans une petite vallée secondaire, deux citernes à bras restaurées, et une ferme (fig.19-20, 86-87-88).
- 6.58/34.28 - RD. 2,7km après le puits de Qizwariyah. Terrasses le long de la vallée, après le confluent avec un wadi secondaire.

29 - Bir al Hubayah (MR).

- 6.57/34.27 - RG. 2km avant le puits. Hameau de 5 à 6 fermes le long du wadi. Céramique romaine.
- 6.55/34.27 - RG. 500m avant Bir al Hubayah. Une ferme sur chaque rive
- 6.58/34.25 - RD. 1km après le puits de Hubayah, fermes; terrasses qui remontent dans un petit wadi secondaire.
- 6.55/34.24 - RD. 2,3km après le puits de Hubayah. Terrasses de part et d'autre d'un wadi secondaire (fig.95-96).
- 6.54/34.34 - RG. 200m plus bas. Terrasses.

30 - Bir an Naqdiyah (MR)

- 6.54/34.23 - RG 200m après Bir an Naqdiyah, en face de Sidi al Najj Ahmad. Terrasses (fig.97-98).
- 6.54/34.22 - RG. 1km après le puits de Naqdiyah. Terrasses le long du wadi. 1,5 kilomètre après le puits de Naqdiyah, deux fermes.
- 6.54/34.21 - RG. 300m plus loin, autre ferme.
 - RG. 2,6 km après le puits de Naqdiyah, au débouché d'une petite vallée secondaire. Hameau de sept à huit fermes, sur les deux rives.
- 6.54/34.20 - RG. 500m plus loin, sur le rebord du plateau. Ferme à la même hauteur, au bord du wadi; terrasses, longues de 400m. Au bout de ces terrasses: fermes. (fig. 100).
- 6.55/34.20 - RD. A la même hauteur. Deux fermes.
- 6.53/34.19 - RG. 4,5km au sud de Bir an Naqdiyah, dans un petit wadi secondaire. Hameau de six à sept fermes sur les deux pentes. Ce point est le dernier point d'occupation dans la vallée. Céramique du 1^{er} - 3^e siècle.

31 - Wadi az Zayd (MR).

- 6.62/34.37 - RD. 2,8km après le confluent du Zayd et du Tlal. Ferme.
 - RD. 3,3km après ce même confluent. Ferme.
- 6.63/34.36 - RD. 4,2km après le confluent. Terrasses qui remontent dans un petit wadi secondaire. Structures agricoles rectangulaires en pierre sèche.
- 6.63/34.35 - RD. 5,5km après le confluent. Ligne de terrasses. Série de petits bâtiments rectangulaires. 300m plus loin, terrasses qui remontent dans un petit wadi secondaire. Bâtiment rectangulaire le long du Zayd.

32 - Wadi Abu al Firan (MR).

- 6.62/34.38 - RD. 500m après le confluent du Firan et du Zayd. Petit bâtiment agricole en pierre sèche, de forme rectangulaire. Céramique romaine du 3^e siècle ?
900m à 1km après le confluent: Série de petits bâtiments en pierres sèches, de forme rectangulaire. Terrasses le long du wadi, 400m plus à l'est. Céramique romaine du 3^e siècle.

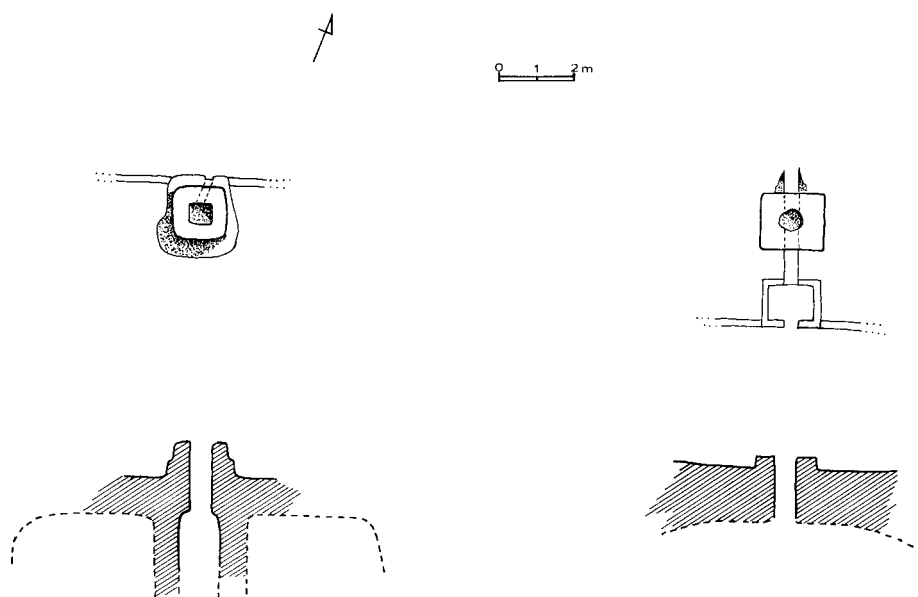
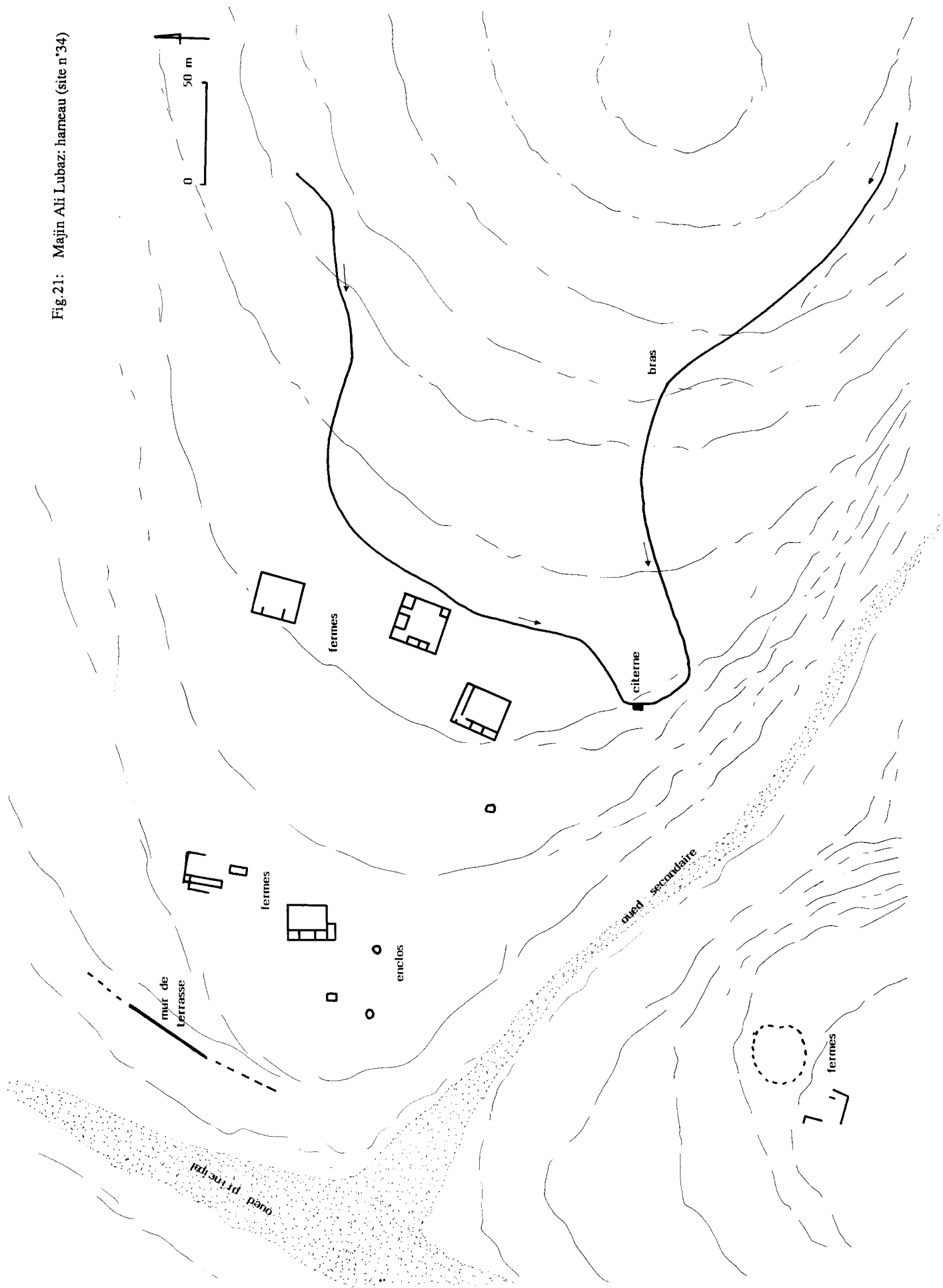


Fig.19: Bir al Qizwariyah: cisternes (site n°28)



Fig.20: Bir al Qizwariyah: cisternes (site n°28)

Fig.21: Majin Ali Lubaz: hameau (site n°34)



- 6.63/34.38 - RG. 1,5km après le confluent. Hameau de trois à quatre formes, probablement, en pierres sèches, du même type que celles de Majin Ali Lubaz (*infra*) avec de nombreux petits bâtiments secondaires et divers enclos. Petite construction carrée, massive, de 15m de côté avec des murs de 3,5m d'épaisseur; devant, une enceinte qui la protège sur sa moitié est. Il s'agit sans doute d'une ferme fortifiée. Céramique romaine du 1^{er}- 3^e siècle. Une citerne est signalée plus à l'est, mais elle n'est plus accessible. Autour, divers enclos. A la même hauteur. Série de petits enclos rectangulaires en pierres sèches.

33 - Wadi al Ghazi (MR).

- 6.60/34.27 - RD. 1,5km à l'est du confluent avec le wadi Ghuwaizi. Terrasses.

34 - Majin ali Lubaz (MR).

- 6.61/34.27 - RG. On appelle ainsi la zone située autour de la citerne du même nom, dans le wadi Ghazi, affluent droit du Tlal, 2km à l'est du confluent. Il s'agit d'un hameau agricole, réparti sur deux collines, au pied de citernes antiques dont l'une a été réaménagée (fig.22).

Le hameau. Il se compose d'une dizaine de fermes au moins, avec des bâtiments annexes. L'ensemble est réparti sur les deux versants d'un petit wadi secondaire, affluent du Ghazi. Cinq de ces fermes et leurs dépendances sont groupées au pied de la citerne de Majin Ali Lubaz (fig.23 à 27).

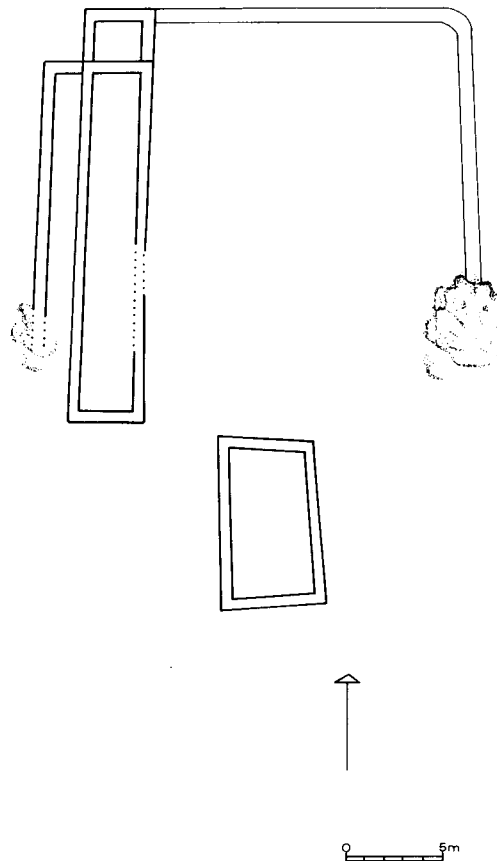


Fig.22: Majin Ali Lubaz: ferme 1 (site n°34)

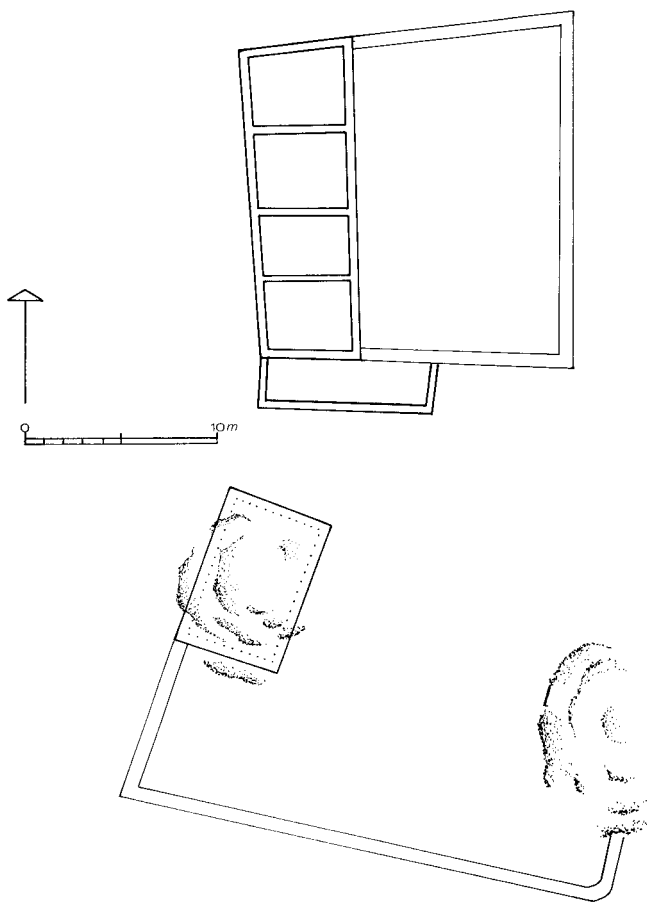


Fig.23: Majin Ali Lubaz: fermes 2 et 14 (site n°34)

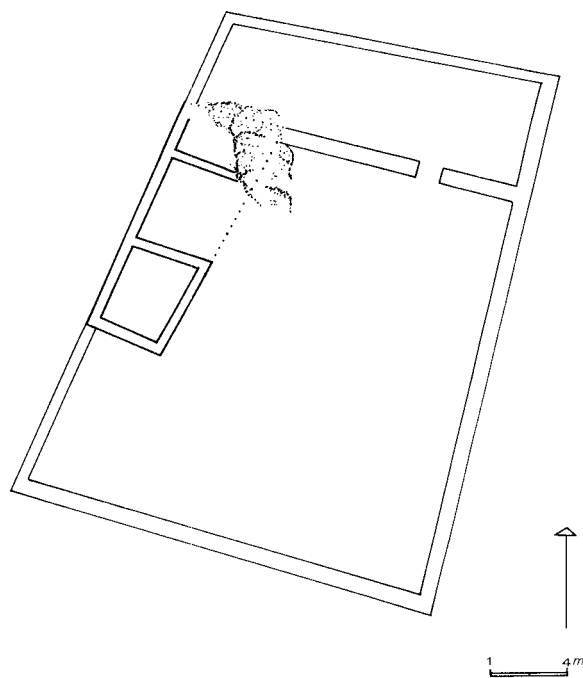


Fig.24: Majin Ali Lubaz: ferme 10 (site n°34)

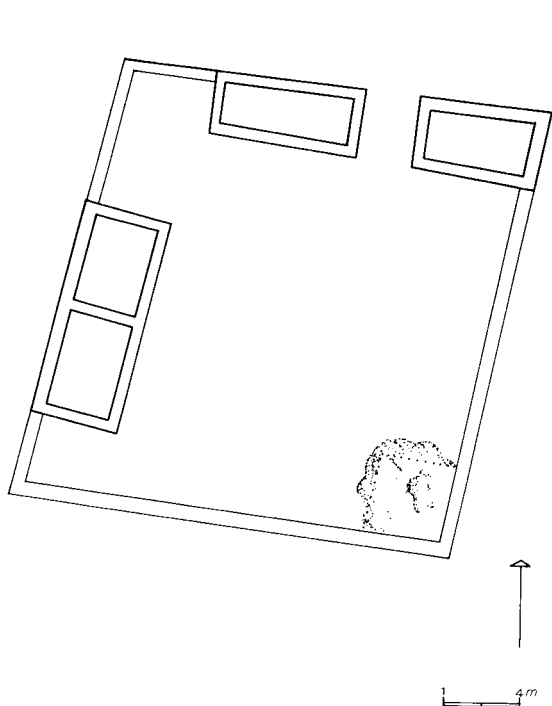


Fig.25: Majin Ali Lubaz: ferme 11 (site n°34)

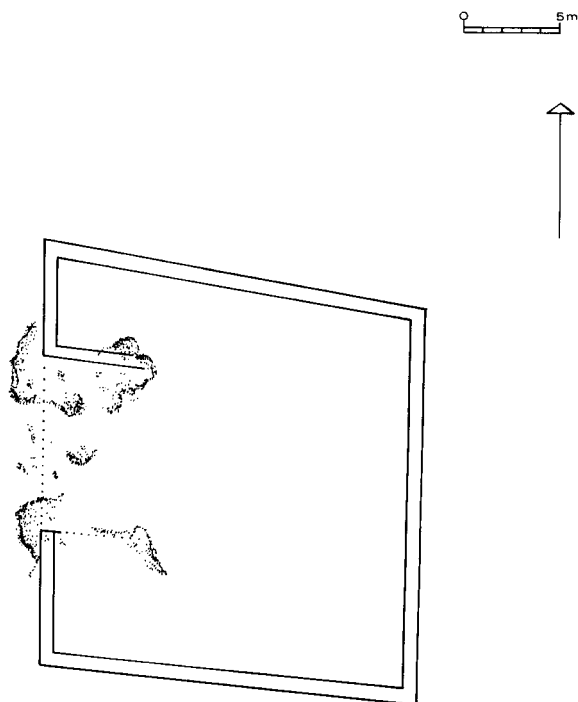


Fig.26: Majin Ali Lubaz: ferme 12 (site n°34)

Elles sont toutes construites d'une manière sensiblement identique: on reconnaît constamment une cour, délimitée par des murs de pierres sèches, constitués de grosses dalles dressées qui forment un parement interne et externe pour un bourrage de pierraille et de terre. La forme générale de ces cours est carrée ou rectangulaire. Leur longueur moyenne est de 20m. Sur un ou plusieurs côtés de ces cours, rarement sur les quatre, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'enceinte, d'autres bâtiments semblent avoir une fonction d'habitat ou de service: ils sont construits eux aussi en pierres sèches, mais les moellons sont plus soigneusement taillés et sont disposés en strates régulières parallèles, larges d'environ 50cm. Les pièces ainsi déterminées sont la plupart du temps petites (4m x 5m environ). Elles se reconnaissent encore aujourd'hui à une grande accumulation de pierraille, qui montre que la structure s'élevait plus haut que l'enceinte périphérique.

Enfin, un troisième type de pièce se reconnaît dans ces fermes: il s'agit de grands espaces délimités par des structures de pierres sèches identiques à celles de la cour. Le mode de construction tout autant que la taille et la forme oblongue de ces bâtiments fait penser à des constructions de service (hangars, remises...).

Des bâtiments annexes sont visibles çà et là: il s'agit presque toujours d'enclos circulaires, peut-être destinés au bétail. Tous sont construits en pierres sèches dressées, comme les cours de ferme.

Les citernes. Deux citernes ont été reconnues: l'une a été recimentée à l'époque moderne, après une première réfection italienne: elle est constituée, comme d'habitude, d'une grande chambre souterraine, aujourd'hui pleine d'eau et utilisée par les habitants de l'endroit, qui en ont la clé. Elle est précédée d'un bassin de décantation, où l'eau est guidée par un système de bras qui recueillent le ruissellement.

La deuxième citerne, au contraire, n'a pas été reconstruite: on n'aperçoit plus qu'une chambre souterraine, percée d'un trou circulaire maçonné à fleur de terre. Cette citerne est à sec.

Les terrasses. Le long du Ghazi, sur l'autre rive (nord), comme le long du petit wadi secondaire dont on a parlé plus haut, des traces de terrasses sont visibles: elles sont elles aussi en pierres sèches dressées.

Cimetière musulman. Un petit cimetière musulman s'est établi près de la citerne restaurée: les tombes, orientées à l'est, sont de forme grossièrement circulaire.

6.62/34.28 - RD. 2,7km à l'est du confluent avec le Tlal: ferme.

35 - Confluent du wadi Ghazi et du wadi Umm el Gbur (MR)

- 6.64/34.25 - RD. Au confluent avec le wadi Umm el gbur : ferme
- RD. 600m après le confluent: ferme.
- 6.65/34.25 - RG. 1,2km après le confluent: ferme.

36 - Wadi Umm el Gbur (MR).

- 6.63/34.25 - RG. Au confluent avec le wadi Ghazi: citerne.
- RG. Sur 1,3km à partir du confluent: sept fermes, toutes du type de Majin Ali Lubaz. Céramique romaine (fig.55, 56, 57).
- RD. Sur une distance de 500m après le confluent: trois fermes.

37 - Wadi Umm as Sabat (MR).

- 6.57/34.26 - RG. 400 à 500m après le confluent avec le wadi Tlal. Quatre à cinq fermes. Terrasses au bord du wadi.
- RD. 700 à 800m après le confluent. Hameau de six à sept fermes, identiques à celles de Majin Ali Lubaz. Céramique romaine du 2^e - 3^e siècle ?

- 38 - 6.58/34.26 - RD. (MR).** A 1,5km du confluent, au bord d'un petit wadi secondaire, à 1km à l'est du wadi principal. Citerne éventrée, avec un bras à l'est. Excavation

de forme grossièrement parallélépipédique (9,5m x 4,70m x 2,50m). Deux piliers soutiennent l'ouverture (fig.92-93). Les parois sont enduites. Céramique romaine. 300m au nord, enclos de forme circulaire en pierre sèche.

- 6.57/34.25 - RG. 1,5km après le confluent, à 300m à l'est de l'Umm as Sabat. Groupe de huit citernes: six ont été restaurées et contiennent de l'eau; deux non restaurées sont à sec: il s'agit de simples trous creusés dans la roche, et maçonnés en surface. Céramique romaine (fig.90).
- RG et RD. 1,7km après le confluent. Petit hameau de sept à huit fermes, du type de Majin Ali Lubaz.

39 - Al Gasr (MR).

- 6.53/34.32. Au sud-ouest de Gasr Bu Hadi, lieu dit Gasr. Ferme en pierres sèches; citerne non restaurée, enclos à bétail, petites tombes sur le site. Céramique romaine.

LA PLAINE ENTRE SYRTE ET MEDINET SOLTAN

La plaine s'étend ici sur une dizaine de kilomètres de profondeur. Son relief, apparemment très plat, est en réalité parsemé de petites buttes, souvent rocailleuses, sur lesquelles l'habitat antique s'est le plus souvent installé. La côte elle-même, apparemment rectiligne et sableuse, offre de petits abris dans des criques peu profondes, mais qu'un aménagement sommaire pouvait rendre utilisables. L'occupation actuelle du sol reste sporadique et les hameaux sont rares; la seule ville de quelque importance est Syrte.

La contrée a déjà été prospectée, encore qu'imparfaitement, par L.Cerrata et R.Goodchild; ces derniers ont suivi, en effet, l'ancienne piste qui longe le bord de la mer, et se sont contentés, comme autrefois les Beechey, de visiter les ruines les plus visibles et les mieux conservées, sans pénétrer vers l'intérieur. Leur rapport reste néanmoins précieux, dans la mesure où il demeure quelquefois le seul témoignage de vestiges aujourd'hui disparus. Nous n'avons pu identifier une ferme signalée par R.Goodchild dans la banlieue orientale de Syrte (fig.41).

40 - Henchir Bu Zahiyah (MR)

6.66/34.54. Le site d'Henchir Bu Zahiyah se trouve à 35km en venant de Soltan vers Syrte, à 1,2km au nord de la grande route moderne, soit à environ 19km à l'est de Syrte.

Le site comprend, essentiellement, une tour entourée d'une enceinte quadrangulaire. Le tout repose sur une petite éminence naturelle, d'où on a une bonne vue dans toutes les directions, et surtout vers la mer, distante de moins d'un kilomètre à vol d'oiseau. L'ensemble des structures est effondré, et se présente sous la forme d'amas de pierraille.

La tour centrale devait mesurer intérieurement 15m x 15m, ou peut-être un peu moins, mais l'éboulis des murs ne permet pas d'en juger avec exactitude. L'épaisseur des murailles devait être de 2,50m à 3m. Aucune porte n'a été découverte (fig.27).

Au-delà de la structure centrale, à environ 4m, se trouvait une seconde enceinte, moins haute, dont l'éboulis s'est étendu sur une dizaine de mètres vers le bas de la pente. La forme générale de cette enceinte, large d'environ 27m, est carrée avec des angles arrondis, probablement.

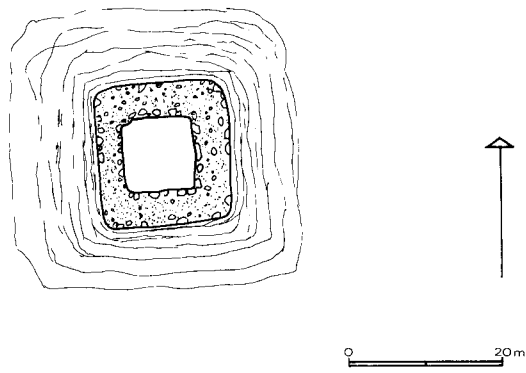


Fig.27: Henchir Bu Zahiyah (site n°40)

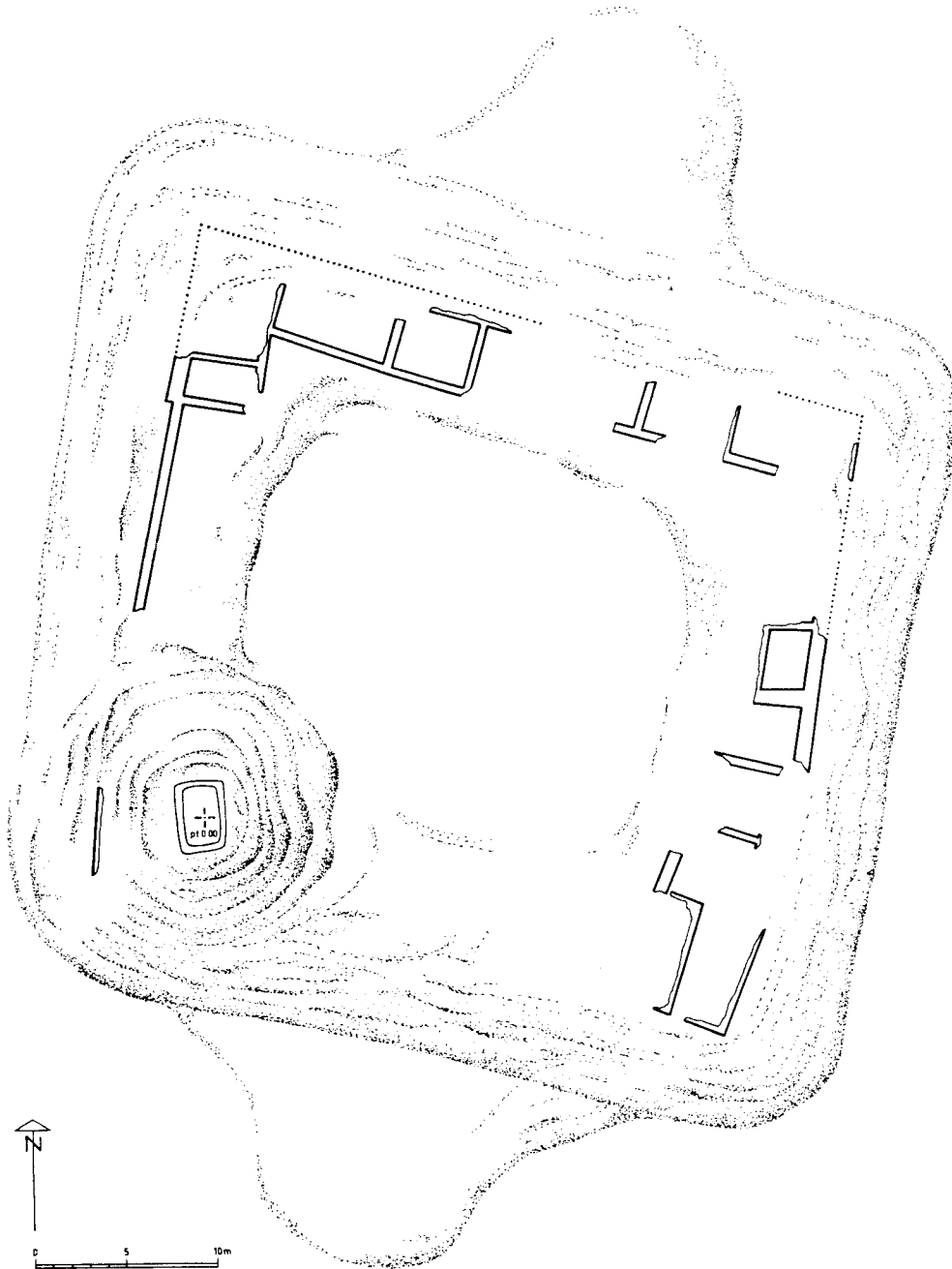


Fig.28: Athar Binayat al Hadid: gasr (site n°43)

Au sud de cet ensemble, diverses structures éboulées apparaissent au bas de la pente, sans qu'on puisse les identifier. On n'a retrouvé là aucun ensemble vraiment cohérent et important. Il peut s'agir de petits bâtiments annexes.

Au nord, une petite structure de forme rectangulaire, large de 1,40m, longue de 1,70m, peut être un bâtiment destiné à contenir de l'eau (citerne) (abreuvoir). A 209m au sud-ouest, a été retrouvée une meule. A 270m dans la même direction, on a découvert un gisement de silex, et une jonchée de céramique.

L'ensemble central a livré peu de matériel céramique. Les tessons recueillis sont incontestablement romains.

41 - Jabiat Escout (RR-MR)

6.68/34.54. Port ? Tour; constructions de pisé. Abondant matériel des 3^e et 4^e siècles.

42 - Dafni (RR)

6.68/34.52. Constructions sans doute agricoles. Un milliaire de Caracalla a été découvert dans cette zone (Cf. G.Di Vita-Evrard et R.Rebuffat, *Un nouveau milliaire de 216 en Tripolitaine*, à paraître dans *Libya Antiqua*).

43 - Benit Hadid (Athar Binayat al Hadid) (MR)

6.68/34.52. Ferme fortifiée; bâtiments agricoles.

Le site de Benit Hadid se trouve en bordure de la route Syrte/Soltan à 23,6km à l'ouest de Soltan. Il se compose d'une ferme fortifiée, au sud de la route, entouré de quelques structures secondaires, et, au nord de la route, d'un ensemble de bâtiments agricoles.

Ferme fortifiée. Elle est installée sur une légère éminence naturelle, et forme elle même une petite butte de pierraille. Elle est de forme presque carrée (37 x 34m), et présente une double rangée de murs parallèles sur sa périphérie. L'espace ainsi délimité est lui-même divisé en petites pièces par des cloisons internes. L'ensemble est soigneusement construit et lié par un solide mortier de chaux. Le centre, au contraire, semble vide (fig.29, 66).

Dans l'angle sud-ouest, une éminence plus haute que le reste des bâtiments porte elle aussi quelques structures en pierres maçonnées, de même orientation que l'ensemble des pièces du fortin. Dans l'état actuel du site, il est impossible de décider si cette structure a été ou non rajoutée à un bâtiment préexistant.

La céramique trouvée aux alentours immédiats du fortin est romaine, avec quelques tessons arabes.

Structures annexes. La zone autour du fortin a livré, elle aussi, quelques vestiges d'époque romaine et islamique.

Au sud et à l'ouest, ainsi que sur la butte à l'est du site principal, des structures d'époque romaine ont été découvertes: traces de mur, avec blocs effondrés, à l'ouest; petit bâtiment de forme rectangulaire (peut-être mausolée) au sud; affleurements de murs, blocs tombés, plaque d'enduit blanc à l'est.

Au sud du site principal, un cimetière islamique comporte une dizaine de tombes, de forme grossièrement circulaire, faites de pierres dressées.

Structures au nord de la route. Sur une éminence située au nord-est du fortin, de l'autre côté de la route Syrte/Soltan, on a découvert une série de bâtiments.

A l'ouest, une grande structure carrée, d'environ 15m x 15m, montre de gros blocs de maçonnerie effondrée. Les murs sont construits en petites pierres soigneusement bétonnées, et sont enduits. On n'a remarqué aucune division interne. La porte se trouvait sans doute à l'est, où l'on constate un retour du mur de façade. Une adjonction est visible à l'angle sud-ouest du bâtiment (fig.64).

Au nord-est de cet ensemble principal, on a reconnu une petite structure rectangulaire, dont le sol est cimenté de béton blanc. Un muret interne la divise en deux.

A 28m à l'est, une nouvelle structure rectangulaire, sans division interne, longue de 4m, large de 2,50m, est encore visible.

Au sud-ouest, à 37m du bâtiment principal, deux autres petites structures, avec un sol de mortier hydraulique, ont été reconnues. Elles mesurent environ 5m x 2m, et un muret les sépare l'une de l'autre.

Enfin, à 67m et 150m à l'est, on a reconnu des affleurements de maçonnerie romaine. Ces derniers sont pour la plupart détruits par le passage récent d'engins de travaux publics.

La céramique recueillie sur le site est peu abondante; l'ensemble est incontestablement romain.

Ces vestiges sont sans doute agricoles; on peut, en effet, comparer les petits bâtiments rectangulaires aux bassins d'El Faschia. Il s'agirait alors peut-être de cuves à huile.

44 - Es Snemat (RR)

Le site, très étendu, se compose d'une série de bâtiments à vocation agricole, et d'une nécropole (fig.29,30,31,32).

Bâtiment à pilastres. Il est rectangulaire, orienté selon les points cardinaux, le grand côté dans le sens est-ouest. La porte pourrait être au nord, au centre du côté (à moins que ce ne soit une cloison). Les murs ont de 50 à 55cm d'épaisseur. Une autre porte pourrait être à l'est (avec une pierre plate en montant) (fig.60).

Le mur est présente au sud une avancée rectangulaire. Le mur ouest est rythmé par cinq plots de 70cm dans le sens nord-sud x 50cm. Au sud, deux diaphragmes, larges de 14cm, sont conservés; un troisième a été rempli de béton; le quatrième est sous la broussaille. L'extérieur du mur est recouvert d'un bel enduit blanc. Un retour de sol (?) s'accroche à l'extérieur du premier diaphragme. L'intérieur du mur est recouvert d'enduit jaune. Au nord, un diaphragme du même type; deux autres à l'est sont conservés.

A l'intérieur, gros mur de subdivision, avec porte à l'est entre deux dalles. A l'ouest, trois dalles alignées nord-sud. Un second mur de subdivision est parallèle à la façade nord.

A l'extérieur, vers l'est, plate-forme de béton, peut-être pour un appentis, large de 3,10m, à moins qu'il ne s'agisse de chutes. Mais il y a une petite plate-forme.

Huilerie. Plusieurs gros blocs sur le bâtiment, ainsi que des barres de béton, ne sont pas en place. Certains ont des encastresments de madriers, et d'autres ont des trous ronds (fig.29, 67).

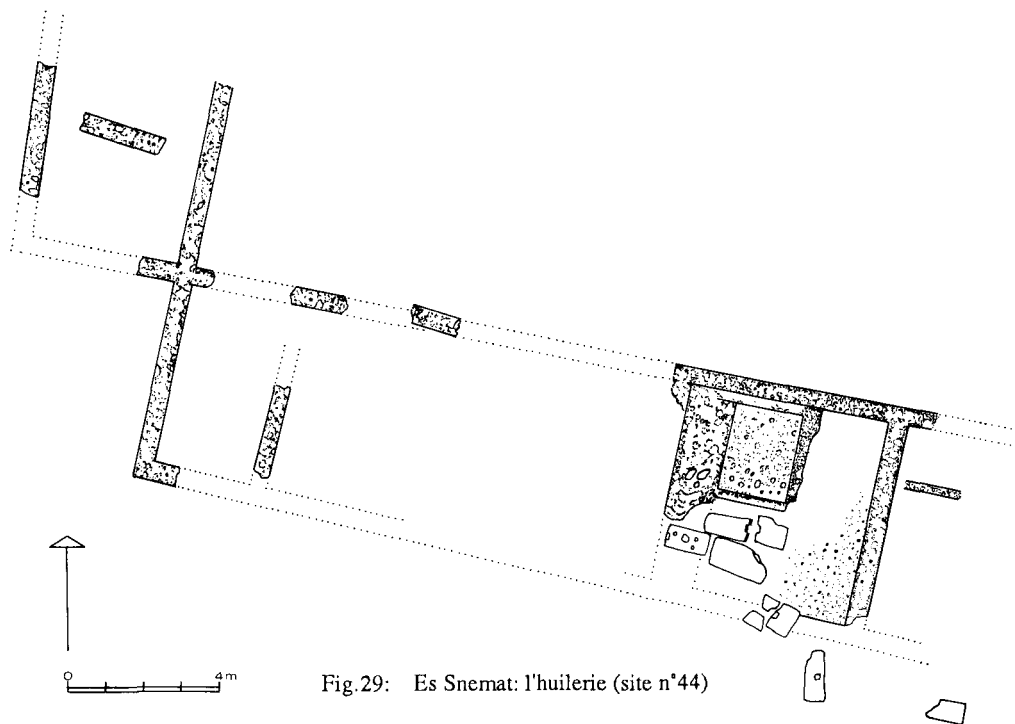
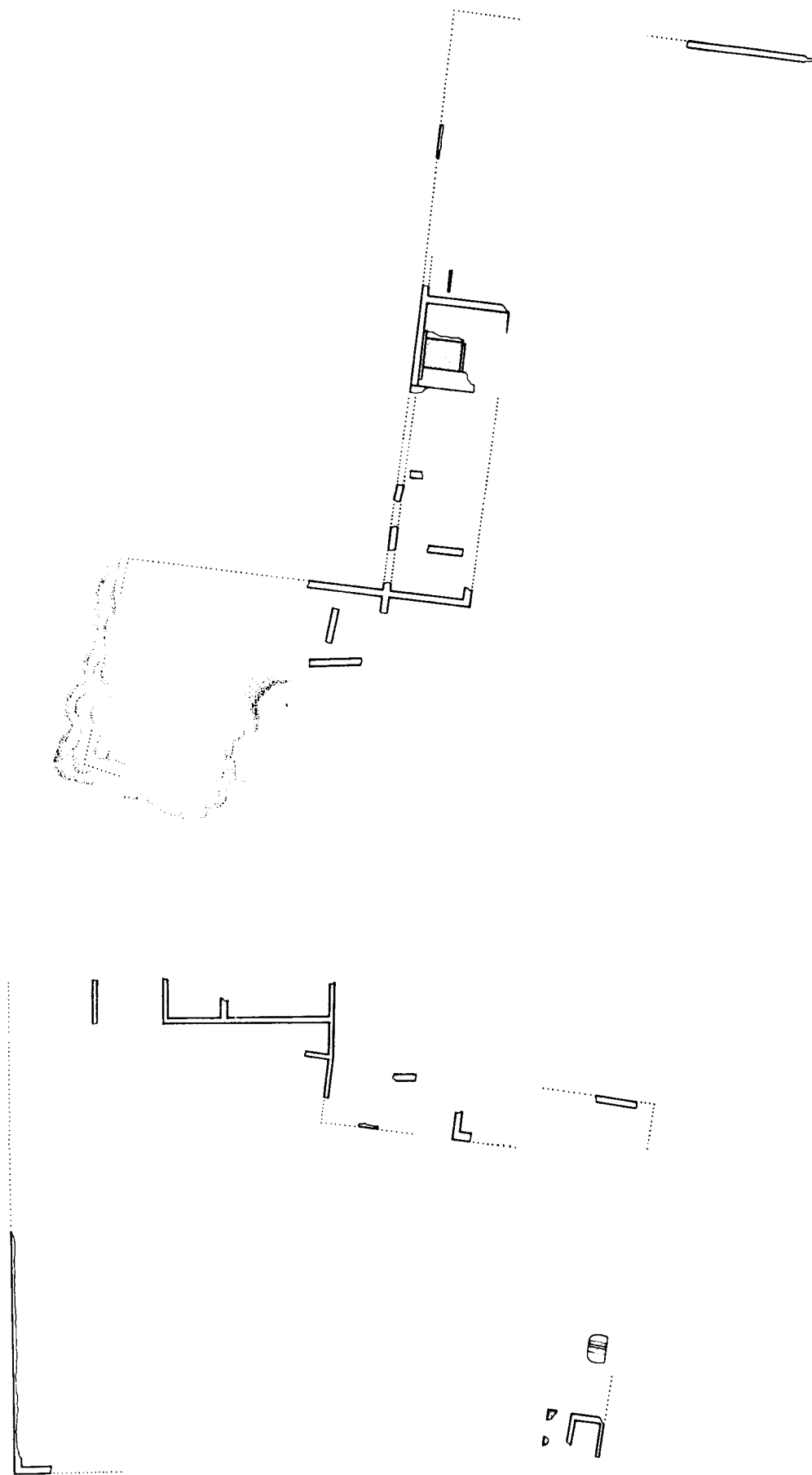
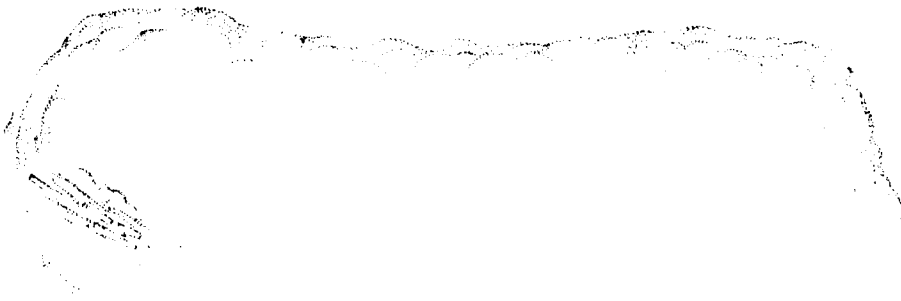
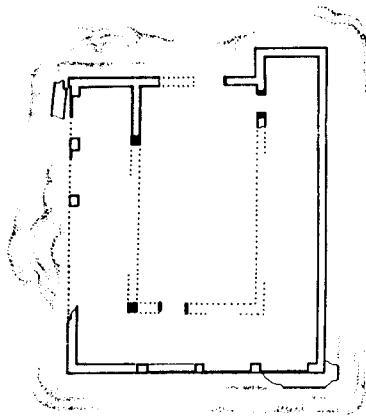
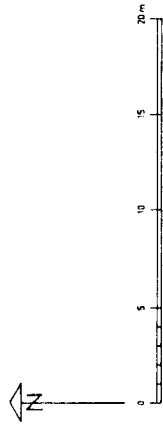


Fig.29: Es Snemat: l'huilerie (site n°44)

Fig.30: Es Snemat: ensemble de vestiges agricoles : bâtiment à pilastres au sud, huilerie au nord-est, bâtiment avec canal et vestiges divers au nord-ouest (site n°44)





Un fragment de mur est conservé en élévation.

A l'est, deux petites pièces solidement bétonnées, puis des traces de murs orthogonaux. Plus à l'ouest, traces de larges murs jusqu'à une petite butte couverte de barres de ciment.

Bâtiment avec canal. Une petite plate-forme a, en son centre, un large canal plat en béton de tuileau.

A l'ouest petit bâtiment au mur mince, au pied duquel, au nord, est une petite plate-forme bétonnée.

Bâtiments divers. En de nombreux endroits, on distingue des affleurements de constructions.

Puits. Il se trouve à 470m au nord du bâtiment à pilastres. Il s'agit d'un massif rectangulaire, entouré d'une plate-forme bétonnée, avec, au centre, un puits légèrement ovale de 12,50m de profondeur, sec. Dans l'angle sud-ouest, vasque circulaire à petit solin; près de l'angle nord-est, petite vasque circulaire sans solin. Toutes deux ont un conduit d'évacuation vers l'extérieur. Du côté est, vasque allongée, aux extrémités arrondies, cassée à l'intérieur (on ne voit pas de trous d'évacuation) (fig.81, 82, 83).

Le puits a deux trous de récupération de l'eau, au nord et au sud, donnant sur la plate-forme, et des trous de descente. Il est construit sur environ 2,50m, puis creusé. Les trous de descente continuent dans la partie creusée (fig.31).

Le revêtement des vasques déborde en couche épaisse sur le massif de béton. La périphérie conserve un enduit blanc lisse. L'intérieur porte aussi un enduit jaune.

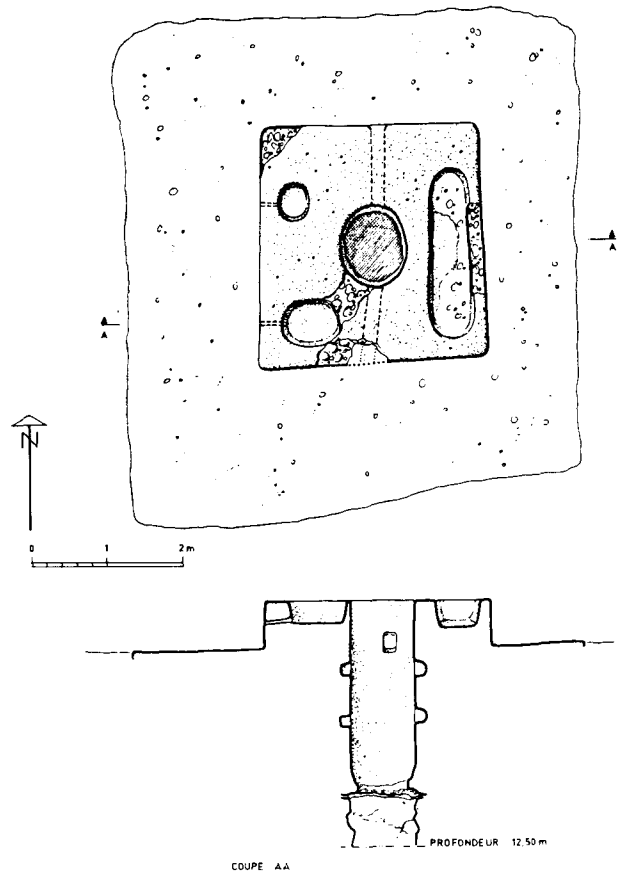


Fig.31: Es Snemat: puits (site n°44)

Nécropole. Elle est constituée par un groupe de mausolées, sur une éminence, entourés de quelques tombes, à l'ouest du site principal (fig.32).

1- Mausolée rectangulaire, incomplet au nord, sous forme d'un mur périphérique, enduit à l'extérieur et à l'intérieur, épais de 25cm. Banquette visible sur la face ouest, large de 50cm, plaquée contre le mausolée (fig.72).

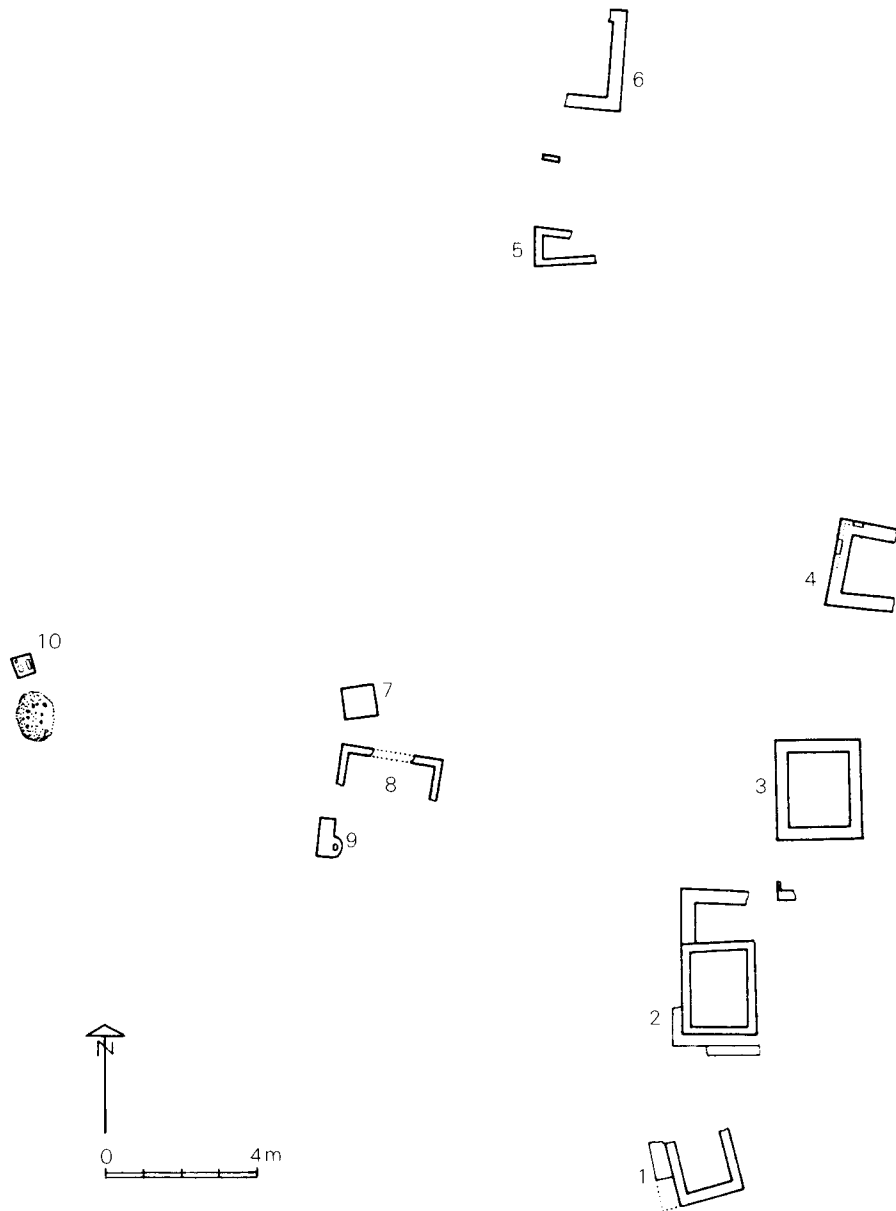


Fig.32: Es Snemat: nécropole (site n°44)

2- Mausolée à 1,90m au nord du précédent. Mur périphérique conservé, épaisseur moyenne: 25cm; bel enduit extérieur. A l'intérieur, banquette sur trois côtés, large de 29cm. Petite plate-forme (?) au sud, large de 40cm. Au nord, agrandissement plaqué, long de 135cm, avec enduit extérieur, mur épais de 35cm (fig.74).

3- Mausolée voisin de l'angle nord-est du précédent. Mur périphérique conservé, enduit extérieur, épaisseur moyenne de 35cm. Autel à 122cm de l'angle sud-ouest. Fragment avec bel enduit sur le côté ouest (fig.73).

4- Mausolée au nord de 3. Conservé sur trois côtés, le quatrième disparaissant sous une touffe d'épineux. Banquette périphérique construite avec le centre. Largeur de la banquette: 15cm; du mur: 20cm. Une pierre plate plantée à l'extérieur de l'angle sud-ouest à 115cm.

5- Massif quadrangulaire à enduit externe, de 105cm dans le sens nord-sud sur 100cm: probablement autel. Petite adjonction à l'est.

6- Mausolée très lacunaire, mais banquette visible au sud. Bel enduit blanc.

6 bis- A 140cm du précédent. Trace de construction.

7- Massif quadrangulaire de 90cm dans le sens est-ouest sur 80cm; enduit extérieur (fig.75).

8- A 65cm au sud du précédent, angle de construction rectangulaire conservé sur face ouest et nord. Enduit extérieur. Epaisseur moyenne du mur: 22cm. Bel enduit.

9- Tombe à cupule bien conservée, mais de forme irrégulière à 90cm de la précédente. Longueur 90cm (sens nord-sud) sur 80cm. Il s'agit peut-être, en fait, d'un deuxième massif collé contre le premier.

10- Massif quadrangulaire à l'ouest de 7, 8, 9 (50 x 52cm). Cavités d'offrande en baignoire, peu profonde, pour l'une (10cm x 22cm x prof.6) profonde pour l'autre (18cm x 32cm x prof.21cm). Petit godet circulaire de 8cm.

45 - Er Rumiya (MR)

6.71/34.51. On appelle ainsi une butte située au sud de la route Syrte-Soltan, à l'ouest de Soltan. Il s'agit d'une petite éminence rocheuse qui domine la plaine cultivable. On y a repéré un établissement agricole d'environ 140m dans le sens nord-sud et 120m dans le sens sud-ouest, ainsi qu'une nécropole au sud, riche d'une dizaine de tombes (fig.33,34,35,36).

En outre, les buttes avoisinantes au nord-ouest, ouest et sud, semblent avoir été occupées par des établissements agricoles, moins bien conservés.

Le bâtiment 1 : C'est l'ensemble le mieux conservé du site. Il s'agit d'une cour rectangulaire de 30m x 13m, avec un puits près du côté nord, autour de laquelle s'organisent diverses structures moins bien reconnaissables (fig.33).

Le grand côté de la cour est orienté dans le sens est-ouest. Une série d'arcatures, qui appartenaient aux murs de cette cour, sont tombées à plat, dans la cour ou dans les bâtiments. Elles ont une hauteur de 2,22m pour une largeur de 1,10m. Comme les murs de la cour, elles sont construites en petites pierres irrégulières liées au mortier.

Une division interne est visible à l'est, à environ 4m devant le mur est. Au centre de ce mur de cloisonnement, on reconnaît deux pilastres, dont l'un est en place (35cm de côté). Aucun sol n'est visible, au centre de la cour.

Le puits se trouve à peu près au centre de la cour, près du mur nord. C'est une structure circulaire, large de 2,20m à l'extérieur, 0,64m à l'intérieur, construite en petites pierres irrégulières. Un lit de tuileau surmonte la margelle. Trois cupules percent cette dernière, l'une ovale au sud (0,91m x 0,42m), les deux autres grossièrement rondes (45 à 50cm de diamètre) (fig.85).

Le bâtiment 2 : Un ensemble de murs orthogonaux affleure dans cette zone, sans qu'on puisse reconnaître de structure cohérente. Leur épaisseur est d'environ 48cm. Ils sont construits eux aussi, en petites pierres irrégulières liées au mortier.

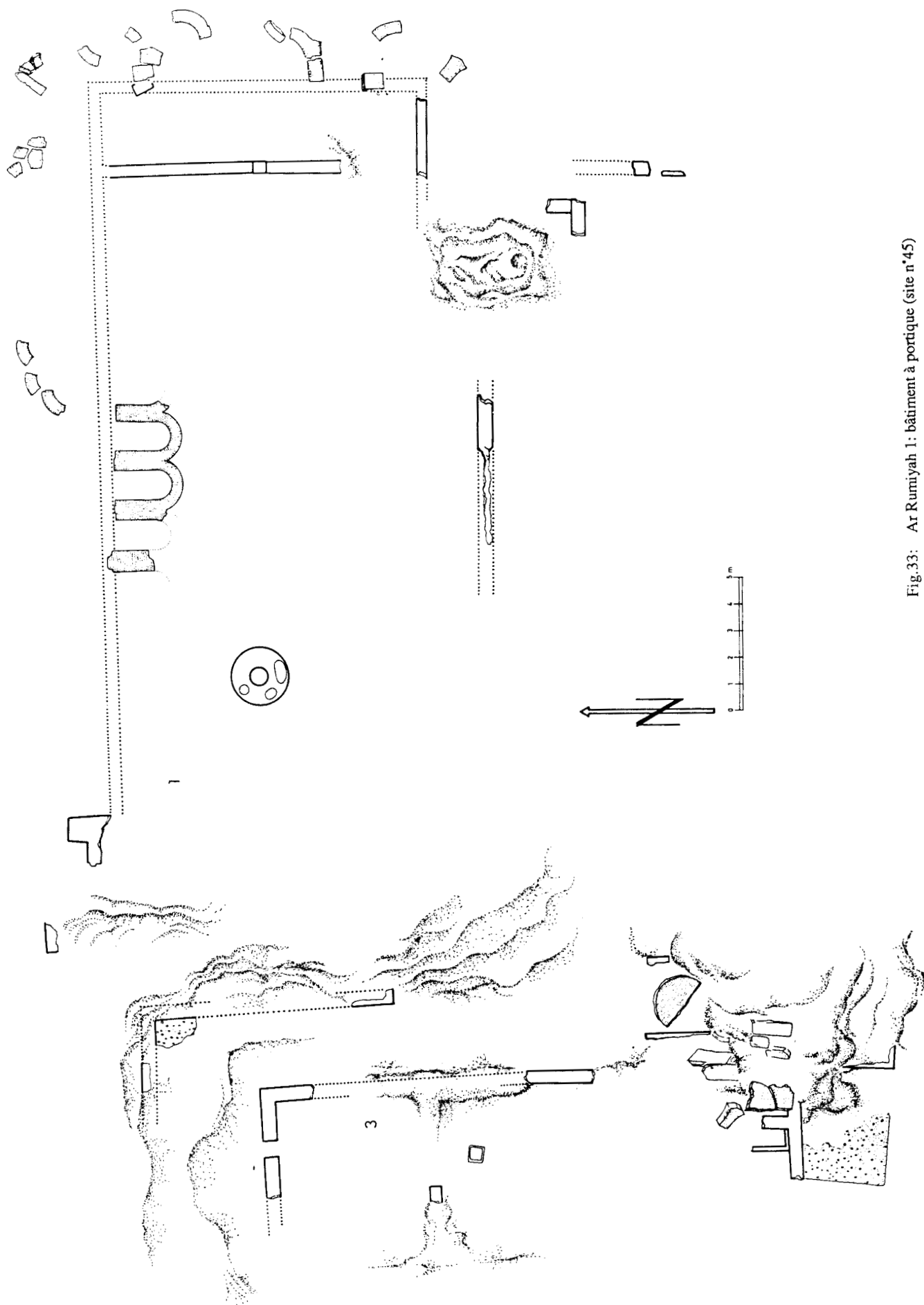


Fig. 33: Ar Rumiya 1: bâtiment à portique (site n°45)



Fig.34: Ar Rumiya 1: ensemble des bâtiments (site n°45)

Le bâtiment 3 correspond au sommet de la butte. On y reconnaît un ensemble rectangulaire (42m x 30m), limité par des murs, larges de 0,60m en moyenne, construits en petites pierres irrégulièrement taillées et noyées dans le béton. De gros blocs d'une voûte effondrée jonchent le sol dans l'angle sud-est. Les murs sont recouverts d'un mortier blanc bien lissé, et des fragments d'enduits peints ont été retrouvés (fig.62-63).

Au sud, un petit bac rectangulaire, large de 0,65m, est enduit à l'aide d'un mortier hydraulique très fin. Devant lui, de l'autre côté du mur sud de cet ensemble, une petite plaque de mortier blanc fin forme un sol, lié au mur sud du bac par un bourrelet de tuileau.

Le bâtiment 4 : Il s'agit d'un mur orienté nord-sud, constitué par une série de plots, dont trois sont conservés (longueur est-ouest 0,56; largeur nord-sud 0,50m), et d'un opercule, large de 0,17m, entre ces plots.

Le bâtiment 5 : Affleurement d'enduit sur 2,30m de long.

Le bâtiment 6 : On trouve au sud une série de murs effondrés. A l'ouest, un mur, large de 0,55m, porte deux plots (0,55m x 0,46m) distants de 0,50m. A l'est, un mur en place, orthogonal au mur sud. Au nord, un petit muret épais de 0,17m.

Le bâtiment 7 : Affleurement de murs, dont certains sont tombés (épaisseur 0,57m).

Toute cette zone forme un ensemble, apparemment cohérent, de murs orthogonaux, tous construits avec le même appareil, centrés, semble-t-il, autour de la cour. L'ensemble est soigné et solide. Le matériel est peu abondant: on y reconnaît des céramiques rouges, sans doute du 2^e au 4^e siècle.

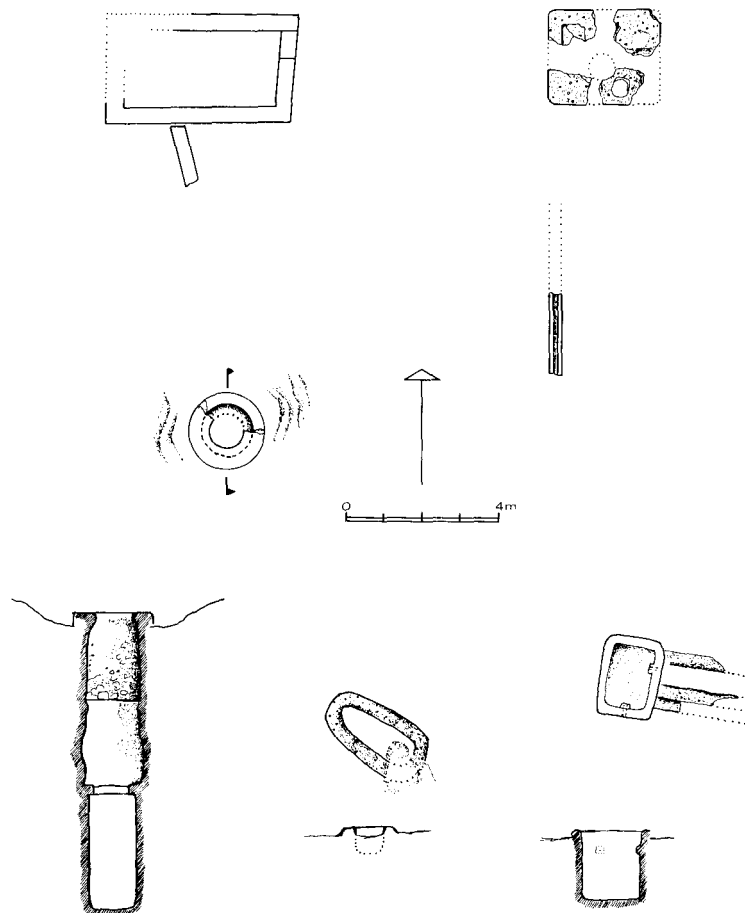


Fig.35: Ar Rumiyah 1: ensemble de vestiges hydrauliques (site n°45)

Au nord-est du site, à environ 230m, on a découvert une citerne bien conservée, de forme circulaire, de 1,90m de diamètre externe, de 76cm de diamètre interne, construite en petites pierres irrégulières liées au mortier. Cette citerne est actuellement à sec.

Immédiatement au nord, on reconnaît une structure rectangulaire (longueur 4,90m; largeur 2,90m) orientée dans le sens est-ouest, dont les murs, épais de 0,48m, sont enduits intérieurement et extérieurement d'un mortier blanc fin. Il s'agit sans doute d'un abreuvoir (fig.84).

Au nord de cet ensemble, une petite structure de forme grossièrement rectangulaire, aux angles arrondis, pourrait être un abreuvoir, bien qu'aucun ciment hydraulique n'enduisse les parois qui sont au contraire recouvertes d'un mortier de chaux blanc fin. Les dimensions de l'ensemble sont de 2,88m dans le sens est-ouest et de 1,45m dans le sens nord-sud. L'épaisseur des parois est de 30cm (fig.35).

La nécropole se trouve dans la partie sud-ouest du site. Elle comprend un grand mausolée, renversé récemment, et une série de monuments plus petits, du type de ceux découverts à Bu Njem.

Mausolée 1 : Il s'agit d'une grande tour carrée, dont la base mesure 3,40m sur 3m, construite en pierres de taille sur un coeur de blocage soigneusement enduit d'un mortier blanc fin bien lissé. Les blocs renversés laissent supposer l'existence, au sommet du monument, d'une voûte en plein cintre qui devait former une niche ouverte sur la façade. L'intérieur de cette voûte est, lui aussi, soigneusement lissé (fig.77-78).

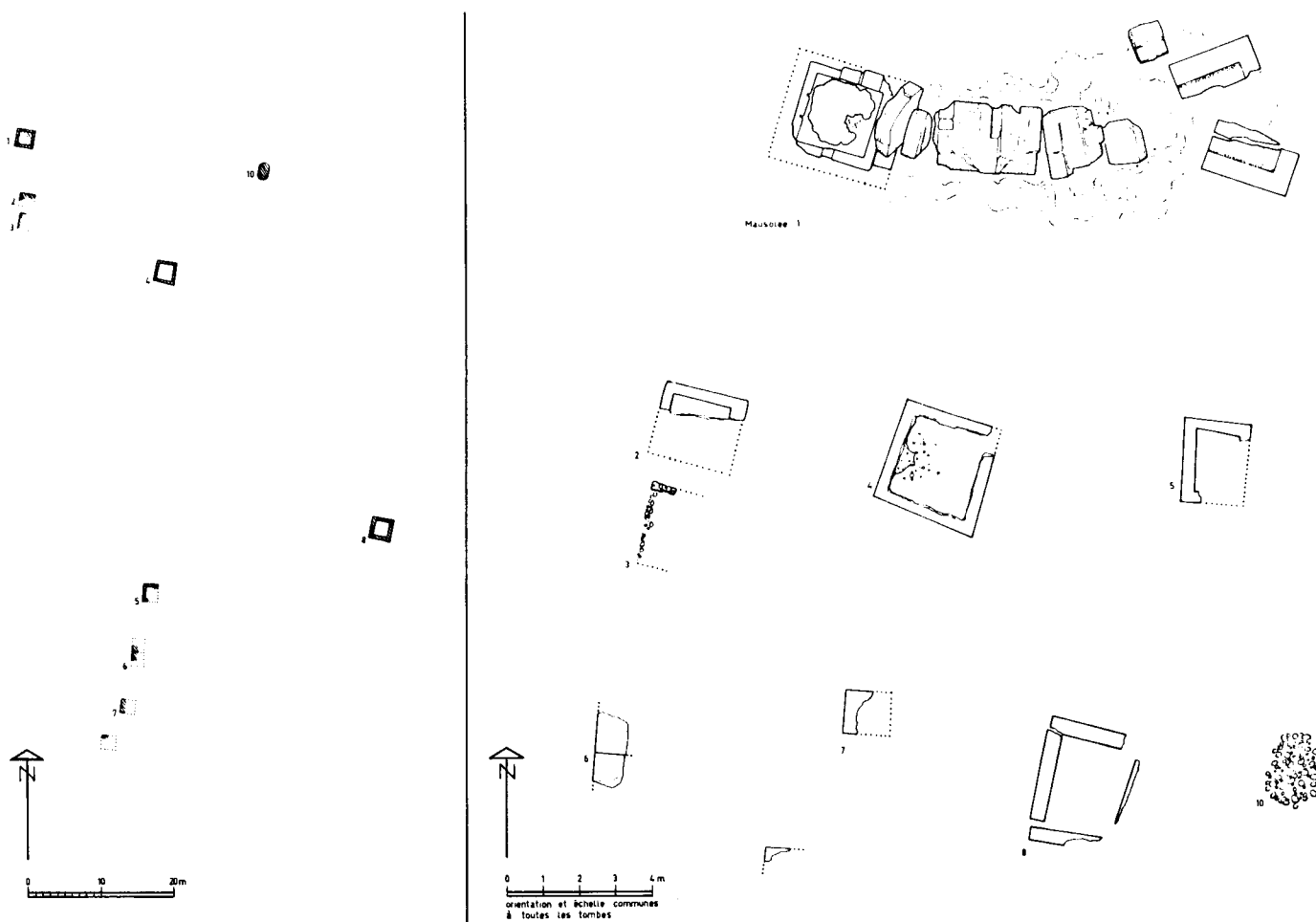


Fig.36: Ar Rumiya 1: nécropole (site n°45)

Mausolée 2 : Seul l'angle sud-ouest est conservé. On reconnaît, au centre, un sol en blocage, et, sur le pourtour, des murs, épais de 0,31m, qui devaient délimiter une enceinte carrée.

Mausolée 3 : Affleurement de pierraille.

Mausolée 4 : Il est du même type que le mausolée 2. Ses quatre faces sont conservées. L'épaisseur des murs est de 0,37m.

Mausolée 5 : Il est du même type que 2 et 4. Seul l'angle nord-ouest est conservé.

Mausolée 6/7 : Tombe double délimitée au centre par un bourrelet de mortier blanc fin. Seul le sol est conservé.

Mausolée 8 : Il s'agit d'une tombe quadrangulaire, semblable à la tombe 2, dont les quatre angles sont conservés. L'épaisseur des murs est de 0,42m.

Mausolée 9 : Deux blocs conservés, en blocage. *Qbeba* : à 1km au nord-ouest, mausolée à coupole (fig. 37).

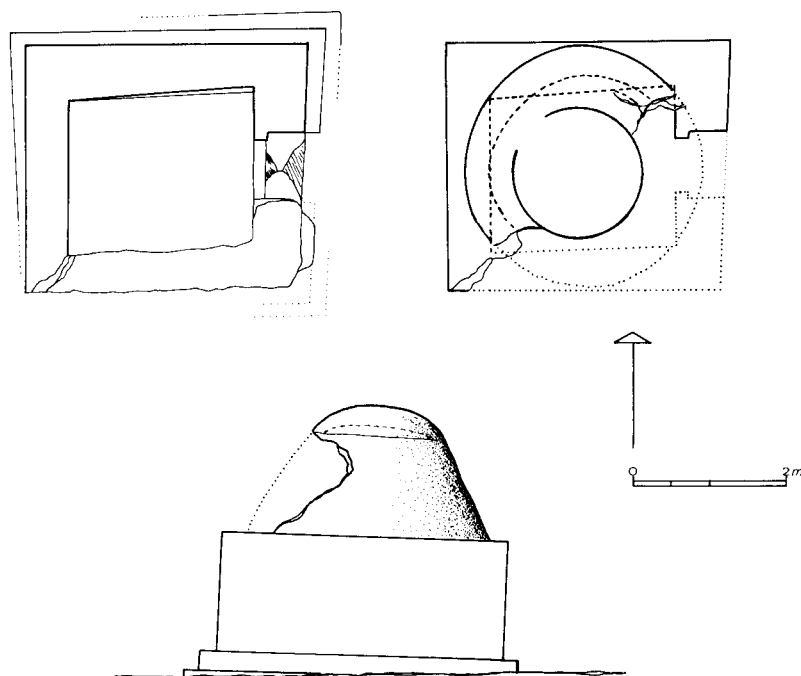


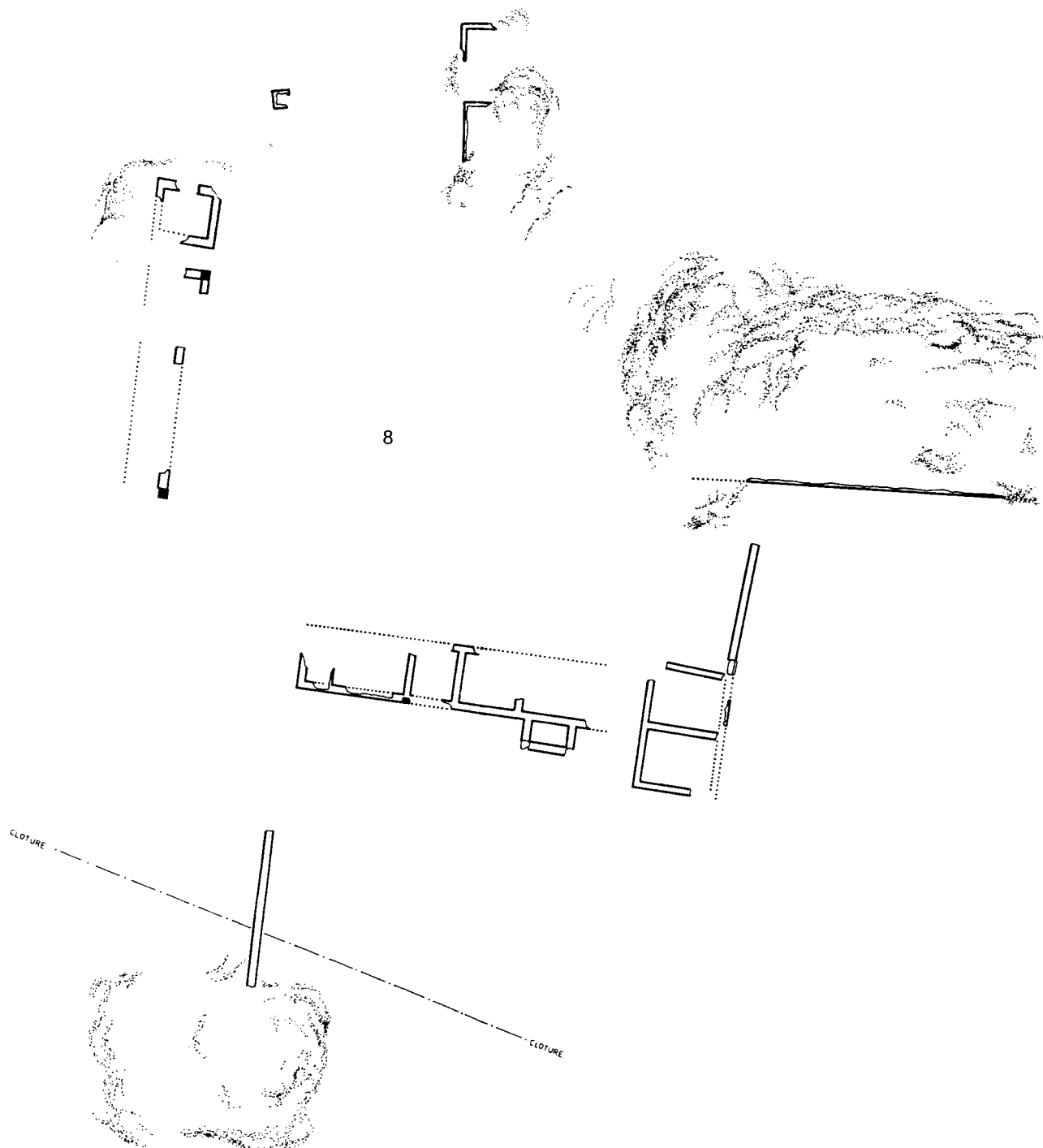
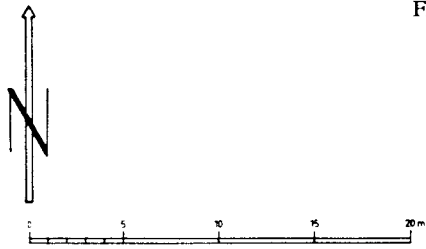
Fig.37: Ar Rumiya 1: Qbeba (site n°45)

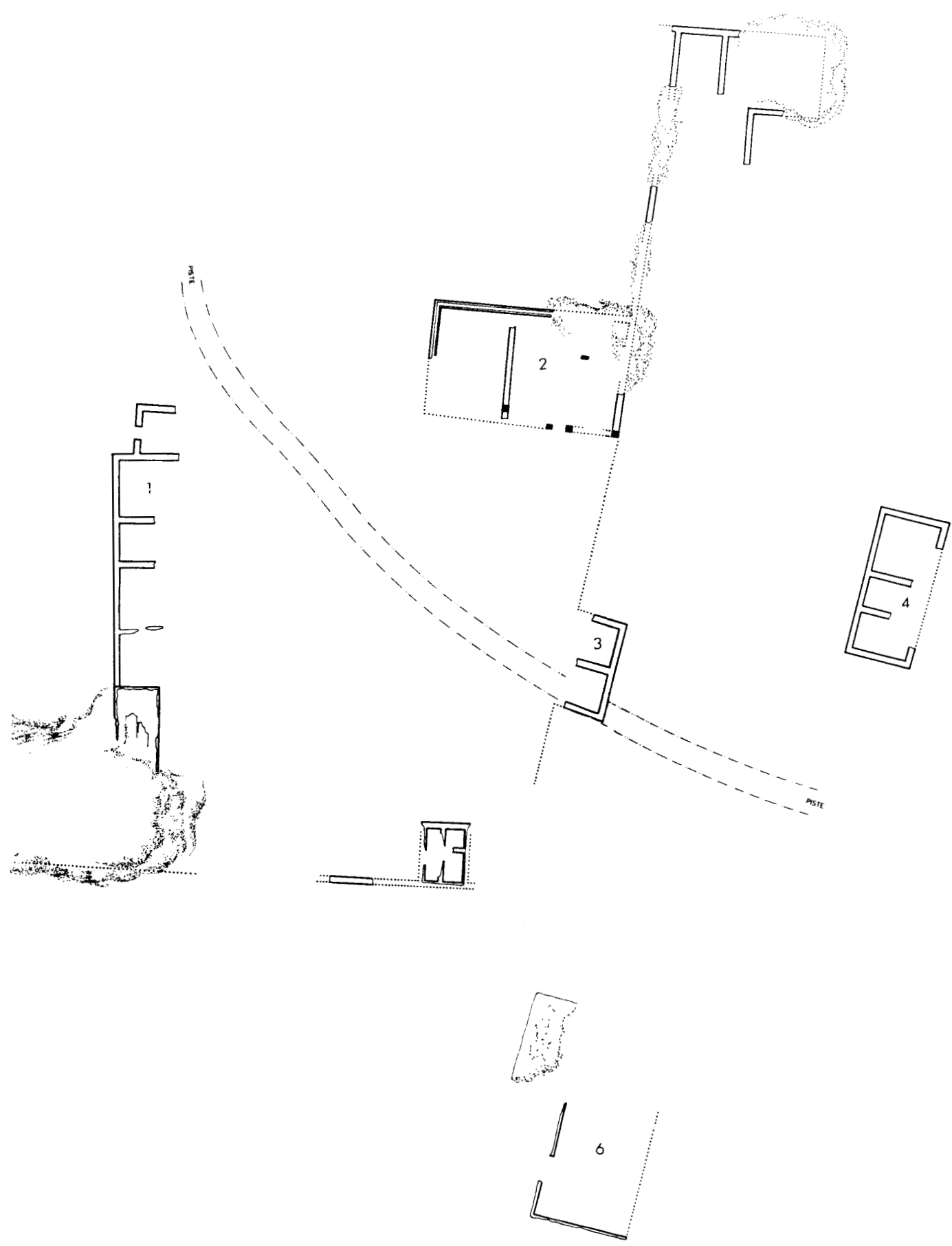
46 - Er Rumiya 2 (RR)

6.71/34.51 : On appelle ainsi une petite éminence, située au sud de la route Syrte/Soltan, à 500m à l'est du site précédent. La butte est portée sur la carte au 1/50 000^e. On y a découvert une série de ruines romaines, qui s'étendent sur la butte elle-même et sur ses pentes (fig.38).

Le bâtiment 0 est situé au sommet de la butte. Il est aujourd'hui totalement ruiné. De nombreux blocs effondrés témoignent de l'importance de ces structures, sans doute détruites par un tremblement de terre. De multiples fragments d'enduits peints jonchent le sol.

Fig.38: Ar Rumiya 2: ensemble des bâtiments (site n°46)





La zone nord-est. Trois groupes de bâtiments (1, 2, 3) semblent s'organiser autour d'une cour, comme c'est le cas à Rumiya 1. Un quatrième semble appartenir à des structures différentes.

Le bâtiment 1 est constitué par un ensemble de pièces de forme rectangulaire, dont l'orientation générale est faite d'après les points cardinaux. Les murs, soigneusement maçonnés en petites pierres irrégulières, liées au mortier de chaux, ont une épaisseur moyenne de 0,52m. Ils sont recouverts d'un enduit blanc fin (épaisseur 1cm) et soigneusement lissé. La pièce septentrionale a son entrée à l'ouest; les autres devaient avoir leur entrée à l'est, sur la cour.

Le bâtiment 2 est constitué par un grand ensemble rectangulaire, ouvert au sud. Une série de pilastres (0,50 x 0,50m), construits en pierres, jalonnent cette façade. Une cloison nord-sud divise en deux cet ensemble. Les murs sont enduits intérieurement et extérieurement d'une couche de mortier blanc.

Le bâtiment 3 est marqué par l'affleurement d'un mur nord sud sur le côté est de la cour.

Le bâtiment 4 semble constitué par un grand ensemble de forme rectangulaire (12m x 16m). Les murs visibles à l'ouest, au nord et au sud (épaisseur 0,53m), sont construits, comme sur tout le site, en petites pierres blanches irrégulières liées au mortier et enduites d'une fine couche de béton blanc. L'ensemble devait comporter deux cloisons internes, orientées est-ouest, en pisé.

La zone sud-est : **Le bâtiment 6** montre un affleurement de structures très ruinées, orientées vraisemblablement selon les points cardinaux avec des murs de pierres liées au mortier.

Le bâtiment 7 : Il s'agit d'une citerne d'époque romaine récemment restaurée. L'ouverture de forme quadrangulaire et la margelle semblent entièrement modernes. La cuve, au contraire, de forme parallélépipédique, est antique. Elle mesure 2,03m x 1,80m pour une profondeur de 2m. L'intérieur est enduit d'une couche de mortier de chaux bien lisse. Sur la paroi est, on reconnaît un trop plein qui devait permettre de distribuer l'eau dans les auges (?) dont quelques restes se reconnaissent immédiatement à l'est de la citerne, à laquelle ils sont adjacents.

La zone sud-ouest. Elle est constituée par un grand ensemble de pièces, peut-être organisées elles aussi autour d'une cour. Ces structures se raccordaient sans doute, au moins pour certaines d'entre elles, avec celles de la zone nord-ouest. Tous les murs sont construits en petites pierres irrégulièrement taillées, liées au mortier; leur épaisseur varie de 50 à 58cm. Ils sont généralement enduits d'une fine couche de mortier blanc.

La partie est se compose d'une série de petites pièces de forme rectangulaire (3m x 2m). De nombreux fragments d'enduits peints blancs jonchent la zone.

La partie sud est marquée par des affleurements de murs orthogonaux, partiellement bouleversés par le passage d'un bulldozer.

La partie ouest semble s'organiser autour d'une cour bordée par un portique, car de petits pilastres ont été reconnus à cet endroit.

La zone nord-ouest. **Le bâtiment 8** est marqué par des affleurements de murs orthogonaux, orientés selon les points cardinaux, et, un peu plus à l'ouest, par un petit bassin (?), de forme rectangulaire (1,08m x 1m), dont les limites sont marquées par un bourrelet de fin mortier blanc.

Des restes de sol sont visibles au centre. De gros blocs de maçonnerie effondrés jonchent l'ensemble de la zone. Certains portent, en creux, des traces de tubulures de chauffage. De nombreux affleurements de pisé sont visibles çà-et-là.

Le bâtiment 9 est constitué par un grand mur nord-sud, large de 0,54m.

Puits au nord du site. Un puits, du même type que celui qui a été reconnu à Rumiya 1 (bâtiment 1) dans la cour, est encore visible à 291m au nord du site. Il est aujourd'hui comblé. Seuls quatre blocs, délimitant une structure rectangulaire, et portant, aux angles nord-ouest, nord-est et sud-ouest, une cupule pour faire boire les animaux, attestent encore de son existence. Ces cupules, cimentées à l'intérieur, ont une forme grossièrement circulaire (diamètre extérieur 45 à 50cm).

On se trouve vraisemblablement, à Rumiya 2, devant un ensemble agricole de moyenne importance, soigneusement construit, détruit par un violent tremblement de terre.

Au nord de ces ruines, sur la butte où passe la route moderne, structures détruites, dont certaines sont signalées sur la carte américaine (6.71/34.52 et 6.72/34.51).

47 - Majin ar Rumiya (RR).

6.75/34.52. La côte dessine une indentation rocheuse, qui abrite, à l'est, une plage arrondie, suivie par une dune assez raide. Vers l'ouest, à environ 1km près de l'indentation rocheuse, apparaît un grand tas de sable récemment accumulé par le creusement d'une tranchée. Le nom moderne s'adapte à cette partie du site. "Les citernes de Rumia", Majin ar Rumiya.

On trouve dans cette région:

1- A l'ouest de la dune, un puits récemment rénové, avec escalier et abreuvoir. De la céramique éparsse se trouve au voisinage.

2- Entre le tas de sable et la plage, trois puits alignés :

- Puits ouest, rénové, avec abreuvoir, bassin latéral (de puisement), alvéoles pour cruches. La paroi interne nord est récente, le reste est creusé. On voit que le creusement primitif était ovale. Le puits est donc plus ancien que la rénovation.
- Puits central, avec abreuvoir, rénové. Le diamètre creusé correspond au diamètre construit. Dans le rocher, on voit deux alvéoles verticales pour des chevrons de 5 à 7cm. Ce puits a encore de l'eau, à la différence des deux premiers.

3 - Au sud-est de la grande dune, un ensemble composé de :

- un puits rectangulaire irrégulier, comblé jusqu'au bord, de dimensions intérieures 130cm est-ouest sur 125cm nord-sud;
- un canal en trapèze, long de 105cm, donnant dans :
- un grand bassin rectangulaire, de 580cm est-ouest sur 480cm nord-sud (dimensions intérieures), revêtu à l'intérieur d'un pisé incluant de gros cailloux noirs.

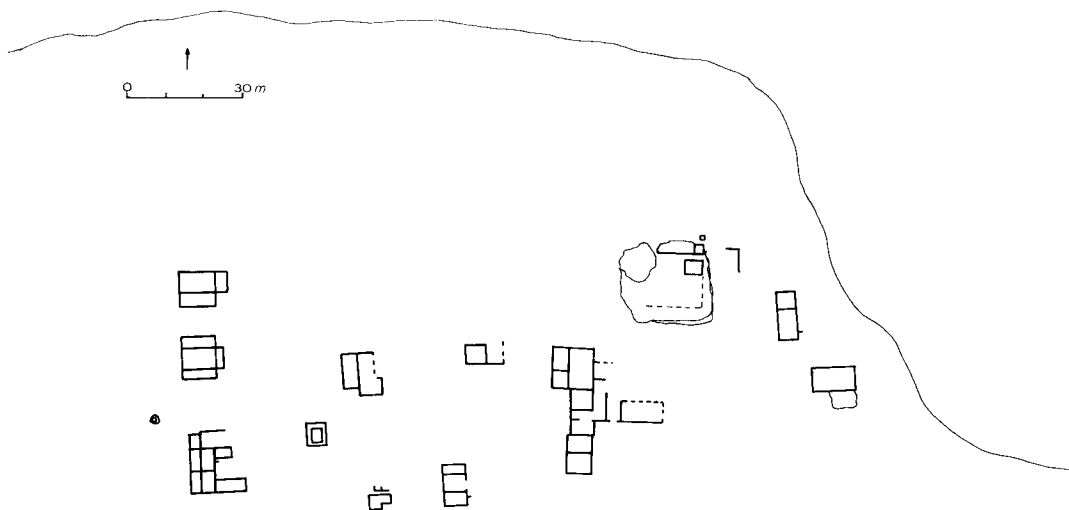


Fig.39: Majin ar Rumiya: constructions en pisé (site n°47)

Les murs de cet ensemble maçonné sont épais de 40 à 55cm. Il ne s'agit pas d'une construction romaine.

Toute cette zone est parsemée d'un peu de céramique antique, avec des fragments d'amphores. Il y a également un gisement préhistorique.

Les puits de la plage sont certainement d'anciennes citernes peut-être antiques, bien qu'elles ne soient pas accompagnées de jonchées de céramique très denses.

Sur le front est de l'indentation rocheuse, une construction de galets sur un petit éperon rocheux, avec des murs épais de 65cm environ. Elle est entourée d'un gisement de céramique, qui se poursuit à l'ouest vers un second affleurement rocheux, sur lequel est établie une tour carrée d'environ 3,20m à 3,50m de côté, aux murs épais de 50cm. Elle fait partie d'un carré de décombres, où se distingue un mur est-ouest dominant directement la plage; terre rouge en contrebas, avec céramique sigillée de couleur rouge foncé.

Sur la pente, plus à l'est, sous la tour, deux bassins en équerre, l'un au-dessus de l'autre, avec enduit. Il semble s'agir d'un petit fortin. On ramasse plusieurs monnaies de part et d'autre de cet ensemble.

En s'éloignant vers l'ouest, toute une série de constructions plus ou moins importantes, utilisent un "pisé" serré qui a pris la consistance du béton, de couleur rose ocre. Ces constructions sont orthogonales, avec des murs de 40 à 50cm de large; plusieurs ont au moins deux pièces; pas de détails caractéristiques (fig.39,58). Vers l'ouest de ces constructions, massif circulaire d'un puits construit, pour la partie visible, en pierres sèches (?) (fig.80).

Beaucoup plus loin à l'est, un cercle d'un mur de pisé du même type que les précédents.

On remarque parmi l'abondante céramique du site, qui accompagne toutes les constructions, de nombreux bouchons d'amphorettes et d'amphores.

48 - Dahin Saga (MR - RR)

6.82/34.50. Buttes avec diverses structures de pisé, partiellement détruites. Cimetière musulman.

49 - Ummayid Quarrush

6.84/34.47. Mausolée romain, visité, non encore étudié; cf *supra*, p.15, la description de H.Barth.

50 - El Garrusc

6.89/34.48. Mausolée romain, vu par Cerrata, détruit.

51 - Kumm ed Daba (MR)

6.97/34.41. Village, peut-être d'époque proto-islamique. Céramique romaine et islamique rares.

52 - Chakchakiyah (RR)

7.04/34.41. Ville peut-être d'époque proto-islamique.

53 - Keman el Kheil (MR).

7.04/34.38. Ville peut-être d'époque proto-islamique. Un peu de céramique romaine du 5^e siècle (fig.40).

54 - Medinet Soltan

7.04/34.45. Ruines islamiques, étudiées par R.Goodchild, qui a cru voir aussi sur des photographies aériennes une série de vestiges romains qui seraient les restes d'Iscina / Charax (cf. *Medina Soltan (Charax - Iscina - Sort)*, *Libya Antiqua*, I, 1964, p.99-106). La zone n'a pas été prospectée par notre équipe.

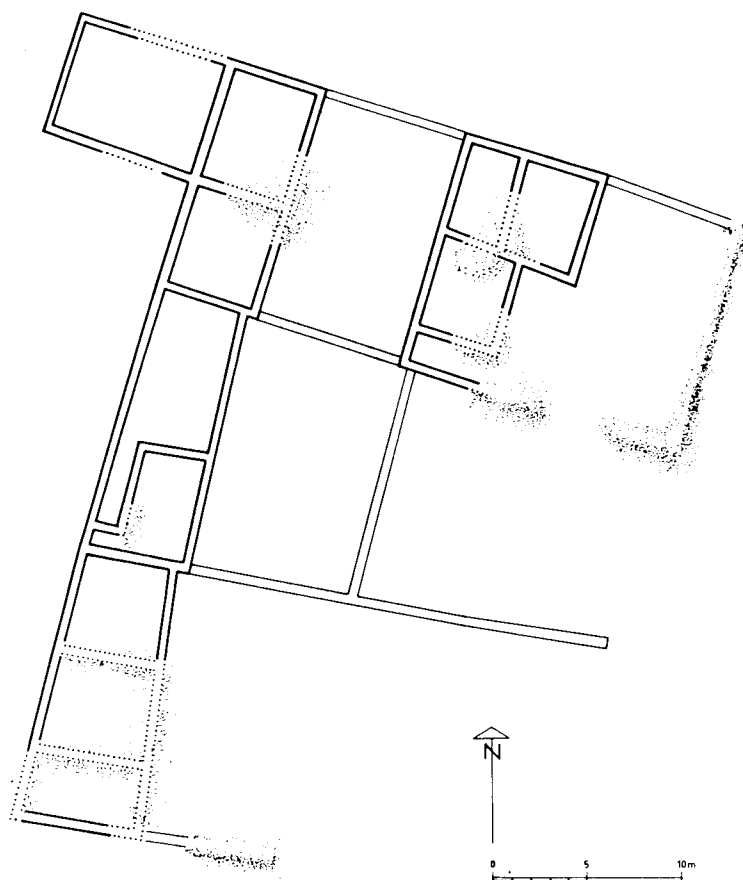


Fig.40: Keman el Kheil: habitat (site n°53)

LE WADI HUNAYWAH

Le wadi Hunaywah est un wadi d'environ 47km de long, qui prend sa source à environ 33 km de la côte, et débouche à 45km à l'est de Syrte. Sa direction générale est nord/sud, mais son cours est assez sinueux. Le wadi change de nom à environ 20km de son embouchure et s'appelle alors Umm al Hiran. Il retrouve sa dénomination principale à une douzaine de kilomètres avant sa source.

Il reçoit de nombreux affluents, dont les trois principaux sont, du nord au sud, le wadi Khulfat Sudayrah et le wadi Zurayr, sur la rive droite; la wadi al Alandayah, sur la rive gauche. La vallée est le plus souvent étroite, et la largeur cultivable ne dépasse guère 150m. Le cours inférieur est couvert d'une végétation abondante de buissons sur les deux rives; le cours supérieur, au contraire, traverse des régions désertiques pierreuses.

Le wadi n'a guère été exploré, ni par Cerrata, qui n'a vu que l'embouchure, alors marécageuse, ni par R.Goodchild, qui a suivi la route côtière. Quant à la carte américaine, elle ne fait pas mention de ruines. Seuls les puits y sont portés, parce qu'ils ont été restaurés et sont encore utilisés.

Actuellement, la mise en irrigation de la vallée s'étend sur une vingtaine de kilomètres. Il ne semble pas qu'elle ait créé de grands dommages aux ruines du wadi, car la région est à peine peuplée et seul le fonds de vallée a été mis en culture et réoccupé.

Tout le cours inférieur du wadi Hunaywah a été prospecté, jusqu'au sud de Bir Khulfiyat, soit sur une vingtaine de kilomètres au sud de la côte. Parmi les wadis secondaires, seul le wadi Zurayr a été visité (fig.41).

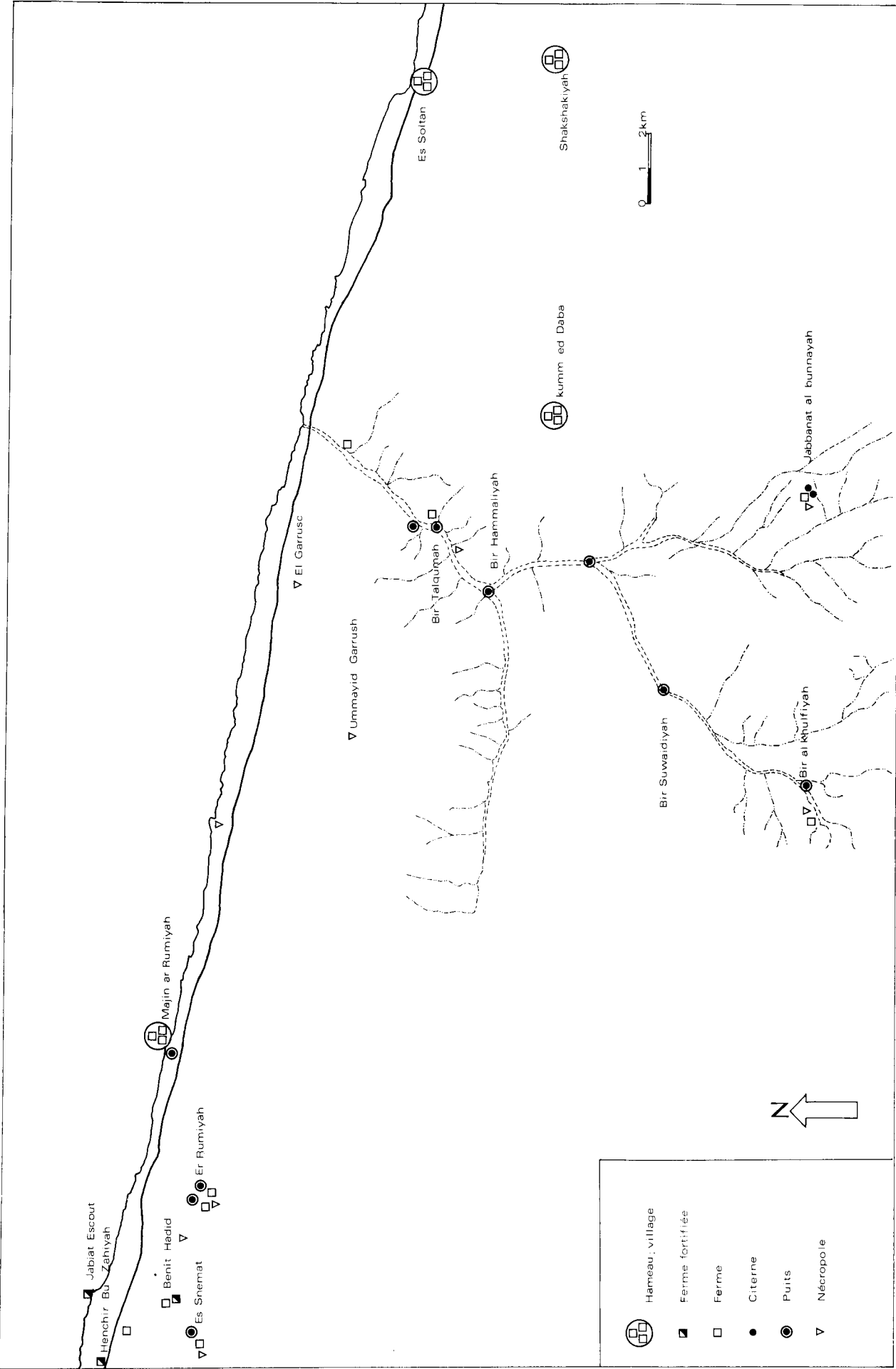


Fig.41: Carte de la région de Syrte et de Medinet Soltan

55 - Wadi Hunaywah (MR)

6.93-94/34.48 - RD. Embouchure. Structures détruites. Céramique romaine du 3^e - 4^e siècle.

56 - Bir Talqumah sud. (MR)

6.91/34.44 - RD Ferme. Céramique romaine du 2^e / 3^e siècle.

6.90/34.44 - RD. 1 km après Bir Talqumah. Mausolées préislamiques.

57 - Bir Hammaliyah nord. (MR)

6.88/34.43 - RG Structure non identifiée. Céramique romaine du 1^{er} / 3^e siècle.

6.89/34.42 - RD. 1km au sud de Bir Hammaliyah nord. Structures détruites.
Céramique romaine

6.90/34.40 - RD. Bir Hammaliyah sud. Céramique romaine.

6.89/34.39 - RD. 5km après Bir Hammaliyah sud. Structure à identifier.
Céramique du 1^{er} / 2^e siècle.

58 - Bir al Kulfiyah (MR).

6.83/34.33. On nomme ainsi la zone autour du puits du même nom, dans la vallée du wadi Hunaywah, à 19km au sud de la route de Syrte à Soltan.

Le site repéré, actuellement dans une zone d'irrigation, se compose du puits lui-même (un deuxième existe à 200m au nord-est de celui qui est porté sur la carte américaine); d'une ferme sur une butte à l'ouest du lit du wadi, de quelques tombes en contrebas, d'une citerne sur la terrasse est du wadi, avec des bras pour recueillir les eaux, d'un cimetière musulman sur la butte qui surplombe cette citerne.

Les puits. Ils sont de même série que ceux visités tout au long du wadi, dans son cours inférieur; les structures visibles datent de l'époque italienne, mais l'emplacement semble beaucoup plus ancien, d'après les témoignages recueillis autour des puits, mais on se trouve à cet endroit dans le lit du wadi (fig.79).

La ferme. Elle est de forme rectangulaire et mesure 20m x 30m. L'épaisseur des murs varie entre 60 et 75cm. On reconnaît une porte sur la face nord, encadrée à l'est par un cumulus de pierraille (tour ?), et à l'ouest par une sorte de retour du mur nord, qui correspond à un important amas de pierres (non porté sur le plan). Deux adjonctions, au nord et au sud, de forme rectangulaire, viennent s'accoler à la construction. L'épaisseur de leurs murs est d'environ 0,60m. L'ensemble est soigneusement construit. Une abondante récolte de céramiques a été faite (1^{er} / 4^e siècle).

Les mausolées. Au nord-est de cette ferme, sur les pentes qui mènent vers la vallée, on a trouvé diverses tombes: à 80m un amas de pierres de forme rectangulaire; à 150m une tombe à caisson (1,50m x 0,80m); à 250m, une structure de forme rectangulaire; à 300m, un petit mausolée à chambre double (environ 6m x 5m).

La citerne. Elle est de forme extérieure carrée, de forme intérieure ronde, avec une chambre d'expansion, au fond, creusée dans le roc. Deux bras, longs au nord de 22m et au sud de 25cm, récoltent et guident les eaux vers un bassin de décantation, sur le côté est de la citerne. Sur le côté ouest de celle-ci, un bassin de forme circulaire sert à la fois de trop-plein et d'auge pour les animaux. L'ensemble de la zone a livré une abondante céramique romaine.

Le cimetière musulman. Il s'est installé sur la butte qui surplombe la terrasse à 200m à l'est. L'ensemble du site est couvert de céramique romaine. Les pierres très nombreuses du site pourraient être un réemploi au même endroit de structures antérieures. Les alentours du cimetière ont été passés au bulldozer.

RG : en face des ruines précédentes. Ferme et nécropole. Céramique romaine du 1^{er} au 4^e siècle.

59 - Jabbanat al Bynnayah (RR)

6.91/34.34 - RD. 1km au nord-ouest de Jabbanat al Bynnayah, jonchée de céramique romaine du 3^e siècle. Meule.

6.92/34.33 - RD. Jabbanat al Bynnayah. Cimetière arabe. Fond de cabane. Mausolée préislamique. Céramique modelée, préhistoire; céramique romaine du 2^e - 3^e siècle. Citerne à bras, céramique peu abondante à 500m plus au sud (fig.89).

Ferme ou fortin, ou encore petit sanctuaire. Céramique romaine du 2^e - 3^e siècle (fig.42-44).

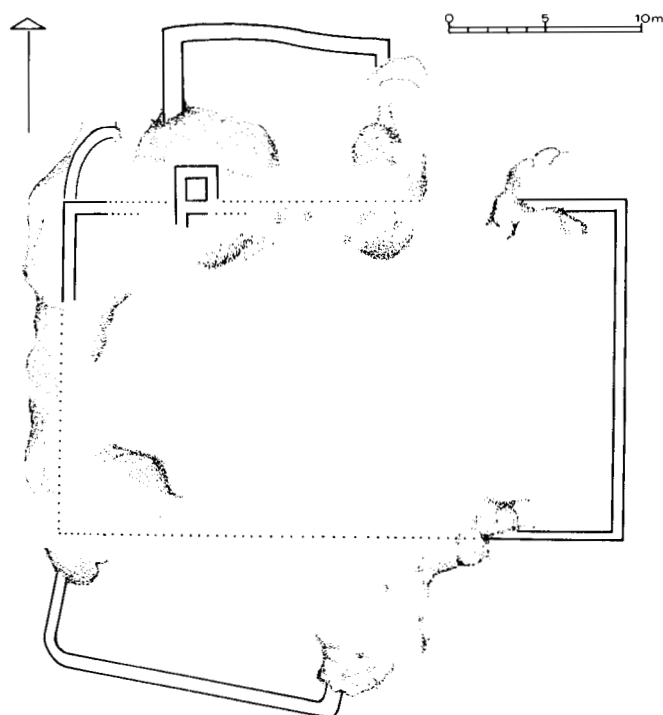


Fig.42: Jabbanat al Bynnayah: établissement agricole ? (site n°59)

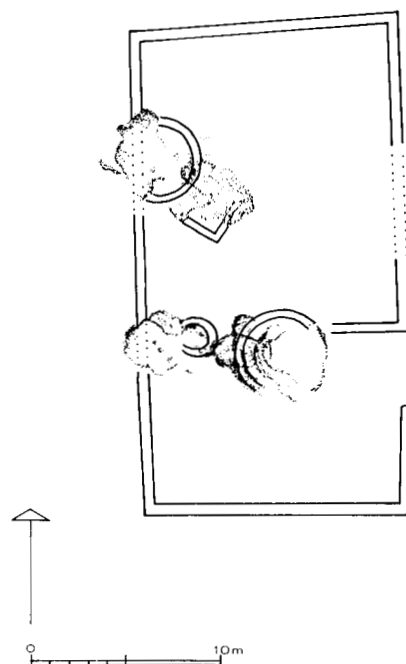


Fig.43: Jabbanat al Bynnayah: établissement agricole ? (site n°59)

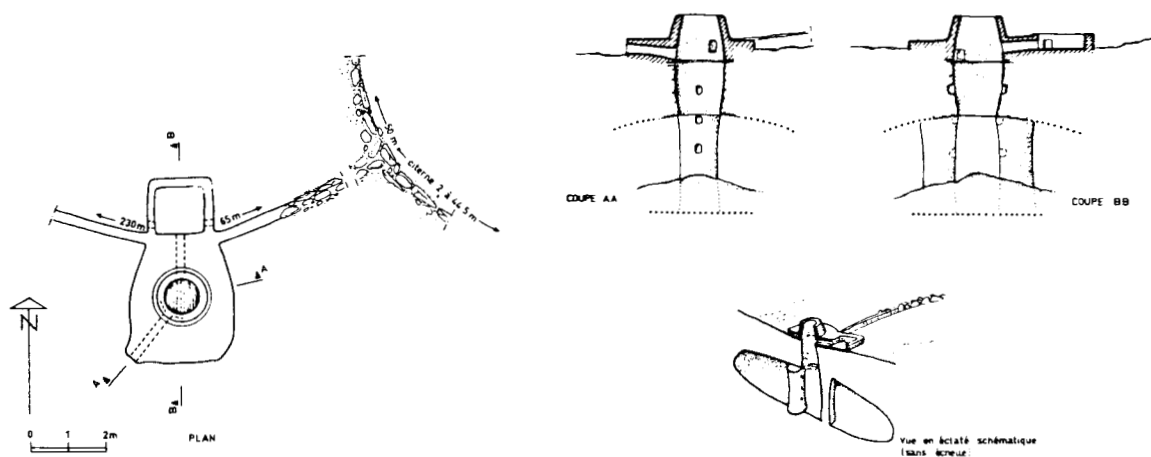


Fig.44: Jabbanat al Bynnayah: citernes (site n°59)

L'OCCUPATION HUMAINE ET LA MISE EN VALEUR ECONOMIQUE DE LA SYRTE

Répartition géographique de l'occupation humaine.

L'occupation humaine de la Syrte est inégalement répartie dans l'espace. L'habitat se concentre en effet dans la plaine côtière et les vallées, laissant complètement vides les plateaux, ce qui s'explique, on le verra, par des raisons hydrographiques.

Les seuls centres de quelque importance dans l'Antiquité, au demeurant connus uniquement par les textes des Géographes, sont *Macomades*, identifié traditionnellement avec la moderne Syrte, et *Charax/Iscina*, identifié avec Medinet Soltan (8).

Ces localisations restent toutefois incertaines, d'autant que les ruines de Syrte ont disparu sous la ville moderne, et que celles de Soltan sont fort mal connues. Une agglomération de quelque importance a toutefois été découverte plus à l'est, à Umm el Barakim/Sidi Suaker, près de Ben Gawwad, mais n'a pu être réellement étudiée, faute de temps (9).

En dehors de ces bourgades, l'habitat est très dispersé. Dans la plaine syrtique, les seuls villages que nous ayons rencontrés sont ceux de Majin ar Rumiya (n°47) près de la côte, de Chakchakiyah (n°52), Kumm ed Daba (n°57), Keman el Kheil (n°53), sans doute proto-islamiques; on ne trouve ailleurs que des fermes isolées.

La situation est un peu différente dans les vallées. On n'y découvre jamais, certes, de bourgs importants, mais de petits hameaux d'une demi-douzaine de bâtisses au maximum, le plus souvent de deux ou trois seulement, parfois mitoyennes, comme à l'extrême sud du wadi Tlal (n°30; 6.53/34.19). Il s'agit bien de hameaux et non de fermes à bâtiments multiples dispersés, comme le prouve le plan de Majin ali Lubaz (n°34, fig.21), où l'on reconnaît aisément la présence de plusieurs fermes à cour.

En dehors de cet habitat relativement peu concentré, la prospection a révélé l'existence d'assez nombreuses installations agricoles isolées, parfois accompagnées de très petits bâtiments (enclos, hangars), présents aussi dans les hameaux (fig.21).

Signalons, pour finir, que, dans les oueds, l'occupation humaine est toujours localisée sur les pentes des vallées, de préférence près des confluents et à mi-pente. Aucun vestige d'habitat n'a été découvert dans les fonds d'oued, réservés à la culture et de surcroît soumis à d'éventuelles crues.

Les types d'habitat

Quatre types d'habitat ont été identifiés; il s'agit:

- 1 - des fermes à bâtiments multiples de la plaine Syrtique;
- 2 - des fermes à cour des vallées;

- 3 - des tours, apparentées aux gsur de Tripolitaine;
- 4 - de l'habitat groupé de Majin ar Rumiyah et Jabiat Escout (n°41 et 47) ou des sites proto-islamiques de Chakchakiyah (n°52), Kumm ed Daba (n°51), Keman el Kheil (n°53).

1 - Les fermes de la Syrte

Dans la plaine syrtique, plusieurs grandes fermes ont été identifiées (n°17, 44, 45, 46). Il s'agit toujours de constructions en blocage de chaux et de pierres, incontestablement de type romain, soigné, avec des murs d'allure régulière. Des restes de voûtes en plein cintre sont visibles à Er Rumiyah (n°45).

Les plans ne sont pas toujours faciles à interpréter, étant donné l'état d'arasement des ruines. On peut identifier toutefois des fermes composées de bâtiments multiples (n°46, fig.38) avec probablement de grandes cours, bordées d'arcades (n°45, fig.33) ou de portiques à piliers (fig.30). De petites constructions annexes complètent ces grands ensembles et servaient sans doute de remises. Des espaces bétonnés (n°17) peuvent faire penser à des aires de foulage ou de stockage. Des pressoirs à huile apparaissent incontestablement à Es Snemat (n°44), à l'embouchure du wadi Qubaybah (n°9), et peut-être à Er Rumiyah (n°46).

Ces fermes retrouvées sont peu nombreuses, dans l'état actuel des recherches, d'autant que leur état d'arasement, au milieu de la plaine syrtique, fort buissonneuse, ne permet pas de les repérer aisément. Nul doute, toutefois, qu'une prospection aérienne permettrait d'en découvrir d'autres. Il s'agit incontestablement d'installations agricoles romaines (la céramique le confirme), pratiquant au moins l'oléiculture, sans doute aussi la céréaliculture, sur des terroirs d'importance moyenne. Il est certes hasardeux de proposer des estimations numériques: on rappellera seulement que les deux fermes de Rumiyah 2 sont distantes d'environ 500/600 mètres. D'autres installations agricoles (n°44 et 43) sont situées à un peu plus de 3 kilomètres à vol d'oiseau. Il ne s'agit donc pas de grandes villas au centre de vastes domaines, mais pas non plus de toutes petites fermes; on peut sans trop de risques leur supposer plus d'une dizaine d'hectares à chacune, sans qu'on puisse estimer sérieusement leur superficie maximum.

Chacune de ces fermes semble avoir ses puits, parfois situés au centre d'une cour (n°45), mais parfois aussi rejetés à l'écart des bâtiments d'habitation (n°44 et 46). Des cupules creusées dans leur maçonnerie ou la présence d'auges indiquent que ces installations agricoles disposaient d'un peu de bétail. Chaque habitat semble avoir sa nécropole, un peu à l'écart du monde des vivants (n°44-45).

2 - Les fermes à cour des vallées

Le type d'habitat est fondamentalement différent, dans les vallées, de celui de la plaine côtière. Il est constitué, presque exclusivement, de bâtiments à cour fermée, construits en pierres sèches.

L'appareil est de deux types: les clôtures des cours sont construites en orthostates de pierres, irrégulièrement taillées, fichées dans le sol de façon à former un double parement pour un blocage interne de pierraille et de terre. La largeur de ces murets varie à l'intérieur d'un même ensemble, de 60 à 90cm. Leur hauteur est aujourd'hui de quelques dizaines de centimètres, mais il est certain que la hauteur d'origine était supérieure. Il est vraisemblable que le socle d'orthostates était surmonté de quelques lits de pierres posées à plat, comme nous avons pu le constater encore dans quelques habitats traditionnels de la vallée du Bayy al Kabir (fig.54-57).

Le deuxième type d'appareil, plus soigné, est réservé aux constructions couvertes: il s'agit de murs de moellons grossièrement rectangulaires ou carrés posés de champ, sans liant, mais assez soigneusement, en strates de 0,50/0,55m.

Toutes ces fermes, dont une soixantaine d'exemples au moins a été reconnue, présentent un plan et une taille sensiblement identiques. Il s'agit de bâtiments dont la forme approche celle du carré, d'environ 20/30m de côté. Les pièces d'habitation sont situées sur l'un ou l'autre des côtés, parfois sur plusieurs d'entre eux, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du quadrilatère délimité par la cour. Les pièces, assez petites, mesurent en moyenne 20m², et ne semblent pas communiquer entre elles, leur ouverture se faisant en revanche vers la cour, pour autant qu'on puisse identifier les portes sans pratiquer de fouilles.

Le mode d'élévation de ces constructions reste problématique, dans la mesure où nous ignorons à quel niveau nous nous situons aujourd'hui, car les sols antiques ne sont jamais visibles. Il est toutefois très vraisemblable que l'enfouissement des vestiges n'a pas été considérable.

D'éventuels escaliers n'ont pas vraiment été identifiés. Les cumulus de pierre qui couvrent ces ruines ne sont toutefois pas tels qu'on doive tenir pour assurée une élévation en pierre, et le pisé a pu être utilisé, sans qu'on en ait véritablement trouvé de traces abondantes. Les couvertures aussi restent hypothétiques. Les tuiles sont totalement absentes des collectes de surface, ainsi que les bouteilles de voûtes. On supposerait assez volontiers des couvertures de pierre plates- mais ceci suppose sans doute une élévation en pierre des murs périmétraux, qui n'est pas prouvée- ou des couvertures de branchages ou de chaumes. Des voûtes "en ghorfa" ne sont pas exclues, mais il n'en reste plus aucune trace.

Des bâtiments de service peuvent être joints à ces habitations, soit dans un coin de la cour, soit en dehors, à quelque distance des fermes.

Le type d'appareil, notamment les orthostates dressées, indique assurément une civilisation de tradition indigène. On le rencontre du reste dans toute l'Afrique du Nord (10).

3 - Les tours

Les prospections ont révélé dans la Syrte un petit nombre de constructions en forme de tour, proches des *gsur* de Tripolitaine, dont de nombreux exemples ont été mis au jour par l'équipe britannique de l'Unesco, et dont la réalité avait été montrée pour la première fois par R. Goodchild (11).

Seuls quatre exemples ont été ici mis en évidence (n°21, 32, 40, 43). Les trois premiers sont des structures assez modestes, d'une quinzaine de mètres de côté, mais avec des murs solides (2,5m à 3,5m d'épaisseur). Il s'agit de tours carrées qui délimitent un espace central. Aucune structure interne n'est visible. Dans deux cas (n°21 et 32), une enceinte périphérique plus modeste protège la structure centrale à quelque distance.

L'exemple d'Athar Binayat al Hadid est quelque peu différent (n°43); ici, la structure centrale est plus imposante (environ 38m de côté) et délimite une véritable cour interne, bordée de pièces qui s'ouvrent sur elle (fig.28). La ruine constitue un véritable cumulus de pierres, qui indique une hauteur respectable.

L'identification de ces vestiges pose quelques problèmes: l'absence de divisions apparentes nous avait d'abord conduit à penser qu'il s'agissait de tours à usage militaire. Mais la position de ces ouvrages, en fond de vallée, et au milieu de vestiges agricoles, la comparaison avec d'autres sites, notamment celui de Tmed Hassan, où ces structures sont groupées en grand nombre (12), et enfin la parenté avec les vestiges découverts par R. Goodchild d'abord, et l'équipe britannique de l'Unesco, ensuite, nous amènent à penser qu'il s'agit de *gsur* fortifiés, comme c'est aussi le cas, incontestable, d'Athar Binayat al Hadid (n°43). On doit simplement constater que ce type d'habitat est ici rarissime, alors qu'il paraît beaucoup plus fréquent dans les bassins du Soffegin et du Zem-Zem, ou même à l'embouchure du Bayy al Kabir. Même si un certain nombre de ruines ont pu disparaître avec le temps, il reste qu'en comparaison avec les très nombreuses fermes à cour non fortifiées, ce type de construction est extrêmement minoritaire.

La fonction de ces *gsur* n'est pas évidente: s'agit-il d'habitat fortifié, ce que laisserait penser la comparaison avec Tmed Hassan, où les exemplaires conservés sont groupés en hameaux, accompagnés de bâtiments périphériques annexes ? C'est d'ailleurs l'hypothèse formulée autrefois par R. Goodchild, et reprise par l'équipe britannique de l'Unesco. Ou s'agit-il de greniers collectifs protégés, comme il en existe encore dans le Maghreb, ce que l'absence apparente de porte pourrait laisser supposer ? Il ne semble pas actuellement vraiment possible de trancher entre les deux solutions. L'hypothèse de greniers fortifiés a toutefois pour elle d'offrir des parallèles évidents avec une pratique encore actuelle il y a peu de temps en Tripolitaine (13); on a rapproché cette coutume d'un passage de Diodore de Sicile (III, 4 9, 3) qui dit des Libyens qu'ils ont des *tours* près des lieux où il y a de l'eau, et ils y déposent ce qu'ils mettent en réserve (τοῖς δὲ δυνάσταις αὐτῶν πόλεις μὲν τὸ σύνολον οὐχ ὑπάρχουσι, πύργοι δὲ πλησίον τῶν ὑδάτων, εἰς οὓς ἀποτίθενται τὰ πλεονάζοντα τῆς ὠφελείας).

4 - L'habitat groupé des villages de la plaine syrtique

Les villages, on l'a dit, sont peu nombreux. Le seul habitat groupé d'époque romaine que nous ayons pu visiter, dans la région de Syrte, est celui de Majin ar Rumiya (n°47). Il s'agit d'un site côtier, installé tout près de la mer, constitué d'une série de constructions en pisé, qui affleurent dans le sable de la plage. Ces bâtiments semblent présenter des murs orthogonaux, larges d'une cinquantaine de centimètres. Chaque ensemble mesure entre 10 et 20m de côté et comprend des divisions internes. Des puits et des citernes sont établis sur la plage même. Il s'agit sans doute là d'un petit village de pêcheurs, sans aucune activité agricole, d'époque romaine, selon le témoignage de la céramique.

D'autres villages ont été identifiés dans la plaine syrtique : Kumm ad Daba (n°51); Chakchakiyah (n°52); Keman el Kheil (n°53). Ces groupements humains sont installés sur des éminences qui dominent légèrement la plaine et constituent des cumulus de ruines, rarement compréhensibles pour un observateur au sol. Les constructions sont de pierres sèches, bien individualisées les unes des autres. Il s'agit d'un habitat constitué de cases rectangulaires ou carrées agglutinées, peut-être précédées par endroits de courettes (fig.41). Quelques grands bâtiments semblent identifiables à Chakchakiyah. Dans l'ensemble, ces sites n'ont pas livré de céramique romaine identifiable, mais la céramique vernissée en est aussi absente. C'est pourquoi on peut suggérer une occupation proto-islamique que seules des fouilles pourraient permettre de confirmer.

5 - Autres vestiges

En dehors des vestiges d'habitat dont nous venons de faire une description rapide, peu d'autres types de constructions ont été identifiés. On a reconnu toutefois un ensemble thermal probable à l'embouchure du wadi Qubaybah (n°9), et surtout divers enclos à bétail en orthostates de pierres sèches dressées, édifiés le plus souvent sur un plan circulaire souvent proches des fermes, comme à Majin Ali Lubaz (n°34).

Un bâtiment particulier doit toutefois retenir l'attention: il s'agit d'un ensemble rectangulaire d'environ 23m de long sur 13m de large, aux murs épais (1,80m / 2,40m), situé à Bir Majdubiyah, dans le wadi at Tilal (n°25). La porte semble située au nord, sur l'un des petits côtés; une division interne de l'espace est possible. La construction s'élève près d'une citerne (fig.12).

La fonction de ce bâtiment n'est pas claire. L'épaisseur de ses murs avait d'abord fait penser à un fortin romain, mais un tel type de bâtiment n'apparaît pas, à notre connaissance, dans l'architecture militaire impériale. Il s'agit peut-être simplement d'un gsur de forme allongée.

Les nécropoles

En dehors de quelques nécropoles islamiques d'âge incertain, le plus souvent installées sur des ruines, en raison de l'abondance de la pierre qu'on y trouve, les cimetières antiques clairement identifiables sont rares. On les trouve essentiellement dans la plaine syrtique.

Près de Rumiya 1 (n°45) a été découvert un mausolée quadrangulaire (4m x 4m), maçonné, aux murs épais de 0,60/0,70m qui déterminent une chambre interne, dont l'ouverture est à l'est. L'ensemble est surmonté d'une coupole de forme tronconique (n°45) (fig.37). La datation de ce monument est incertaine; sa forme pourrait laisser penser à une construction islamique, plutôt que romaine.

D'autres mausolées semblent en revanche attribuables à l'époque impériale, en raison de leur association avec des sites romains, ou de la céramique qui les entoure, ou enfin de leur typologie. C'est le cas de deux piliers funéraires signalés par les voyageurs anciens, et que nous n'avons pu revoir, Ummayid Quarrush (n°49), et El Garrusc (n°50). Du même type semble être le mausolée 1 de Rumiya 1 (n°45), construit sur un plan carré, en blocage, parementé de pierres de taille, avec une niche semi-circulaire ménagée au sommet. Ce type de piliers funéraires est évidemment d'époque romaine et connaît de nombreux parallèles (14).

Les autres tombes de Rumiya 1 ou de Snemat s'apparentent en revanche à un type différent, moins monumental. Il s'agit de constructions carrées ou rectangulaires, longues de 2,50m en moyenne, aux murs épais de 30/40cm, qui déterminent une chambre interne souvent enduite. Parfois une banquette externe vient s'appuyer sur la tombe (n°44, tombes 1, 2, 4). A Snemat, des autels funéraires ont été identifiés, ainsi

que des cupules à libation (tombes 9 et 10). On retrouve là un type de mausolée à incinération bien connu dans la nécropole romaine de Bu Njem (15).

Enfin, à Rumiya 1, une petite tombe (n°10) couverte seulement par un amas de pierraille ne comportait pas de monument.

Ces nécropoles sont certainement des nécropoles de type familial: elles ne comprennent en effet pas plus d'une dizaine de sépultures. En dehors de ces sites, aucun cimetière antique n'a été clairement identifié, à la différence de ce qui se passe dans la zone prospectée par l'équipe britannique de l'Unesco, où les nécropoles sont très souvent associées aux installations agricoles.

La mise en valeur du sol

Les ressources hydrauliques de la Syrte sont faibles; les précipitations, on l'a dit, sont rares et très peu abondantes. La mise en valeur du sol à des fins agricoles pose donc des problèmes complexes que la prospection archéologique a permis d'évaluer, même si toutes les questions posées ne sont pas entièrement résolues.

Il convient tout d'abord de préciser qu'il n'existe dans cette région aucune source: on ne rencontre donc nullement les très nombreux ouvrages de dérivation, les adductions d'eau, les birkeh, bien connus dans d'autres régions de l'Afrique du nord antique, notamment en Tunisie et en Algérie, ou même en Tripolitaine, dans le Gebel Nefousa, ou encore dans le Hauran (16). Les ressources hydrauliques sont donc purement locales et non transportées.

Il faut souligner aussi, en second lieu, que nous n'avons rencontré dans cette région pratiquement aucune trace d'un quelconque système d'irrigation à partir des puits ou des citernes, à la différence de ce qui se passe dans les oasis d'Egypte, par exemple. On pourrait estimer, naturellement, que de tels ensembles, le plus souvent constitués de rigoles creusées dans le sol même, n'ont pas laissé de traces. Nous pensons toutefois qu'il n'en est rien, comme la survivance de vestiges encore visibles dans les oasis égyptiennes nous en a convaincu (17). On peut donc considérer que les ressources hydrauliques fournies par les puits et les citernes étaient essentiellement réservées à la consommation humaine et animale, l'irrigation du sol étant exclusivement le résultat d'un ruissellement sporadique lors des précipitations d'automne et de printemps, ruissellement que l'homme devait naturellement organiser. Le faciès archéologique de cette région est donc bien particulier et ne peut nullement être comparé à celui de la Tunisie ou de l'Algérie antique, sauf, peut-être, dans la plaine côtière. Les vallées, au contraire, ont leur particularité, et pratiquent une économie propre, adaptée au milieu désertique.

1 - Les puits

Les puits rencontrés dans la Syrte ont été relativement nombreux, mais il est, la plupart du temps, extrêmement difficile d'affirmer en toute certitude qu'ils sont antiques. Seule leur association avec des vestiges agricoles anciens, ou la présence à leur pied de céramique bien identifiable permet d'apporter une datation. C'est malheureusement rarement le cas. De surcroît, bon nombre d'ouvrages anciens semblent avoir été restaurés à l'époque italienne, voire plus récemment, ce qui ne facilite pas leur étude (18).

Les seuls puits antiques clairement attestés se trouvent dans la plaine côtière (n°44, 45, 46). On distingue apparemment deux types: l'un à monument extérieur carré, l'autre à bâtiment extérieur circulaire. Ces constructions affleurent aujourd'hui au ras du sol, mais devaient être saillantes dans l'Antiquité. Le monument externe, bétonné à la chaux, porte des cupules destinées à contenir l'eau réservée aux animaux. Des abreuvoirs sont d'ailleurs visibles alentour, dans certains cas. Une canalisation maçonnée partant d'un puits a été vue à Rumiya 2 (n°46). Il ne s'agit pas nécessairement d'un système d'irrigation, mais plutôt d'une adduction vers un bassin.

Les citernes sont placées au pied de pentes de faible pourcentage, soit au bord d'un oued (n°1, 14, 16), soit en hauteur (n°34), voire sur une dénivellation des plateaux (n°38, 39). L'eau de ruissellement était recueillie sur la pente par deux bras serpentant sur la colline et formant entonnoir (fig.19, 87-90). Ces bras sont constitués de petites pierres irrégulières non cimentées et peuvent atteindre 200 / 300m chacun. L'eau ainsi canalisée descendait vers le bas de la pente, où elle était recueillie par la citerne proprement dite.

Celle-ci est signalée par un monument extérieur, de forme carrée avec les angles arrondis, de 2m de côté en moyenne, ou grossièrement circulaire. La partie centrale est quelquefois légèrement surélevée par rapport au reste de la citerne, déterminant ainsi une margelle périphérique basse. Un trou central permet de puiser l'eau.

Dans près de la moitié des cas, la citerne est précédée d'un bassin de décantation permettant au sable entraîné par le ruissellement de se déposer, avant que l'eau ne s'engouffre dans la chambre souterraine par un orifice situé au ras du sol du côté des bras. Sur la face opposée se rencontre parfois un trou de trop plein, signe du bon fonctionnement du système.

Le réservoir interne, creusé dans le roc, a une forme variable que nous n'avons pu toujours étudier avec précision, en raison de la mise en eau de ces citernes. Nous avons pu reconnaître des formes en bouteilles (fig.44), ou des chambres parallélépipédiques, de 9/10m sur 4/5, avec une hauteur de 2/3m, soit une capacité d'environ 100m³. Un pilier interne réservé dans le roc naturel permet de soutenir le plafond du réservoir, dans un certain nombre de cas (fig.93).

Les citernes sont isolées, ou groupées, par systèmes de 2 à 8 (n°16, 38). A Majin Ali Lubaz (n°34), elles sont situées au-dessus du hameau, qu'elles protègent en même temps du ruissellement. Au total, un peu plus d'une vingtaine de citernes de ce type ont été rencontrées dans la zone prospectée. Mais on les reconnaît ailleurs, dans le bassin du wadi Bayy al Kabir, dans la zone prospectée par l'équipe britannique de l'Unesco, et dans le Gebel Nefousa (19). Nous avons pu voir de gigantesques systèmes, basés sur le même principe de l'utilisation des pentes comme *impluvium*, construits ces dernières années, en béton armé, pour les besoins des nouveaux habitants des vallées. Le système fonctionne assurément bien, malgré la sporadicité et la faiblesse des précipitations.

3 - Les murets

Les puits et les citernes, on l'a dit, ne semblent guère avoir servi à l'irrigation des champs. Il fallait donc que ceux-ci fussent suffisamment arrosés par les précipitations pour être fertiles. Or celles-ci sont faibles et sporadiques et la seule solution pour les rendre efficaces est de démultiplier leur pouvoir mouillant, en concentrant, sur une superficie restreinte, l'eau qui ruisselle sur la plus grande surface possible. Ce principe d'*impluvium* est caractéristique de l'agriculture en milieu désertique, et se retrouve ailleurs, dans l'Antiquité comme de nos jours (20). Il faut donc canaliser les flux superficiels, par des réseaux de murets, vers les champs à cultiver.

L'équipe britannique de l'Unesco a découvert de nombreux réseaux de murets qui parsèment les fonds d'oueds et les flancs des vallées et en a proposé une étude approfondie. Pour autant, tous les problèmes ne nous paraissent pas résolus, et la question mérite d'être reprise, bien que les wadis que nous avons pu prospecter se prêtent moins bien à l'examen que les bassins du Zem-Zem et du Soffegin: moins riches, ils ont été moins intensément mis en valeur aux époques anciennes; plus près de la côte, ils ont été les premiers exploités, ces dernières années, lors des grands travaux d'irrigation voulus par le gouvernement libyen, et leurs vestiges antiques ont été de la sorte les premiers détruits. La Syrte n'offre donc pas pour cette étude un matériel aussi riche que la Tripolitaine occidentale.

Les archéologues britanniques ont proposé plusieurs hypothèses de travail pour la compréhension des très nombreux murets qu'ils rencontraient:

- capture, stockage et redistribution de l'eau superficielle pour la consommation humaine ou l'irrigation.
- contrôle de l'érosion fluviale, du transport et du dépôt des terres sédimentaires.

- contrôle du mouvement des animaux (clôtures).
- délimitation de cultures différentes.
- matériau de rebut produit par l'épierrement des champs.
- délimitation de propriétés appartenant à des communautés différentes.

Ces diverses fonctions ne sont évidemment pas exclusives les unes des autres. L'étude a toutefois montré que les quatre dernières hypothèses, sans être totalement exclues, paraissent toutefois les moins fréquentes. Si l'on excepte quelques cas particuliers, comme par exemple les bras de citernes, ou quelques enclos semi-circulaires, on doit distinguer essentiellement deux grands groupes de murets: ceux qui sont situés dans les fonds d'oueds, perpendiculairement au cours de l'oued ("*wadi cross-walls*"); ceux qui sont placés parallèlement ou presque parallèlement aux fonds de vallée, sur les premières pentes, perpendiculairement à la déclivité (fig.16). Il faut naturellement s'interroger sur leur fonction.

Les murets découverts dans la plaine syrtique, on l'a dit, sont moins nombreux que dans les bassins du Soffegin et du Zem-Zem. Nous n'avons pas rencontré de véritable barrage destiné à ménager une retenue d'eau. On sait d'ailleurs que de tels ouvrages, en milieu désertique, sont rares, et le plus souvent inefficaces (21). Nous n'avons pas non plus rencontré de "*wadi cross walls*", perpendiculaires aux cours des oueds, dans les fonds de vallée. Mais, dans ce cas précis, on ne saurait nier leur existence: toutes les vallées prospectées dans cette région ont, en effet, été remises récemment en exploitation et les fonds d'oueds nivelés au bulldozer, réaménagés, et replantés. En outre, la rapidité de la prospection n'a pas permis d'étudier sérieusement les portions d'oueds encore intacts. Enfin, l'absence de moyens d'investigation aérienne ne permettait guère la découverte de vestiges généralement peu visibles du sol. Toutefois la présence de tels systèmes dans le bassin du wadi Bayy al Kabir, comme dans le Soffegin ou le Zem-Zem, semble indiquer que le système a été généralisé. Les travaux d'irrigation contemporains font d'ailleurs un large usage de tels "*wadi cross walls*" bien visibles dans le paysage moderne.

On a relevé, en revanche, sur les pentes des vallées, de très nombreux murets, longitudinaux, ou légèrement obliques par rapport au cours des oueds. Ces constructions sont en pierres sèches, larges de 0,80 / 0,90m en moyenne (fig.94-99). Il s'agit d'orthostates irrégulières fichées dans le sol, et formant un double parement pour noyau de pierraille et de terre. Certains murets sont interrompus tous les 4/5m par deux dalles transversales qui déterminent un passage de 20/30cm. D'autres murets sont au contraire continus. Aujourd'hui ces structures dépassent souvent à peine de la surface du sol; on ignore leur hauteur dans l'Antiquité.

De tels ensembles ont été repérés par l'équipe britannique de l'Unesco dans sa zone de prospection. L'hypothèse avancée était que ces vestiges constituaient des systèmes de dérivation des eaux, d'autant que certains murs sont installés obliquement aux cours d'eau. Il s'agissait, en quelque sorte, de retenir l'eau de ruissellement, en la laissant s'écouler lentement, et à volonté, grâce à des ouvertures, que l'on peut boucher avec une pierre plate, et à la dériver vers des parcelles cultivables dans les fonds d'oueds. Ce schéma, il faut l'avouer, ne nous satisfait pas totalement.

On voit mal, en premier lieu, ces murets retenir l'eau, tout particulièrement en cas de ruissellement un peu fort, car il est évident que celle-ci, avec l'aide de la pente, passerait immédiatement par dessus les retenues. Nous n'avons pas, il est vrai, assisté à une de ces crues d'automne ou de printemps, qu'on dit parfois violentes, mais l'équipe britannique en a eu l'occasion et a pu constater que, dans ce cas, les "*wadi cross walls*" étaient facilement débordés, des rigoles se créant aisément dans le sens de la pente. On voit mal, dans ces conditions, qu'elle peut être leur utilité pratique; que les murets servent à dériver l'eau vers des fonds de vallée, où elle se dirige naturellement de toute façon, et à la canaliser vers des endroits précis, ne nous paraît pas actuellement démontré: on ne reconnaît pas, en effet, de parcelle privilégiée, délimitée par des clôtures dans les fonds d'oueds, ce qui serait certainement le cas si nos murets avaient la fonction qu'on leur prête; au demeurant, la surface cultivable est si étroite, les conditions générales si mauvaises, qu'on voit mal pourquoi on devrait canaliser l'eau vers de très petites parcelles, alors que c'est toute la surface cultivable qu'il faut arroser.

Le problème, dans ces conditions, nous semble mal posé. Assurément les murets constituent des retenues, et les herses des systèmes d'évacuation des eaux, mais il faut examiner de façon plus précise les conditions de leur fonctionnement.

Les plateaux ne sont pas des zones agricoles, non point parce qu'ils constituent des zones plus arides, mais parce que l'eau n'y ruisselle pas, par manque de pente, et ne s'y concentre pas, en vertu du principe de *l'impluvium*. C'est la situation inverse qui se produit évidemment dans les oueds; mais, en contrepartie, le ravinement est intense dans ces zones: les pentes sont lessivées, et les terres glissent vers les fonds de vallée, où la crue suivante les entraîne de nouveau vers l'aval. Il n'est pas possible, dans ces conditions, de pratiquer une culture quelconque. La seule solution est évidemment d'arrêter les terres, ce qui a, du même coup, pour effet de piéger l'eau, en la faisant s'infiltrer lentement en profondeur. Le sable est en effet un excellent piège à humidité; celle-ci, restituée très lentement, suffit à entretenir une végétation et à favoriser une culture. Capter l'eau toute seule ne sert à rien, particulièrement en milieu désertique, où la plupart des barrages cèdent à la première crue un peu violente, à fortiori s'ils n'ont que 80/90cm d'épaisseur. Nous verrions donc beaucoup plus volontiers dans nos murets des systèmes de terrasse, destinées à retenir l'eau *et* les terres, en même temps qu'à autoriser la culture, sur des pentes qui, sans cela, seraient l'objet d'un ravinement trop violent. Le procédé permet ainsi d'étendre le terroir disponible. Naturellement, les herses servent à laisser passer le trop plein d'eau et à le redistribuer vers l'aval, une fois ralenti, ce qui paraît essentiel. Ceci suppose, bien entendu, que nos murets aient été plus élevés dans l'Antiquité qu'ils ne sont de nos jours, mais l'hypothèse ne paraît pas absurde, si l'on veut bien considérer à quel ravinement ces terrasses, non entretenues depuis des siècles, ont été soumises.

On ajoutera, pour conclure, que les ingénieurs agronomes modernes, responsables de la remise en valeur des vallées, reconstruisent aujourd'hui des systèmes identiques à celui que nous venons de décrire, au moins dans les fonds d'oueds (22). Nous avons donc ici un bel exemple de culture en terrasse dans l'Antiquité.

L'économie

Peut-on essayer de déterminer quelles sont les productions agricoles de ces régions et sur quel type d'économie était fondée l'occupation humaine? La réponse à cette question est assurément difficile, en l'absence de fouilles et d'analyses palynologiques. On peut apporter toutefois quelques éléments de réflexion.

Le premier problème auquel on se heurte est celui d'un éventuel changement de climat, hypothèse qui a parfois été avancée, et à laquelle on ne peut pas ne pas être confronté (23). Il n'existe à vrai dire, à l'heure actuelle, aucune réponse assurée, établie par des moyens indiscutables. Le voyageur qui traverse un pays aujourd'hui complètement désert a tendance à penser, à la vue des très nombreuses exploitations agricoles antiques qui parsèment cette région, qu'un changement de climat est manifestement intervenu depuis 2000 ans, tant il est vrai qu'une agriculture réellement productive semble impossible dans les conditions actuelles. A l'inverse, les tentatives contemporaines de mise en valeur du sol, malgré leur coût économique, prouvent que l'exploitation est possible avec un relatif succès, malgré l'aridité du climat. Elles peuvent concourir, assurément, à l'autosuffisance alimentaire d'une population locale assez peu nombreuse.

L'analyse des vestiges archéologiques nous conduit d'ailleurs à penser qu'aucun changement climatique important n'est intervenu depuis l'Antiquité. La structure de l'habitat ancien montre, en effet, une population dispersée, groupées en petits hameaux semblables aux douars modernes, sur une aire d'occupation à peine plus grande, alors que les programmes de remise en valeur du sol actuellement en cours ne sont pas achevés. La taille des fermes antiques n'est pas considérable et la place des bâtiments d'habitation y reste relativement modeste.

Les ressources hydrauliques ne semblent pas non plus avoir considérablement changé. Pour autant qu'on puisse en juger, l'implantation des puits antiques et celle des puits modernes se recoupent à peu près; l'existence de nombreuses citernes anciennes prouve que les ressources des nappes phréatiques paraissaient insuffisantes et qu'on utilisait les eaux de ruissellement. Mais ces citernes ne sont jamais à sec, et, lorsqu'elles ont été restaurées, la permanence de leur fonctionnement nous conduit à penser qu'aucune variation importante de la pluviométrie n'est intervenue depuis l'Antiquité.

Ces considérations, assurément, ne constituent pas des preuves, mais la comparaison entre le faciès archéologique antique, et les conditions de vie actuelles incite à écarter l'hypothèse d'une variation climatologique majeure. C'est d'ailleurs à une telle conclusion qu'était arrivée l'équipe britannique de l'Unesco, après une série d'analyses sédimentaires, qui avaient montré qu'une période plus humide avait probablement précédé l'époque romaine, mais que celle-ci n'avait pas connu une aridité moins grande qu'aujourd'hui, malgré, peut-être, une plus grande élévation des nappes phréatiques (24). Il va de soi que de telles considérations n'impliquent pas que les sols aient été semblables à ce qu'ils sont aujourd'hui après une érosion continue de plusieurs siècles.

Peut-on, dans ces conditions, avoir quelque idée de ce qu'était l'économie antique de cette région ? Il faut, à cet égard, soigneusement distinguer la plaine syrtique et les vallées.

La zone côtière a révélé, en effet, la présence d'exploitation agricoles assez grandes, utilisant des techniques constructives romaines, sur des plans qui rappellent singulièrement ceux des "olives farms" publiés par D.Oates en Tripolitaine (25).

Des restes de pressoir ont d'ailleurs été découverts dans plusieurs cas. Et l'on ne prendra pas trop de risques en supposant, dans ces conditions, une céréaliculture associée à l'oléiculture, selon un processus bien connu dans l'Afrique du nord. De ce point de vue, la plaine syrtique, malgré son aridité, semble n'être qu'une continuation de la Djeffara, mais avec une production sans doute inférieure. On ne saurait dire, en revanche, si d'autres cultures (vignes, légumes) étaient pratiquées pour la consommation locale: le cas est probable, mais non prouvé.

A cette économie essentiellement agricole doit être ajoutée une activité de pêche, comme l'attestent les villages côtiers découverts (n°41 et 47).

L'utilisation de techniques constructives romaines montre assurément que la population était de souche indigène fortement romanisée, à moins même qu'il ne s'agisse de colons étrangers, ce qu'on ne saurait actuellement prouver, en l'absence de toute étude sur d'éventuelles centuriations. Il en va tout autrement dans les vallées, où les fermes sont d'un type différent et n'ont jusqu'à présent livré aucune trace de pressoir, contrairement à ce qui se passe dans les bassins du Zem-Zem et du Soffegin. L'étroitesse des vallées, leur faible longueur rendent d'ailleurs ce terroir infiniment moins intéressant économiquement que celui des grands oueds. La hauteur des précipitations, on l'a dit, y est plus réduite; on constate ainsi que l'exploitation agricole du wadi at Tlal s'arrête à 35 kilomètres de la côte. L'existence d'une agriculture est attestée, toutefois, par les systèmes de mise en valeur des terres que nous avons décrits. Ils supposent une utilisation des fonds d'oueds et des premières pentes, grâce à un système de terrasses, si notre analyse est correcte.

En l'absence presque certaine d'oléiculture, on ne peut faire que des hypothèses, compte tenu du manque de fouilles et d'analyses palynologiques.

Le terroir, par son exigüité et l'aridité du climat, ne se prête guère, semble-t-il, à autre chose qu'une agriculture de subsistance associant sans doute les céréales-orge plutôt que blé-et peut-être quelques légumes qui peuvent être arrosés avec l'eau des citernes. La viticulture, attestée par les reliefs de Ghirza (26), est ici très incertaine.

L'autre grande ressource semble être l'élevage, comme en témoignent les enclos retrouvés. On pensera ici essentiellement à des ovins, la présence de quelques animaux de trait étant possible -elle est attestée, là aussi, par les reliefs de Ghirza ou de Nalut- mais non certaine, compte tenu des faibles surfaces à cultiver, où l'on semait peut-être à la volée, selon une technique encore utilisée, ou après une simple préparation du sol à la houe.

Les techniques constructives utilisées montrent que nous avons ici affaire à une population indigène, moins romanisée que dans la plaine côtière, mais utilisant malgré tout des céramiques importées, ce qui suppose un léger surplus, probablement fourni par la vente occasionnelle du bétail. On ne saurait en dire davantage en l'absence d'investigations plus précises. Les vallées de la Syrte semblent donc, au total, sensiblement plus pauvres que les grands oueds, et beaucoup plus marginales dans la production économique de la Libye antique. L'association d'activités pastorales et agricoles montre que la sédentarisation est restée partielle, comme c'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui.

Ce que nous devinons de cette population correspond à ce que les auteurs anciens nous disent des habitants de cette région, les Maces, peuple semi-nomade qui remontent l'été vers l'intérieur du pays, afin de trouver de l'eau pour leurs troupeaux (27).

Problèmes chronologiques

Dater l'occupation humaine de ces vallées est extrêmement difficile, en l'absence de toute étude céramique sérieuse que nous n'avons pu conduire, non seulement parce que le temps a fait défaut et que le matériel collecté n'est plus visible, mais aussi parce que ce matériel, ramassé en surface, est très fragmentaire, moins significatif qu'un objet de fouilles, et souvent fortement transformé par l'érosion éolienne, ce qui ne facilite pas l'identification. Enfin, et surtout, la céramique utilisée dans la Syrte ne comprend qu'une proportion assez faible de véritables sigillées, gauloise, italique, ou africaine claire; l'essentiel est formé par une céramique à pâte orangée ou rouge, de fabrication locale imitant, mais en les simplifiant, les formes des grands produits, très difficile à dater en l'absence d'études stratigraphiques. On se gardera donc de proposer une chronologie précise, site par site, nécessairement très aléatoire, pour se contenter d'indiquer de grandes tendances d'ensemble, sans se dissimuler la marge d'erreur encourue.

Le deuxième écueil est constitué par une attribution facile et tentante de tous les vestiges découverts à l'époque romaine, en vertu d'une vision romano-centrique, largement critiquée de nos jours (28). Il est évident, en effet, que les archéologues européens ont eu trop souvent tendance à attribuer à l'époque romaine les installations hydrauliques rencontrées en Afrique du Nord, alors que certaines d'entre elles sont bien souvent de tradition indigène comme l'a souligné G.Camps (29).

Ceci est d'autant plus vrai que la culture en terrasse, par exemple, n'était guère pratiquée dans le monde gréco-romain antique, alors qu'elle paraît évidente en Afrique du nord (30). En second lieu, les techniques constructives que nous avons signalées sont assurément, au moins dans les vallées, le fait d'indigènes et non de colons. Quelle raison y-a-t-il, dès lors, d'attribuer ces ruines à l'époque romaine et non à l'époque protohistorique, ou même aux débuts de l'Islam, en l'absence d'une chronologie assurée fournie par une céramique clairement identifiable ? Ne sommes-nous pas victimes, en attribuant tous ces vestiges à l'époque romaine, du préjugé traditionnel que nous dénonçons plus haut ?

Malgré les difficultés de l'établissement d'une datation à l'aide d'un matériel peu fiable, on peut tout de même tenir quelques points pour assurés.

On constatera tout d'abord la très faible proportion de céramique modelée sur les sites prospectés; or celle-ci est, de toute façon, un chronomètre ambigu, puisqu'elle est encore aujourd'hui fabriquée dans un cadre artisanal traditionnel. On constatera, de même, la très grande rareté des céramiques vernissées. Ceci ne signifie pas, en soi, qu'il n'y avait plus d'occupation humaine à l'époque islamique, mais qu'il y avait à tout le moins interruption des échanges commerciaux, donc fin du type d'économie que nous avons tenté de décrire. A l'inverse, la céramique romaine est présente sur tous les sites prospectés; s'il est vrai que toute la céramique n'est pas identifiable, chaque ruine, en revanche, livre un matériel romain bien clair, dans des proportions significatives. L'absence de matériel protohistorique et islamique d'une part, la présence certaine de céramique romaine en grande quantité, d'autre part, permettent de conclure à la romanité des vestiges prospectés. Cette analyse grossière peut être quelque peu affinée.

Bon nombre de ruines, dans la Syrte comme dans les vallées, ont livré une proportion non négligeable de tessons de sigillée rouge; il serait imprudent, en l'absence d'examen minutieux d'un matériel dont la couverture a souvent été éolisée, de décider formellement s'il s'agit de sigillée italique ou gauloise, la première hypothèse étant la plus probable. On ne rencontre de toute façon que des produits non décorés.

La sigillée claire est abondante. Les formes les plus fréquemment identifiables dans les ramassages de surface, (mais qui ne constituent pas la majorité du matériel, tant s'en faut) sont constituées par les Lamboglia 1 et 2 (Hayes 8 et 9) avec des exemples de Lamboglia 7 (Hayes 7). Très fréquents aussi sont les

fonds de Lamboglia 10 A-B (Hayes 23), en forme de microsillon. Ce sont là les exemples les plus clairement identifiables, dès lors qu'on se contente de ramasser en surface des tessons souvent très petits.

Les céramiques décorées à la barbotine, les céramiques estampées, la claire D sont rarissimes. Les seuls tessons de claire D manifestes ont été découverts dans des sites côtiers (n°41, 47, 53).

En dehors de ces fossiles directeurs assez aisément identifiables, et qu'on peut estimer grossièrement à 20 % du matériel, on reconnaît ce que W.Hayes appelle la "Tripolitanian red slip ware", mais qui n'est ni bien datée ni bien connue, des fragments de lampes romaines, trop petits pour être datés, et des lèvres d'amphores, souvent à double marli, fréquents dans le matériel de Bu Njem.

Ces identifications sont assurément sommaires et demanderaient à être affinées par une étude sur place. Elles permettent toutefois d'affirmer avec certitude que l'ensemble des sites prospectés est bien d'époque romaine et de proposer, avec prudence, une histoire générale de ces vallées dans l'Antiquité.

La présence de sigillée rouge sur des exploitations agricoles, aussi bien dans les vallées que dans la plaine syrtique, indique assurément que la population indigène était sédentarisée vers la fin du 1er siècle après J-C. Avant cette époque, le matériel datable est rare, et la céramique préromaine n'a guère laissé de traces. Ceci ne signifie évidemment pas qu'il n'existait aucune population dans ces vallées de la Syrte peu avant l'époque classique, mais que l'occupation sédentaire y était à peu près inconnue. Entre la fin du néolithique et la période historique, la population a sans doute vécu du nomadisme, hors de toute économie d'échange. Les produits d'exportation classique, notamment les céramiques à vernis noir, semblent en effet totalement absents de cette région, et l'on ne rencontre jamais de structure agricole associée à un mobilier préromain.

C'est donc -l'analyse du matériel l'indique- dans la seconde moitié du premier siècle après J-C, ou vers la fin de ce siècle, que la population des vallées de la Syrte semble se sédentariser, au moins partiellement, pratiquer certaines formes d'agriculture, et dégager un surplus suffisant pour acheter des produits industriels méditerranéens, s'insérant ainsi dans l'économie de l'Empire, à un niveau il est vrai très modeste. On est tenté, naturellement, de mettre en relation cet essor avec le développement de l'Afrique du nord sous les Flaviens, tel que l'a décrit M.Le Glay (31). C'est dès le début du règne de Vespasien, en effet, que l'expédition de Valerius Festus devait soumettre à Rome la puissante tribu des Garamantes, libérant ainsi les régions côtières d'une instabilité permanente. Peu après, en 86-87, les opérations de Suellius Flaccus contre les Nasamons devaient à leur tour pacifier les bordures orientales de la région qui nous intéresse ici. Le même légat conduit alors une opération de bornage à l'est de Syrte entre les territoires des Muduciuvii et des Zamucii (32). C'est la preuve que les nomades sont alors sédentarisés, leurs territoires limités, leur mode de vie transformé, comme c'est d'ailleurs le cas dans d'autres régions de l'Afrique, à la même époque (33). Or c'est précisément vers cette date que nous voyons se développer économiquement la Syrte; la preuve formelle manque, assurément, pour relier de façon certaine cet essor avec les événements qui ont agité l'Afrique sous les Flaviens, mais on ne laissera pas, bien entendu, de suggérer que c'est à cette époque que l'histoire de notre région a basculé.

La prospérité économique du second siècle est bien attestée par la céramique, mais on rappellera les différences qui existent entre le développement de la plaine syrtique et celui des vallées, nettement moins fertiles et intégrées dans le circuit d'échanges du monde méditerranéen. On aura remarqué, au passage, que les prospections menées dans la Syrte n'ont pas livré de vestiges militaires clairement attestés. L'avancée du *limes*, sous les Sévères, avec la construction des grands forts de Ghadamès, Gheriat et Bu Ngem, a donc constitué une nouveauté réelle. La contrée, auparavant, n'était pas protégée, ce qui prouve sa sécurité, et l'armée s'est installée, au début du troisième siècle, sur les marches d'un pays déjà intégré depuis plus d'un siècle dans l'Empire.

L'absence de céramique claire D dans les vallées montre, en revanche, que l'occupation humaine a probablement cessé avant le début du quatrième siècle. On constate un phénomène quelque peu différent de ce qui s'est passé dans les grands oueds du Soffegin et du Zem-Zem, où la présence de gsur du 3^e / 4^e siècle, peut-être même plus tardifs, est bien attestée (34). Les archéologues britanniques ont constaté, toutefois, une contraction

de l'occupation humaine dans leur zone de prospection, dans le courant du troisième siècle; ils l'expliquent par une surexploitation des sols liée à un développement de la population, ce qui aurait entraîné une dégradation de la couverture végétale (35).

L'hypothèse est plausible, mais nous ne saurions l'infirmier ou la confirmer en l'absence d'analyses pédologiques précises et bien datées dans la Syrte. Il reste qu'on constate, dans notre région, une absence quasi totale de ces gsur fortifiés, autrefois mis en évidence par R.Goodchild et longtemps tenus pour des habitats de "*limitanei*" (36). De telles constructions n'existent guère dans la Syrte, sauf de façon sporadique, près de la côte, où des traces d'occupation humaine pendant l'Antiquité tardive sont visibles.

Par delà l'hypothèse d'une surexploitation économique de sols facilement dégradables, il faut bien constater que c'est à la même époque, soit dans la seconde moitié du troisième siècle, que l'armée romaine quitte Bu Ngem. La dissolution de la légion, en 238, n'a certes pas entraîné une désorganisation immédiate de la défense, puisque les soldats installés par Septime Sévère ont été remplacés par des auxiliaires (37). Mais le départ de ceux-ci, les difficultés générales de l'Empire dans la seconde moitié du troisième siècle, la crise économique, associée peut-être à une surexploitation des terres dans les années de prospérité, ont certainement conduit à un déclin de l'économie agricole et à une reprise du nomadisme. Seules les régions les plus facilement exploitables, comme la plaine côtière et les vallées des grands oueds, ont partiellement échappé à cette régression économique.

Le schéma historique proposé ici reste évidemment, pour une part, hypothétique, mais c'est à coup sûr le plus vraisemblable. Il correspond d'ailleurs largement à celui que l'équipe britannique de l'Unesco a pu établir, par des moyens indépendants, et sans concertation préalable avec nous-mêmes, malgré quelques différences locales qu'il convient de souligner. L'image qu'on peut avoir aujourd'hui de cette partie de l'Afrique romaine est assurément fort différente de celle que l'on proposait, il y a encore une vingtaine d'années, à la suite des travaux de R.Goodchild. Les Maces, sédentarisés, ont participé, pendant un peu moins de deux siècles, à la prospérité de Rome, retournant à l'obscurité de l'histoire une fois cette floraison disparue, alors que d'autres régions, mieux protégées et plus développées économiquement, restaient attachées à l'Empire (38).

(Paris, mai - juin 1985)

NOTES

(1) E.Rostan, *Préhistoire de la côte syrtique et des vallées*, à paraître dans *Libya Antiqua*.

(2) H.Isnard, *Esquisse du climat libyen, Méditerranée*, 9, 1968, p.247-260. Voir aussi P.Pallas, *Water resources on the Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya*, in *The Geology of Libya, 2nd Symposium on the Geology of Libya* (ed. M.J.Salem et M.T.Busrewill), Londres, New-York, 1980.

(3) P.Della Cella, *Viaggio da Tripoli di Barberia alle frontiere dell'Egitto*, Gênes, 1819.

(4) F.W. et H.W. Beechey, *Proceedings of the expedition to explore the northern coast of Africa*, Londres, 1828.

(5) H.Barth, *Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeeres*, I, Berlin, 1849.

(6) L.Cerrata, *Sirtis*, Avellino, 1930. On peut citer aussi A.Mori, *L'esplorazione geografica della Libia*, 1927, qui concerne peu cette région.

(7) R.Goodchild, *Tabula Imperii Romani, Lepcis Magna*, Oxford, 1954.

(8) *Supra* n° 54

(9) Les résultats provisoires en seront publiés par R.Rebuffat, à paraître dans *Libya Antiqua*.

(10) Voir par exemple R.Laporte, *L'habitat rural d'époque romaine en Maurétanie Tingitane*, *RSA*, 4, 1974, p.171-219. On verra des comparaisons intéressantes avec les formes d'habitat moderne en Tripolitaine dans J.Despois, *Le djebel Nefousa, étude géographique*, Paris, 1935, p.184-191.

(11) R.Goodchild et J.B.Ward-Perkins, *The limes Tripolitanus in the light of recent discoveries*, *JRS*, XXXIX, 1949, p.81-95; R.Goodchild, *The limes Tripolitanus II*, *JRS*, XL, 1950, p.30-38. On trouvera les rapports de l'équipe britannique de l'Unesco dans *Libyan studies* 1979-1980 à 1984; sur les gsur, voir particulièrement G.W.W.Barker et G.D.B.Jones, *The Unesco Libyan valleys survey, 1979-1981, Palaeoeconomy and environmental Archaeology in the Pre-desert*, *Libyan Studies*, 1982, p.1-33. Id et coll., *The Unesco Libyan valleys survey IV : the 1981 season*, *Libyan Studies*, 14, 1983, p.39-54.

(12) Voir le rapport de R.Rebuffat sur le wadi Bayy al

Kabir, à paraître dans *Libya Antiqua*.

(13) Voir notamment le cas des greniers fortifiés modernes du djebel Nefousa dans la thèse de J.Despois, *op.cit.* p.100-184 et photos 26 à 28. Pour des exemples voisins dans le Maroc moderne, voir D.Jacques-Meunié, *La vallée du Dra au milieu du XX^e siècle*, in *Maghreb et Sahara, études géographiques offertes à J.Despois*, Paris, 1973, p.163-192. Les gsur étudiés par J.Despois sont incontestablement des greniers fortifiés; or ils ressemblent beaucoup, apparemment, aux gsur antiques. Seules des fouilles permettraient de trancher la question. Nous reproduisons ici la description que J.Despois donne de ces gsur: "Sa fonction (du gasr) résulte essentiellement de l'économie agricole et du genre de vie plus ou moins nomade des habitants du Djebel. Des gens qui s'absentent de chez eux plusieurs mois dans l'année ont besoin d'avoir leurs biens mobiliers, ici les provisions, en sécurité. A cet égard le gasr remplit la même fonction qu'un sous-sol de banque avec ses nombreux coffres-forts. D'ailleurs nous verrons que ces greniers fortifiés ont été employés aussi bien par des habitants de la tente que par des villageois. Le grand gasr ruiné du petit village de Takbal, à Kicla, aurait même servi parfois aux nomades de la région de Bir el Ghenem, alliés des gens de l'endroit.

Les greniers fortifiés étaient donc, ils seraient encore et ils sont, là du moins où ils ont survécu au démantèlement, l'élément le plus représentatif, je dirais presque le symbole de la communauté villageoise du Djebel. Le village n'est pas tant peut-être, pour beaucoup de gens, le lieu où ils possèdent une maison qui a peu de valeur et qu'ils abandonnent facilement, que l'endroit où, toute l'année, ils conservent leurs provisions en sécurité. On change d'habitation, mais on ne change pas de greniers; on quitte le village mais on y laisse ses provisions...

Mais il est indéniable (que le gasr) résulte en même temps de l'insécurité permanente dont a presque toujours souffert la région. Nous avons vu que ces constructions rappellent des châteaux, à la fois par leur site et par leur aspect. Il est certain aussi que plusieurs d'entre elles ont servi de refuge à la population du village. Des greniers fortifiés, aujourd'hui plus ou moins informes, émergent les ruines d'une tour: on en voit au Gasr Chouat (Ouled Bou Ragoua), à Tnoutin, à Tinzeght, à Gousbet ben Mana et encore ailleurs. Parfois aussi s'y creuse une citerne: au Gasr Bourdad (Oued ech Cheikl) et à Ouifat par exemple. Près d'Iner, un gasr est nettement isolé à l'extrémité d'un éperon au delà du fossé naturel que forme une large fissure du calcaire de Nalout, et il est entouré d'un rempart dont les bases semblent romaines ou byzantines. C'est aussi un vrai château fortifié qu'on peut voir près de Djeimal, à quelques kilomètres du précédent. Inutile de multiplier les exemples: il est indénia-

ble que les greniers fortifiés ont parfois servi de refuges et de forts. D'ailleurs si les Turcs les ont fait démolir à la suite de l'insurrection de Ghouma, c'est bien qu'ils les considéraient comme dangereux. Par contre ils n'ont certainement jamais servi d'habitation: les ghorfa sont trop petites et trop étroites, sauf de très rares exceptions, pour que les gens aient jamais pu y vivre, sinon pour fuir un danger passager".

(14) Voir par exemple l'article *Monumento funerario dans l'EAA*.

(15) Voir R.Rebuffat, *Bu Ngem 1975*, à paraître dans *Libya Antiqua*.

(16) Les ouvrages sur les installations hydrauliques romaines en Afrique du Nord sont nombreux; voir par exemple L.Carton, *Etude sur les travaux hydrauliques des Romains en Tunisie*, RT, 4, 1897; P.Gauckler, *Enquête sur les installations romaines en Tunisie*, Tunis, 1897-1899 et 1900-1912; G.Wolfson, *De l'utilisation des travaux hydrauliques romains en Tunisie*, Tunis, 1901; St.Gsell, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques anciens en Algérie*, Paris, 1902, NAMS, 10, 1903, p.1-143; F.Stroppa, *L'idrografia della Tripolitania e la politica idraulica romana*, Riv. col. 16, 1919, p.489-496; P.Romanelli, *La politica romana delle acque in Tripolitania*, *La Rinascita della Tripolitania*, Milan, 1926, p.569 sqq.; J.Birebent, *Aquae Romanae: recherches d'hydraulique romaine dans l'est algérien*, Alger, 1964. Sur le Hauran, voir désormais F.Villeneuve, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (1^{er} s. av.J.-C. - VII^e s. après J.-C.)*, *Hauran I*, BAH, CXXIV, 1985, p.63-136. On trouvera une bonne réflexion d'ensemble sur les problèmes de l'irrigation et de l'agriculture antique dans l'article de B.D.Shaw, *Water and Technology in the Ancient Maghreb: technology, property and development*, *Antiquités Africaines*, 20, 1984, p.121-173.

(17) Remarques effectuées lors des campagnes de fouilles à Douch (oasis de Khargeh).

(18) Sur les puits de la Syrte connus à l'époque de la colonisation italienne, voir la liste fournie par L.Cerrata, *Ricognizioni topografiche eseguite nella zona di Sirte (1931)*, *Boll.Geografico della Tripolitania*, 2, 1932, p.97-110. Tous les puits que nous signalons sont déjà mentionnés par L.Cerrata; ils sont donc anciens, mais leur datation est évidemment difficile à préciser. Il va de soi, toutefois, que, compte tenu de la mise en valeur agricole intense qui a eu lieu à l'époque romaine, alors que l'époque islamique est très pauvre en vestiges, une datation romaine de ces puits paraît la plus probable.

Presque tous ces puits ont été restaurés à l'époque italienne, comme l'attestent parfois des inscriptions. C'est le cas du Bir Suwaydiyah (wadi Hunaywah), où l'on rencontre le texte suivant: "Pour vous et pour votre bétail, j'ai ordonné de reconstruire ce puits. Aussi buvez-en son eau avec plaisir et abreuvez-en vos animaux, et rappelez-vous ce qui est dit

dans le livre sacré: "c'est avec l'eau que nous avons vivifié toutes choses", et faites en sorte de le conserver et de la protéger avec soin. Et que soit puni qui osera porter préjudice à ce puits, par tous les moyens. Indubitablement la faute retombera sur lui, et Dieu le blâmera pour sa culpabilité le jour de la résurrection.

l'an XVI de l'ère faciste

l'an III de l'Empire

l'an 1357 de l'Hégire

Le Gouverneur Général.

(19) Voir le rapport de R.Rebuffat pour le wadi Bayy al Kabir, ou celui de l'équipe britannique pour les bassins du Zem-Zem et du Soffegin (*art. cit.*); pour le Gebel Nefousa, J.Despois, *op.cit.* p.75.

(20) Voir notamment l'article de B.D.Shaw, cité *supra*.

(21) Sur les barrages de Tripolitaine, voir C.Vita-Finzi, *Roman dams in Tripolitania*, *Antiquity*, 35, 1961, p.14-20; D.Oates, *The Tripolitanian gebel: settlement of the Roman Period around ad-Dauun*, *PBSR*, 8, 1953, p.81-117; C.Vita-Finzi et O.Brogan, *Roman dams on the wadi Megenin*, *Lib. Ant.* 2, 1965, p.65-71. Sur leur relative inefficacité, G.W.Murray, *Water from the desert: some ancient Egyptian achievements*, *Geographical Journal*, 121, 1955, p.171-181 et B.D.Shaw, *art.cit.* notamment p.153-155.

(22) Des systèmes de terrasses identiques sont décrits par J.Despois dans le Gebel Nefousa, pour la première moitié de ce siècle (*op.cit.* p.100 sqq.).

(23) Voir en dernier lieu l'article de M.Rouvillois - Brigol, *La steppisation en Tunisie depuis l'époque punique; déterminisme humain ou climatique ? II^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, *BCTH*, 1983 (1985). p.215-224. Voir aussi M.Euzennat, *L'olivier et le limes. Considérations sur la frontière romaine de Tripolitaine*, *ib.* p.161 n.1.

(24) Voir G.W.W.Barker, G.D.B. Jones, *The Unesco Libyan Valleys Survey 1979-1981*, *Libyan Studies*, 1982, p.21-31, et *The Unesco Libyan valleys survey V: sedimentological properties of Holocene wadi floor and plateau deposits in Tripolitania, Northwest Libya*, *Libyan studies*, 14, 1983, p.69-85.

(25)) D.Oates, *art. cit.*

(26) O.Brogan et D.Smith, *Ghirza*, à paraître dans *Libya Antiqua*.

(27) *Périple de Scylax*, 109, in *GGM*, I, p.85. cf. J.Desanges, *Catalogue des Tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962, p.106-107 et Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 34, p.377-378 de l'édition des Belles-Lettres.

(28) Voir l'article cité de B.D.Shaw.

(29) G.Camps, *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, Libya*, VIII, 1960, notamment p.72-75.

(30) J.Despois, *La culture en terrasses dans l'Afrique du Nord, Annales ESC*, II, 1956, p.42-50, *id.* *Pour une étude de la culture en terrasses dans les pays méditerranéens, Géographie et histoire agraire*, 1959, p.105-111.

(31) M.Le Glay, *Les Flaviens et l'Afrique, MEFRA*, 80, 1968, p.201-246. Voir désormais aussi R.Rebuffat, *L'arrivée des Romains en Tripolitaine intérieure. II^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, BCTH*, 1983, (1985) p.249-256. Cf.aussi P.Romanelli, *Storia della Province romane dell'Africa*, Rome, 1959 p.305 et A.Vita, *Il limes romano di Tripolitania nella sua concretezza archeologica e nella sua realtà storica, Libya Antiqua*, I, 1964, p.69-71.

(32) *IRT* 854.

(33) Cf. M.Le Glay, *art.cit.*, p.228.

(34) Sur la datation de ces gsur, voir désormais, G.W.Barker et G.D.B.Jones (ed.), *The Unesco Libyan valleys survey VI: investigation of a Romano-Libyan farm,*

part. I, Libyan Studies, 15, 1984, notamment p.31.

(35) G.W.Barker, G.D.B.Jones, *Unesco Libyan valleys survey 1979-1981, art cit.* p.33.

(36) R.Goodchild, *artt. citt.*; sur l'impropriété du terme de *limitanei*, voir notamment A.H.M.Jones, *The later Roman Empire*, II, Oxford, 1964, p.653.

(37) Voir R.Rebuffat, *le limes de Tripolitaine, Town and country in Roman Tripolitania*, in honour of O.Brogan-Hackett, Cambridge, *BAR*, i.s.274, 1985, p.127-141. Un décurion d'aile d'une *vexillatio Golensis* est connu en 248. En 258, la *cohors octava fida* envoie une lettre à la garnison de Bu Ngem; or cette cohorte est installée en 263 à Talalati. L'abandon du fort doit se situer entre ces deux dates (renseignement oral de R.Rebuffat). Voir aussi l'inscription de Gasr Duib (*IRT* 880) qui fait état, vers la même époque, d'incursions barbares.

(38) Les conclusions développées dans cet article ont fait l'objet de plusieurs communications. Voir R.Rebuffat, *Recherches dans le désert de Libye, CRAI*, 1982, p.188-199, *id.*, *L'arrivée des Romains en Tripolitaine intérieure, art. cit.*; M.Reddé, *Occupation humaine et mise en valeur économique dans les vallées du nord de la Libye: l'exemple du wadi Tlal, in II^e colloque... op. cit.*, p.173-182.

Table des figures

Fig. 1:	Températures moyennes annuelles en degrés centigrades
Fig. 2:	Total annuel des pluies annuelles en millimètres
Fig. 3:	Habitat de Majin Gud-Gud (site n°1)
Fig. 4:	Citernes de Majin Gud-Gud (site n°1)
Fig. 5:	Citernes de Majin Gud-Gud (site n°1)
Fig. 6:	Etablissement de Majin al Kanshiyah (site n°2)
Fig. 7:	Carte des établissements antiques découverts
Fig. 8:	Citernes de Majin al Wiskhah (site n°14)
Fig. 9:	Etablissement agricole d'El Faschia (site n°17)
Fig.10:	Carte du wadi at Tilal
Fig.11:	Qsayr adh Dhubban sud: tour (site n°21)
Fig.12:	El Majdubiyah nord: "fortin"? (site n°25)
Fig.13:	El Majdubiyah est : ferme (site n°26)
Fig.14:	El Majdubiyah est : ferme (site n°26)
Fig.15:	El Majdubiyah sud: ferme (site n°27)
Fig.16:	El Majdubiyah sud: murets (site n°27)
Fig.17:	El Majdubiyah sud: murets (site n°27)
Fig.18:	Bir al Qizwariyah: petit monument carré (site n°28)
Fig.19:	Bir al Qizwariyah: citernes (site n°28)
Fig.20:	Bir al Qizwariyah: citernes (site n°28)
Fig.21:	Majin Ali Lubaz: hameau (site n°34)
Fig.22:	Majin Ali Lubaz: ferme 1 (site n°34)
Fig.23:	Majin Ali Lubaz: fermes 2 et 14 (site n°34)
Fig.24:	Majin Ali Lubaz: ferme 10 (site n°34)
Fig.25:	Majin Ali Lubaz: ferme 11 (site n°34)
Fig.26:	Majin Ali Lubaz: ferme 12 (site n°34)
Fig.27:	Henchir Bu Zahiyah (site n°40)
Fig.28:	Athar Binayat al Hadid: gasr (site n°43)
Fig.29:	Es Snemat: l'huilerie (site n°44)
Fig.30:	Es Snemat: ensemble de vestiges agricoles (site n°44)
Fig.31:	Es Snemat: puits (site n°44)
Fig.32:	Es Snemat: nécropole (site n°44)
Fig.33:	Ar Rumiyah 1: bâtiment à portique (site n°45)
Fig.34:	Ar Rumiyah 1: ensemble des bâtiments (site n°45)
Fig.35:	Ar Rumiyah 1: ensemble de vestiges hydrauliques (site n°45)
Fig.36:	Ar Rumiyah 1: nécropole (site n°45)
Fig.37:	Ar Rumiyah 1: Qbeba (site n°45)
Fig.38:	Ar Rumiyah 2: ensemble des bâtiments (site n°46)
Fig.39:	Majin ar Rumiyah: constructions en pisé (site n°47)
Fig.40:	Keman el Kheil: habitat (site n°53)
Fig.41:	Carte de la région de Syrte et de Medinet Soltan
Fig.42:	Jabbanat al Bynnayah: établissement agricole ? (site n°59)
Fig.43:	Jabbanat al Bynnayah: établissement agricole ? (site n°59)
Fig.44:	Jabbanat al Bynnayah: citernes (site n°59)
Fig.45 à 53:	Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)
Fig.54:	Majdubiyah sud: ferme (site n°27)
Fig.55 à 57:	Umm el Gbur: ferme (site n°36)
Fig.58:	Majin ar Rumiyah: constructions en pisé (site n°47)
Fig.59:	El Faschia: bâtiment agricole (site n°17)
Fig.60:	Es Snemat: structure centrale (site n°44)
Fig.61:	Es Snemat: structure centrale (site n°44)
Fig.62:	Er Rumiyah 1: affleurement de murs (site n°45)
Fig.63:	Er Rumiyah 1: affleurement de murs (site n°45)
Fig.64:	Athar Bynnayah al Hadid: ferme nord (site n°43)

- Fig. 65: Er Rumiya 2: structure centrale (site n°46)
 Fig. 66: Athar Bynnayat al Hadid: gasr (site n°43)
 Fig. 67: Es Snemat: huilerie (site n°44)
 Fig. 68: Qsayr adh Dhubban sud: mausolées ? (site n°20)
 Fig. 69: Qsayr adh Dhubban sud: mausolées ? (site n°20)
 Fig. 70: Wadi Qubaybah: restes de pressoir (site n°9)
 Fig. 71: Qsayr adh Dhubban sud: aire de foulage ou de pressoir ? (site n°9)
 Fig. 72: Es Snemat: mausolée 1 (site n°44)
 Fig. 73: Es Snemat: mausolée 3 (site n°44)
 Fig. 74: Es Snemat: mausolée 2 (site n°44)
 Fig. 75: Es Snemat: mausolée 7 (site n°44)
 Fig. 76: Er Rumiya 1: mausolée 8 (site n°45)
 Fig. 77: Er Rumiya 1: mausolée 1 (site n°45)
 Fig. 78: Er Rumiya 1: mausolée 1 (site n°45)
 Fig. 79: Puits de Bir al Kulfiyah (site n°58)
 Fig. 80: Puits de Majin ar Rumiya (site n°46)
 Fig. 81: Puits d'Es Snemat (site n°44)
 Fig. 82: Puits d'Es Snemat (site n°44)
 Fig. 83: Puits d'Es Snemat (site n°44)
 Fig. 84: Er Rumiya 1: citerne ? (citerne n°45)
 Fig. 85: Er Rumiya 1: puits dans le bâtiment central (citerne n°43)
 Fig. 86: Bir Qizwariyah: citernes à bras (site n°28)
 Fig. 87: Bir Qizwariyah: citernes à bras (site n°28)
 Fig. 88: Bir Qizwariyah: citernes à bras (site n°28)
 Fig. 89: Jabbanat al Bynnayah: citernes à bras (site n°59)
 Fig. 90: Umm es Shabbat: citerne à bras (site n°37)
 Fig. 91: Bir Umm al Khanafis: citerne non restaurée (site n°22)
 Fig. 92: Umm es Shabbat: citerne éventrée (site n°37)
 Fig. 93: Umm es Shabbat: citerne éventrée (site n°37)
 Fig. 94: Bir Majdubiyah sud: murets (site n°27)
 Fig. 95: Bir Hubayah: murets (site n°29)
 Fig. 96: Bir Hubayah: murets (site n°29)
 Fig. 97: Bir an Naqdiyah: murets (site n°30)
 Fig. 98: Bir an Naqdiyah: murets (site n°30)
 Fig. 99: Bir Majdubiyah sud: détail d'un muret avec herse (site n°27)
 Fig. 100: Bir an Naqdiyah: murs de terrasses au bord du wadi Tlal (site n°30)

ILLUSTRATIONS



Fig.45: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig.46: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig.47: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig.48: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig. 49: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig. 51: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig. 50: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig. 52: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig.54: Majdubiyah sud: ferme (site n°27)

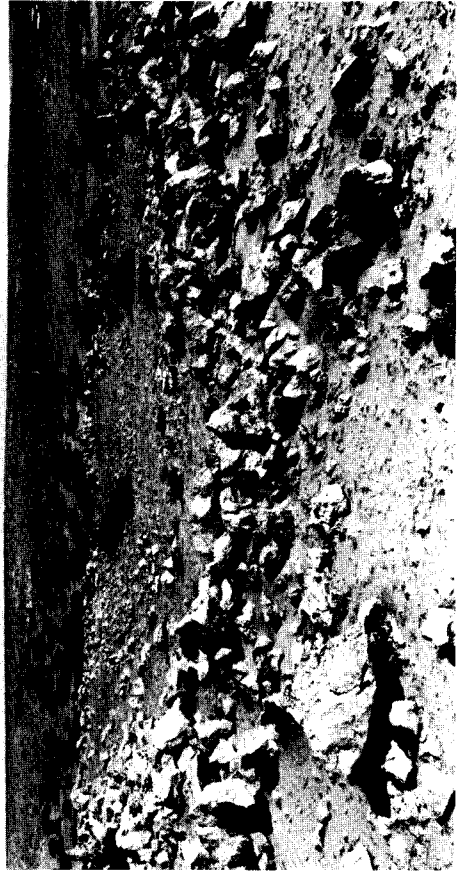


Fig.56: Umm el Gbur: ferme (site n°36)



Fig.53: Wadi Qubaybah: thermes (site n°9)



Fig.55: Umm el Gbur: ferme (site n°36)



Fig.57: Umm el Gbur: ferme (site n°36)

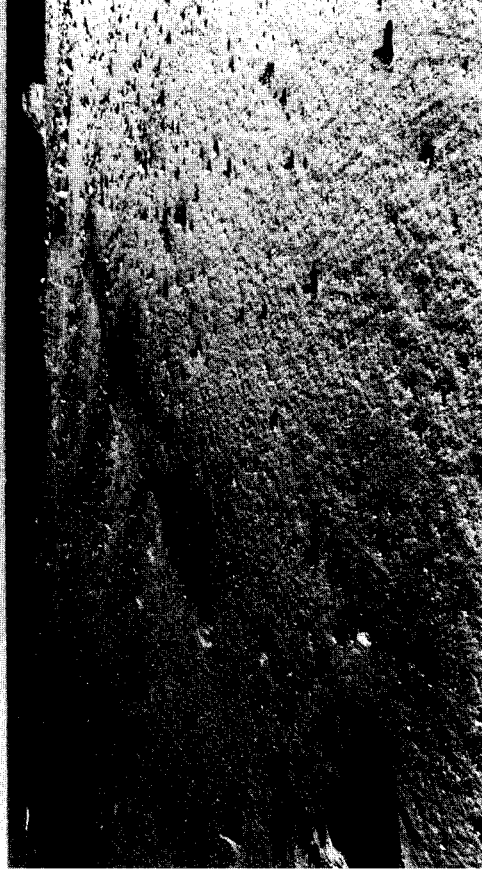


Fig.58: Majin ar Rumiya: constructions en pisé (site n°47)



Fig.59: El Faschia: bâtiment agricole (site n°17)



Fig.60: Es Snemat: structure centrale (site n°44)



Fig. 61: Es Snemat: structure centrale (site n°44)



Fig. 62: Er Rumiya 1: affleurement de murs (site n°45)



Fig. 63: Er Rumiya 1: affleurement de murs (site n°45)



Fig. 64: Athar Bynnayah al Hadidi: ferme nord (site n°43)

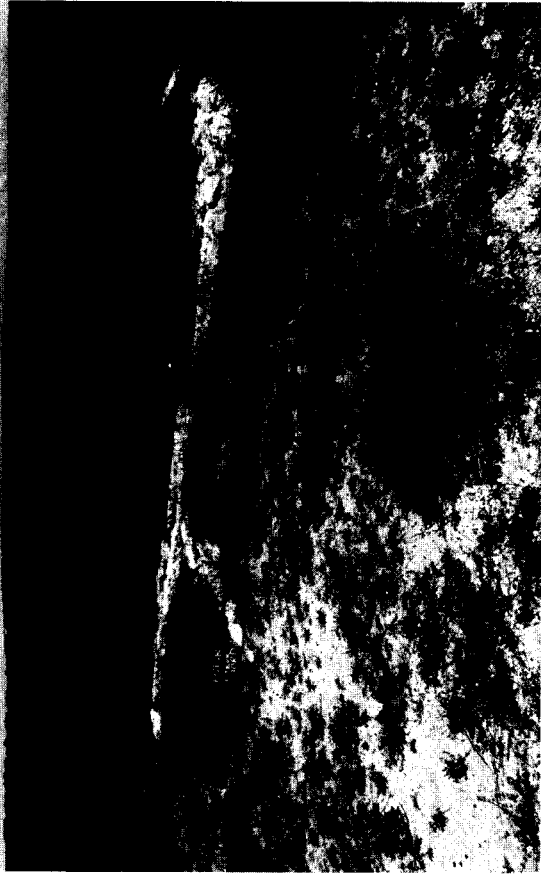


Fig.65: Er Rurniyah 2: structure centrale (site n°46)



Fig.66: Athar Bynayyat al Hadid: gasr (site n°43)



Fig.68: Qsayr adh Dhubban sud: mausolées ? (site n°20)



Fig.67: Es Snemat: huilerie (site n°44)



Fig.69: Qsair adh Dhubban sud: mausolées ? (site n°20)



Fig.70: Wadi Qubaybah: restes de pressoir (site n°9)



Fig.71: Qsair adh Dhubban sud: aire de foulage ou de pressoir ? (site n°9)



Fig.72: Es Snemat: mausolée 1 (site n°44)



Fig.73: Es Snemat: mausolée 3 (site n°44)



Fig.74: Es Snemat: mausolée 2 (site n°44)



Fig.75: Es Snemat: mausolée 7 (site n°44)



Fig.76: Er Rurniyah 1: mausolée 8 (site n°45)



Fig. 77: Er Rumiya 1: mausolée 1 (site n°45)

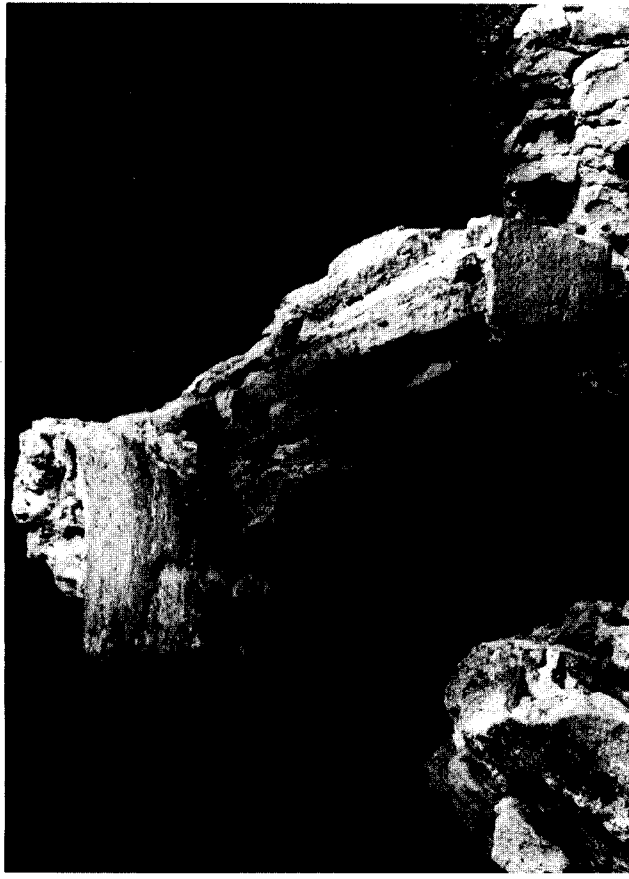


Fig. 78: Er Rumiya 1: mausolée 1 (site n°45)



Fig. 79: Puits de Bir al Kulfiya (site n°58)

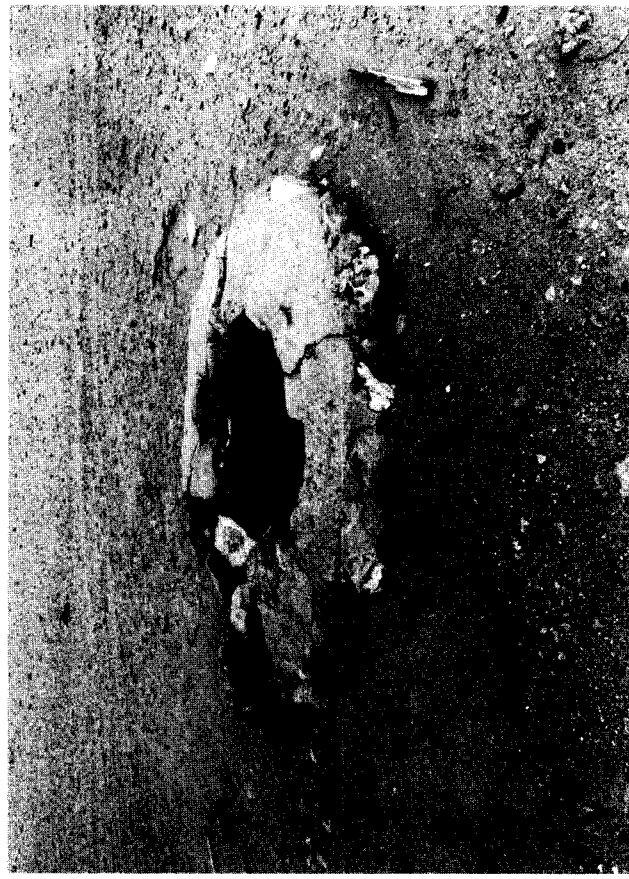


Fig. 80: Puits de Majin ar Rumiya (site n°46)



Fig.81: Puits d'Es Snemat (site n°44)



Fig.82: Puits d'Es Snemat (site n°44)



Fig.83: Puits d'Es Snemat (site n°44)



Fig.84: Er Rumiya 1: citerne ? (citerne n°45)



Fig.85: Er Rumiyyah 1: puits dans le bâtiment central (citerne n°43)



Fig.86: Bir Qizwariyah: citernes à bras (site n°28)



Fig.87: Bir Qizwariyah: citernes à bras (site n°28)



Fig.88: Bir Qizwariyah: citernes à bras (site n°28)



Fig. 89: Jabbanat al Bymayah: citernes à bras (site n°59)



Fig. 90: Umm es Shabbat: citerne à bras (site n°37)



Fig. 91: Bir Umm al Khanafis: citerne non restaurée (site n°22)



Fig. 92: Umm es Shabbat: citerne éventrée (site n°37)



Fig.93: Umm es Shabbat: citerne éventrée (site n°37)



Fig. 94: Bir Majdubiyah sud: murets (site n°27)



Fig.95: Bir Hubayah: murets (site n°29)



Fig.96: Bir Hubayah: murets (site n°29)



Fig.97: Bir an Naqdiyah: murets (site n°30)



Fig.98: Bir an Naqdiyah: murets (site n°30)



Fig.99: Bir Majdubiyah sud: détail d'un muret avec herse (site n°27)



Fig.100: Bir an Naqdiyah: murs de terrasses au bord du wadi Tlal (site n°30)



PRIX : 90 F

ISBN 2-7288-0137-1